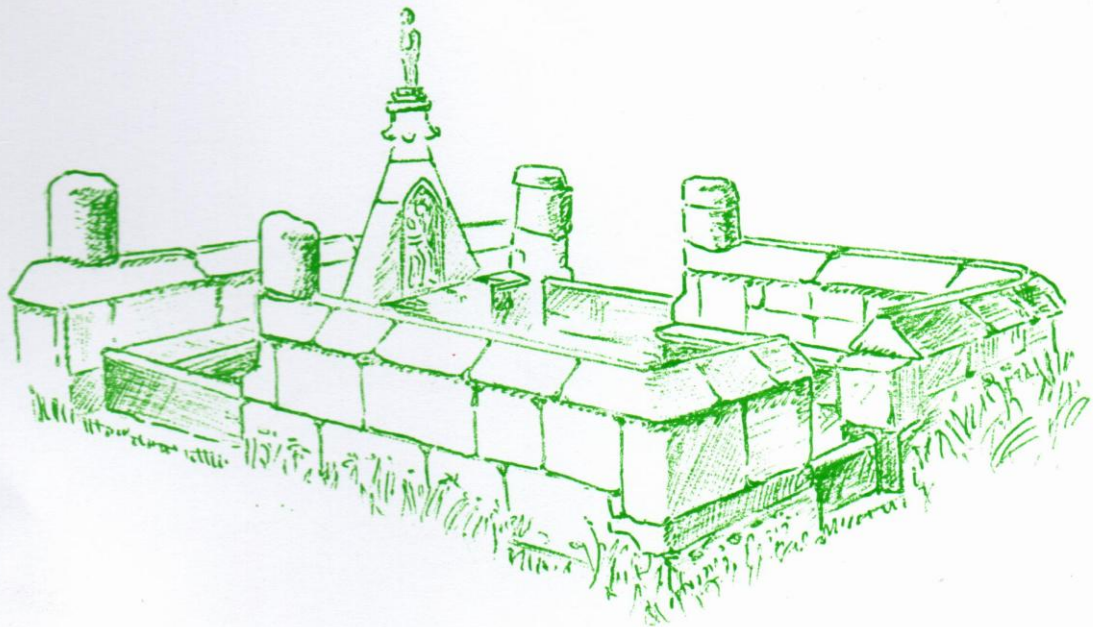
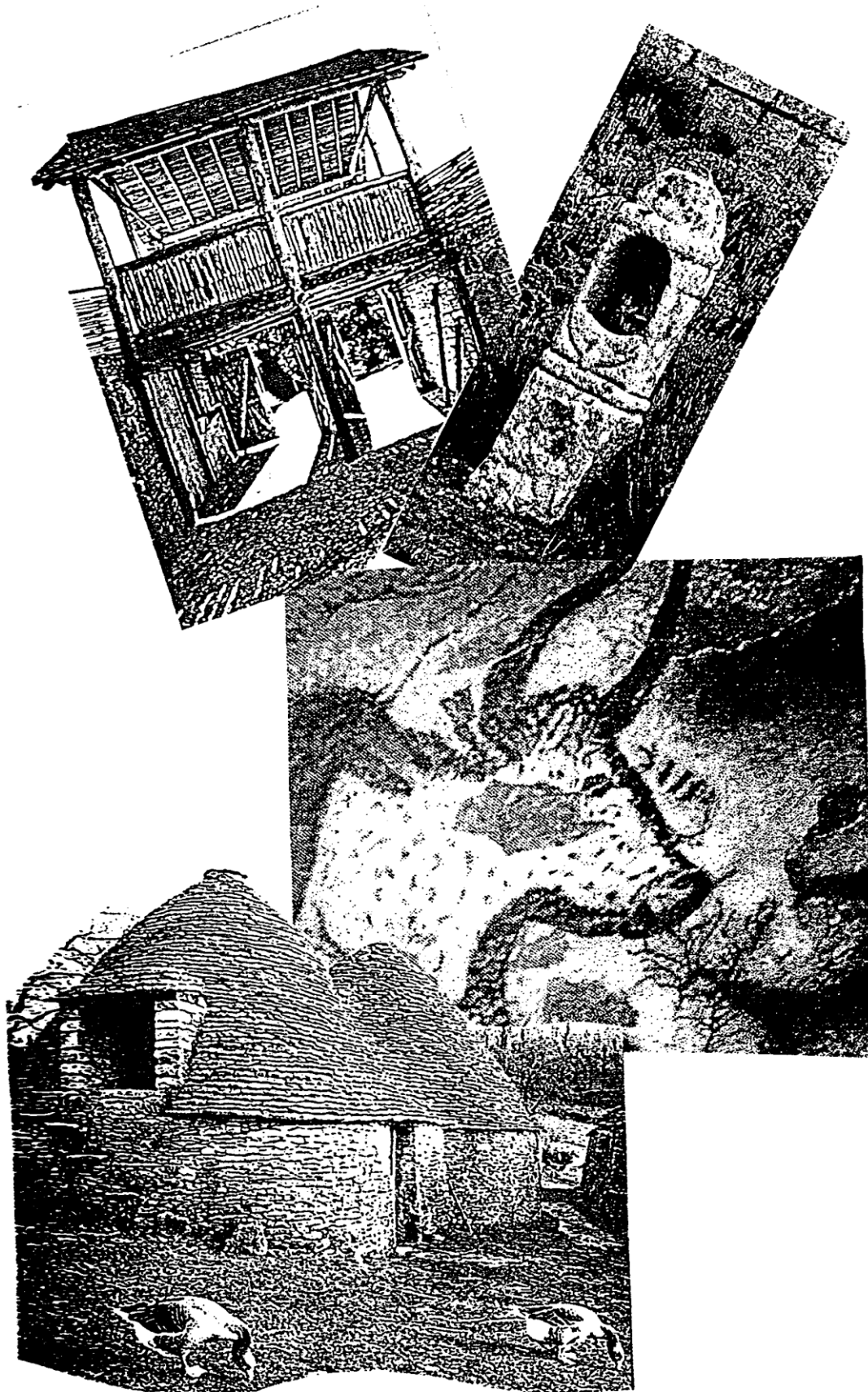




Association pour la
Recherche et la
Sauvegarde des
Sites
Archéologiques du
Trégor

1997





En couverture : la stèle gauloise de Trégastel
Et la fontaine Saint-Jean (1645) de Plouaret vers 1900.

LE MOT DE LA PRESIDENTE

Très injustement nommée « le mot », cette « rubrique » en comporte, en fait, plusieurs.
Un seul, cependant, suffit pour définir cette année 1997 qui se termine :

AVENTURE !!!

Avec les enfants d'abord, dans le cadre de la classe patrimoine, puis des visites guidées du mercredi, avec la visite accompagnée de la découverte de Locquémeau ensuite, et enfin avec l'épopée périgourdine, suivie par plus de 50 aventurières et aventuriers pendant 6 jours intenses. Ce ne sont que quelques temps forts parmi beaucoup d'autres qui ont jalonné 1997 et dont vous trouverez traces dans les pages qui suivent.

Pour conclure : je nous souhaite encore beaucoup d'années « aventureuses ». Alors, que commence 1998 !!!

MÉMENTO

A.R.S.S.A.T. : Association loi 1901, n° d'enregistrement : 227 / 1969

Siège social : Mairie de Lannion

Contact : Madame LE BROZEC

47 avenue de Lorraine

22300 LANNION

Tél : 02.96.48.35.98

CONSEIL D'ADMINISTRATION

BUREAU

M. CI. BERGER	Perros-Guirec	Vice-Président
M. Ph. BALLARD	Lannion	
M. J.L. CALLEC	Quemperven	
Mlle E. CROLARD	Penvenan	
Mme S. DELORME	Trébeurden	
Prof Y. GARLAN	Ile Grande	
Mlle O. GUERIN	Trébeurden	Secrétaire
Mlle A. HENRY	Lannion	Secrétaire adjointe
Mme M. LE BROZEC	Lannion	Présidente
Mlle V. MAILLEN	Bagnoles de l'Orne	
M. E. MAZE	Trégastel	
M. J.Y. MOISAN	Lannion	
Dr. PERRENOU	Plouaret	
Mme M. PINEL	Lannion	
Mme J.P. PINOT	Lannion	Bibliothécaire
Prof. J.P. PINOT	Lannion	Vice-Président
Mme F. RACINE	Perros-Guirec	
Dr. SAP	Lannion	
M. TURENNE	Perros-Guirec	Trésorier
Mlle M. UGLAND	Lannion	
Mme J. WARTEL	Ile Grande	Bibliothécaire adjointe
M. P. WARTEL	Trébeurden	

PERSONNES A CONTACTER pour intervention urgente sur un site

Mme M. LE BROZEC : Tél. 02.96.48.35.98
47 avenue de Lorraine - 22300 LANNION

M. CI. BERGER : Tél : 02.96.23.17.64
40 rue Dugueslin - 22700 PERROS-GUIREC

Mlle O. GUERIN : Tél : 02.96.23.58.76
53 bis, route des plages - 22560 TREBEURDEN

ASSOCIATIONS "CORRESPONDANTES"

- *Institut Culturel de Bretagne* : Sections Préhistoire et Archéologie, Histoire, Art et Architecture
- *A.M.A.R.A.L* - "Association Manche-Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Iles.
- *Société d'Emulation des Côtes d'Armor*.
- *A. P. E. G. I. T.* - "Association, pour la Protection, l'Etude et la Gestion des Iles Trégorroises."
- *Centre Culturel de Plestin Les Grèves*.
- *"Min - Ran" - Ploubezre*
- *Les Amis des Chapelles de Plouguiel*.
- *Bibliothèque municipale de Lannion*.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Local :

Il se situe dans les bâtiments de l'ancien collège de Ker Maria, à Lannion (derrière la gare routière), au fond de la cour, 2ème étage.

BIBLIOTHEQUE :

Elle fonctionne lorsque le local est ouvert et principalement lors des réunions (voir ci-dessous). Mme Anne Pinot se tient à votre disposition pour tout emprunt de livres ou documentation.

REUNIONS :

En principe : le 1er samedi de chaque mois (sauf Août et parfois Juillet). Les réunions sont reportées au samedi suivant lorsque le premier samedi du mois tombe pendant les vacances scolaires, un jour férié, ou lors d'une conférence ou d'une sortie de l'Association. Elles sont indiquées dans les circulaires et on peut toujours se renseigner auprès de Mme LE BROZEC ou de Mlle GUERIN.

PERMANENCES :

Dans la mesure du possible, nous assurons une permanence le MARDI après-midi, de 14 H 30 à 16 H 30, sauf pendant les vacances scolaires. Vous pouvez venir vous renseigner ou emprunter ou rapporter livres et revues à la bibliothèque.

VIE DE L'A.R.S.S.A.T. EN 1997

AU FIL DES MOIS - CONFÉRENCES - SORTIES - CHANTIER DE FOUILLES -

EXPOSITIONS - VISITES GUIDEES - REUNIONS



JANVIER

SAMEDI 4 Réunion du Conseil d'Administration au local.

MARDI 7 Ploubezre : réunion avec «l'Association pour la Protection et la Mise en Valeur de la Vallée du Léguer». Premières approches de l'organisation des journées de l'environnement du 1er au 8 juin. Il est demandé à l'ARSSAT une intervention autour de Tonquédec.

MERCREDI 8 Rennes : Séminaire d'Archéologie. Sujet : «Les Sites Archéologiques en milieu humide et leurs études paléo environnementales».

<p>Séminaire N° 4 (Rennes - Bretagne) Les sites archéologiques en milieu humide et leurs études paléoenvironnementales. 8 janvier 1997 - 10 h - 17 h 30</p> <p>Coordonnateur : Dominique MARGUERIE, CNRS, UMR 153, Rennes. Lieu : Rennes, campus de Beaulieu, Salle des Thèses (bâtiment administratif).</p> <p>Plusieurs opérations archéologiques d'urgence récemment menées dans l'Ouest de la France ont donné lieu à des fouilles en milieu humide. Elles faisaient suite à des diagnostics d'excellente qualité. Les milieux humides peuvent correspondre à des tourbières, des lacs, des rivières ou des estrans. De plus, certains sites terrestres peuvent renfermer des structures demeurées gorgées d'eau (puits, fosses, ...)</p> <p>Le temps est donc venu de faire un bilan des potentialités de ces sites en données environnementales et d'explorer tout le panel des études qu'il convient d'y mettre en oeuvre. La reconstitution des conditions originelles ayant présidé aux installations, la compréhension des structures et des relations homme-milieu seront autant de thèmes de discussion. La parole sera donnée aussi bien à des archéologues qu'à des archéomètres particulièrement bien rodés aux travaux en milieu humide.</p>	<p>Séminaire N° 7 (Rennes - Bretagne) Les fortifications de terre. 12 mars 1997 - 10 h - 17 h 30</p> <p>Coordonnateur : Olivier BUCHSENSCHUTZ, CNRS, UMR 126 et Joëlle BURNOUF, Université de Tours. Lieu : Rennes, campus de Beaulieu, Salle des Thèses (bâtiment administratif).</p> <p>Plusieurs interventions récentes dans le cadre de prospections thématiques ou de fouilles extensives ont permis de progresser dans l'identification ou l'analyse des "fortifications de terre". Cette journée d'étude devrait permettre, en confrontant les recherches menées par certains archéologues protohistoriens ou médiévistes, de préciser les critères qui, à l'exception de la présence d'une motte castrale, permettent de proposer pour une enceinte une fonction ou une datation. Il sera également utile de préciser les termes utilisés (comment définir une "fortification de terre" ?), ainsi que la validité des cartes de répartition établies pour ces enceintes souvent mutilées ou détruites par les travaux agricoles.</p>
--	--

DIMANCHE 12 La Roche-Derrien : Enregistrement en direct du journal «Trégor-Vidéo» et présentation du patrimoine historique de La-Roche-Derrien ; l'ARSSAT a été sollicitée pour apporter son aide aux étudiants de l'IUT chargés de cette partie du programme, et ensuite invitée à cette manifestation.

SAMEDI 18 Guérande : **réunion du Conseil Scientifique et d'Animation de l'Institut Culturel de Bretagne.** Ce Conseil est composé de membres des sections, délégués pour servir de relais entre les sections et le bureau de l'Institut. Sont abordés, au cours de ces réunions, deux fois l'an : la vie de l'Institut, et plus principalement les choix des projets présentés par les sections pour l'attribution des aides financières de l'ICB. Nous représentons, au CSA, la section «Préhistoire et Archéologie».

VENDREDI 24 Pleumeur-Bodou : réunion à l'ABRET : Mise en place de classes patrimoine.

Cadrans solaires : un patrimoine à redécouvrir

Telegramme
28. 1. 97



Environ 80 personnes sont venues s'informer sur l'histoire et l'évolution des cadrans solaires.

On connaît une dizaine de milliers de cadrans solaires en France. Sachant qu'il y a 36.000 communes dans l'Hexagone, il en reste tout autant à découvrir. Rien qu'en Bretagne, on en a répertorié environ 600. C'est dire le patrimoine constitué par ces cadrans, et les secrets de l'histoire qu'il peut renfermer.

Samedi, au centre Savidan, l'ARSSAT avait invité un spécialiste en la personne de Jean-Paul Cornec. Un vrai passionné qui a su éclairer plus de 80 auditeurs de ses lumières en la matière. Un exposé abondamment illustré de diapositives et au cours duquel, le conférencier est remonté à la civilisation égyptienne, première société à vouloir découper le temps - et avant tout la nuit - pour les besoins des pharaons, scribes et prêtres.

« Les Romains se sont ensuite servi de l'obélisque égyptien comme cadran solaire sur le champ de Mars », indique Jean-Paul Cornec.

Au-dessus des têtes

En France, il faudra attendre l'an 600 pour que les ordres monastiques, régis par la règle de Saint-Benoît, mettent en place des cadrans canoniques indiquant l'heure des sept prières quotidiennes.

« Le premier mécanisme d'horlogerie apparaît à la fin du XIVe siècle, l'aiguille unique sur le cadran vers 1500. Quant au principe du cadran à style incliné, c'est de l'invasion arabe que nous l'avons hérité. »

Au milieu du XIXe siècle, les cadrans disparaissent en tant qu'objets utilitaires. Depuis 300 ans, ils constituaient la seule méthode pour marquer l'heure de façon certaine. C'était grâce aux cadrans qu'on réglait les horloges, encore inexactes et peu fiables.

Aujourd'hui, discrets, généralement ignorés, ces témoins du passé ornent toujours les façades des châteaux, des églises (celui de Saint-Jean-du-Baly date de 1668), mais également les maisons particulières, les cours de fermes, les parcs et jardins. Certains s'apparentent à de véritables oeuvres d'art, tel le spécimen de l'église de Pleyben. Un patrimoine à ne pas négliger. Encore faut-il lever la tête...

MARDI 28

Tonquédec : réunion au Château avec M. le Comte de Roug, le propriétaire, MM. Simonnet, Drac, et Monnerie, des Bâtiments de France/département, et de Mme de Pontaux, nouveau Conservateur des Monuments Historiques.

MERCREDI 29

Ploubezre : réunion avec «l'Association pour la Protection et la Mise en valeur de la Vallée du Léguer», organisation des journées de l'environnement. L'ARSSAT assurera les soirées des 3 et 4 juin au Château de Tonquédec : Histoire et Lumières au Château.

Cadrans solaires : un patrimoine à redécouvrir

Telegramme
23. 1. 97



Environ 80 personnes sont venues s'informer sur l'histoire et l'évolution des cadrans solaires.

On connaît une dizaine de milliers de cadrans solaires en France. Sachant qu'il y a 36.000 communes dans l'Hexagone, il en reste tout autant à découvrir. Rien qu'en Bretagne, on en a répertorié environ 600. C'est dire le patrimoine constitué par ces cadrans, et les secrets de l'histoire qu'il peut renfermer.

Samedi, au centre Savidan, l'ARSSAT avait invité un spécialiste en la personne de Jean-Paul Cornec. Un vrai passionné qui a su éclairer plus de 80 auditeurs de ses lumières en la matière. Un exposé abondamment illustré de diapositives et au cours duquel, le conférencier est remonté à la civilisation égyptienne, première société à vouloir découper le temps - et avant tout la nuit - pour les besoins des pharaons, scribes et prêtres.

« Les Romains se sont ensuite servi de l'obélisque égyptien comme cadran solaire sur le champ de Mars », indique Jean-Paul Cornec.

Au-dessus des têtes

En France, il faudra attendre l'an 600 pour que les ordres monastiques, régis par la règle de Saint-Benoît, mettent en place des cadrans canoniques indiquant l'heure des sept prières quotidiennes.

« Le premier mécanisme d'horlogerie apparaît à la fin du XIVe siècle, l'aiguille unique sur le cadran vers 1500. Quant au principe du cadran à style incliné, c'est de l'invasion arabe que nous l'avons hérité. »

Au milieu du XIXe siècle, les cadrans disparaissent en tant qu'objets utilitaires. Depuis 300 ans, ils constituaient la seule méthode pour marquer l'heure de façon certaine. C'était grâce aux cadrans qu'on réglait les horloges, encore inexactes et peu fiables.

Aujourd'hui, discrets, généralement ignorés, ces témoins du passé ornent toujours les façades des châteaux, des églises (celui de Saint-Jean-du-Baly date de 1668), mais également les maisons particulières, les cours de fermes, les parcs et jardins. Certains s'apparentent à de véritables oeuvres d'art, tel le spécimen de l'église de Pleyben. Un patrimoine à ne pas négliger. Encore faut-il lever la tête...

MARDI 28

Tonquédec : réunion au Château avec M. le Comte de Roug, le propriétaire, MM. Simonnet, Drac, et Monnerie, des Bâtiments de France/département, et de Mme de Pontaux, nouveau Conservateur des Monuments Historiques.

MERCREDI 29

Ploubezre : réunion avec «l'Association pour la Protection et la Mise en valeur de la Vallée du Léguer», organisation des journées de l'environnement.

L'ARSSAT assurera les soirées des 3 et 4 juin au Château de Tonquédec : Histoire et Lumières au Château.

FEVRIER

SAMEDI 1er Réunion de Bureau au local de l'Association.

MERCREDI 5 Saint-Brieuc : Cours public : Sujet «Patrimoine et Création : le goût XVIIIè dans la France du XXème siècle».
Visite de formation avec les élèves de 2ème année du BTS/Tourisme de Bossuet, option «Patrimoine».

VENDREDI 7 Lannion : réunion avec l'Association des Nouveaux Amis de Coatfrec.

SAMEDI 8 Travaux de recherches sur un routoir au RUSQUET

TELEGRAMME
10.0297

Chantier de l'ARSSAT : mise au jour d'un doué à rouir le lin



Le courageux noyau de fidèles des chantiers de l'ARSSAT à la tâche : on creuse, on creuse !

Un après-midi dans la gadoue. C'était le passionnant programme concocté samedi après-midi par les membres passionnés de l'ARSSAT. L'association de recherches archéologiques du Trégor avait prévu les bottes et les pelles pour diriger ses investigations vers la propriété de Rest Vraz, au Rusquet. C'est là,

non loin du manoir, que des témoins disaient avoir vu autrefois des rouissoirs. Entendez, ces bassins empierrés dans lesquels le lin, abondamment cultivé dans la région, était macéré dans l'eau pour en détruire la matière gommeuse. « On en a retrouvé la trace dans un acte notarial daté de 1866 », explique Michèle Le Brozec, prési-

dente de l'association.

Le sondage effectué samedi, en forme de croix, visait à délimiter le rouissoir selon ses dimensions principales. « De façon à coucher, par écrit, les caractéristiques de ce vestige du patrimoine », souligne Claude Berger.

Les recherches ont par ailleurs permis de tomber sur des débris

de poterie vernissée du siècle dernier. « Des sondages comme celui-ci, nous n'en avons réalisé que cinq en dix ans », note Michèle Le Brozec. Dès lors, on comprend le plaisir et l'émotion ressentis par les archéologues amateurs, en mettant au jour cet ancien doué à rouir.

MERCREDI 12

Lannion : Edition FLOHIC : réalisation d'un ouvrage de synthèse sur «Le patrimoine des communes des Côtes d'Armor», dans le cadre de la collection «Le patrimoine des communes de France». «Cet ouvrage présentera le patrimoine sous ses formes les plus représentatives et les plus remarquables, de l'architecture, du mobilier, des objets d'art et des archives des Côtes d'Armor». Le travail de l'AR.SSAT, auxquels ont été associés, M. Harbonville pour la commune de Servet et M. Le Moing pour la commune de Ploubezre a consisté à accompagner le photographe chargé de prendre les photos et à rédiger les notices qui compléteront les photos.

MERCREDI 19

Saint-Brieuc : Cours public : Sujet «Le patrimoine balnéaire en Bretagne : l'exemple de la Côte d'Emeraude».

MARS

SAMEDI 1er Réunion de bureau au local de l'Association.
 Belle-Isle-en-Terre : **Assemblée Générale de l'Association pour la Protection et la mise en Valeur de la Vallée du Léguer.** Le programme des journées de l'environnement se précise.

MERCREDI 12 Rennes : Séminaire d'Archéologie : sujet «Les fortifications de terre».

SAMEDI 22 Lannion : Conférence : «L'Etat breton aux XIV^e et XV^e siècles» par M. Jean KERHERVE, Professeur d'Histoire du Moyen-Age à l'Université de Bretagne Occidentale à Brest.

La période comprise entre la fin de la guerre de Succession de Bretagne (1365) et le mariage d'Anne de Bretagne et du roi de France Charles VIII (1491) est marquée par les efforts déployés par la dynastie régnante des Montforts pour arracher leur principauté à l'influence française et l'entraîner peu à peu sur le chemin de l'indépendance.

L'objectif des ducs de Bretagne est donc de créer un véritable *Etat breton*, doté de tous les attributs de la souveraineté. Pour ce faire, ils cultivent et encouragent la fibre nationaliste, élaborant une idéologie spécifique qui fait du prince, «duc par la grâce de Dieu», la mesure du pays, le garant de la liberté, le protecteur et l'ultime recours de ses sujets.

Ce prince, héritier des rois de Bretagne, exerce tous les droits de la puissance souveraine, et dénie au roi de France le droit d'intervenir dans les limites de la Bretagne en quelque domaine que ce soit : fiscalité, monnayage, armement et mobilisation des gens de guerre, fortification, et même justice. La Bretagne exerce aussi sa liberté en matière diplomatique et choisit librement ses alliés, qu'ils soient ou non agréables au roi.

Cette action politique s'accompagne d'un incessant travail de renforcement des structures administratives qui vise à doter la principauté des moyens de sa politique (justice, finances, armées), à en faire la promotion dans le peuple, et à rassembler autour du prince les élites sociales associées à sa montée en puissance.

On connaît l'issue de l'histoire, l'écrasement militaire du Duché de 1487 à 1491 par un Royaume de France inquiet de voir se développer sur son flanc une principauté qui lui conteste le monopole de la souveraineté dans les limites du royaume, et tend à s'en séparer. Cet échec final, dû à la fois à l'incapacité des Bretons à marcher d'un même pas aux côtés de leur prince et à l'impressionnante puissance de la France dans l'Europe de la Renaissance, ne doit pas faire oublier la réussite des Montforts qui transmettent en définitive au monarque français un duché modernisé et acquis au discours de la puissance publique, au langage de l'Etat.

Ah ! les idées d'indépendance de la Bretagne !



Jean Kerhervé a emprunté aux livres des chroniqueurs du Moyen-Age les preuves irréfutables de la naissance du sentiment national breton exprimé par la dynastie des Montfort.

Pour sa dernière conférence de l'année, l'Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor, (ARSSAT) a choisi un thème sensible qui a rencontré l'adhésion du public. La montée du sentiment national breton au Moyen-Age a captivé l'auditoire de Jean Kerhervé.

Le conférencier a eu une centaine d'auditeurs, samedi après-midi à la salle du centre Savidan. « Et le public est jeune », se félicite Michèle Le Brozec, présidente de l'Arssat. De nombreux étudiants ont en effet montré l'intérêt qu'ils portent à l'émergence d'un Etat breton au XIV^e et XV^e siècles.

Tous les signes indiqués avec brio par le conférencier attestent de la naissance et du développement du sentiment national breton à la suite des guerres de succession. Le tour d'horizon est éloquent : les princes de Mont-

fort rivalisent avec le roi de France. Les historiens se complaisent à leur attribuer des privilèges royaux. Les peintres, les orfèvres, les sculpteurs les représentent comme des princes et non des vassaux. Tout juste gardent-ils un rang juste inférieur d'un degré à celui du roi. En tous cas, les textes religieux les déclarent de droit divin.

Un Etat breton

« Vos princes battent-ils monnaie ? » s'interroge un jour le maître de thèse de Jean Kerhervé. « Oui », répond le conférencier. « Dans ce cas, il y a Etat breton » conclut le maître. Et Jean Kerhervé enchaîne avec vivacité les preuves de cet entraînement de la Bretagne sur les voies de l'indépendance. Celle-ci s'achèvera avec le mariage d'Anne de Bretagne et de Charles VIII.

Conquis par la vivacité de l'orateur et par sa transposition claire au langage moderne, le public a savouré l'exposé du professeur de l'université de Brest qui ne manque pas d'éclairer certains côtés de l'histoire tumultueuse des Bretons et de la France.

TEL

AVRIL

- MERCREDI 12 Lannion : réunion avec « l'Association des Nouveaux Amis de « COATFREC ».
- SAMEDI 5 Chateaubriand : REUNION DE LA SECTION « HISTOIRE » DE L'INSTITUT CULTUREL DE BRETAGNE : M. Berger y représentait l'ARSSAT.
- MARDI 8 Réunion de BUREAU au local.
- MERCREDI 9 Saint-Brieuc : Cours public : sujet « Les nouveaux champs de la mémoire : le patrimoine du travail et de l'industrie à la fin du XX^e siècle en France ».
- SAMEDI 12 Bourbriac : Réunion de la section « Préhistoire et Archéologie » de l'Institut Culturel de Bretagne.
- Du LUNDI 14 au VENDREDI 18 Tonquédec : travaux de déblaiements et nettoyage.

**Archéologues amateurs :
Thérèse et Éric
n'oublient pas
leur brosse à dents !**



Quand surgit le moindre vestige du passé, Éric Aubert ressent une satisfaction incomparable : l'archéologue amateur se nourrit de l'espoir de ses trouvailles (ici, un boulet du XIV^e siècle).

Austère le travail d'archéologue-amateur ? Pensez donc ! Éric Aubert a quitté son rocher de Monaco pour s'attaquer aux murailles de Tonquédec, et vivre intensément le travail de « bénévole polyvalent » dont parle sa collègue de l'ARSSAT (Association de sauvegarde des sites archéologiques du Trégor).

10 h, chaque matin depuis mercredi, un groupe de « fouilleurs » dirigé par Michèle Le Brozec et Pierre Bergé monte à l'assaut des douves des deux plus vieilles tours du château féodal. En moins de trois jours, une masse de remblais haute de 2,50 m est évacuée hors de la forteresse. Aussitôt apparaît, dans toute son élégance massive, la fondation de la porte cochère et du portillon d'accès à la seconde cour.

**A la retraite
je fais ce qui me plaît**

« Chaque fois, c'est un émerveillement » confie Éric Aubert, qui attendait patiemment l'heure de la retraite pour s'inscrire à l'ARSSAT. Qui de lui ou de son épouse, Thérèse, est le plus acharné ? Nul ne saurait le dire, tant le nom de Tonquédec résonnait comme un appel impératif. Thérèse se rappelle sa première visite en 1963. Ce fut le déclin qu'elle évoque en disant : « un jour, j'y reviendrai pour faire le cantonnier ».

Depuis 1994, le couple courbe l'échine sur les masses de gravats à décortiquer, et tout cela dans la bonne humeur générale qui doit beaucoup à la cocasserie de François Sallou, le président fondateur de l'ARSSAT. Le pître ne gît-il pas en ce moment au pied de la muraille avec un énorme caillou posé sur la tête ? « Ça devait être comme ça au temps des croisades » commente un collègue.

**Un petit boulet
du XIV^e siècle**

« J'ai eu un baptême fulgurant ici, quand mon premier travail a consisté à déblayer les débris des latrines. L'odeur était repoussante ! » rapporte le passionné d'histoire.

Démystifier la qualité du travail réalisé est une modestie qui ne se justifie pas car le résultat des campagnes de fouilles est impressionnant. Cette fois, le petit boulet du XIV^e siècle, qui a surgi des gravats, suffit au bonheur de l'amateur. C'est comme cela que le groupe trouve une énergie phénoménale pour poursuivre. Et puis, il y aura le casse-croûte en commun, et encore la séance de collage des poteries, chaque mardi, après un nettoyage des tessons à la brosse à dents !

« Chacun travaille selon ses possibilités » ajoute une collègue. « Il y a ceux qui manient seulement la pioche, puis ceux qui sont costauds à la pelle, et encore ceux qui savent soulever les seaux... ».

Les bénévoles se sont organisés à la manière d'une ruche dont la reine serait seulement... l'Histoire.

TEL 19/20/4/97

- MARDI 15 Ploubezre : Réunion avec « l'Association pour la Protection et la Mise en Valeur de la Vallée du Léguer ».

DIMANCHE 27 SORTIE JOSSELIN

Sous la conduite de M. Yvonig Gicquel.

Programme :

La Colonne du Combat des Trente,
La Chapelle de Saint-Gobrien (XIème et XVème),
L'Eglise Paroissiale de Saint Servan sur Oust,
Trégranteur,
Guégon,
Quartier Sainte-Croix de Josselin,
Visite du Château et de la Ville.

La Pyramide de la mi-voie (ou obélisque des trente)

A mi chemin entre Ploërmel et Josselin sur la commune de Guillac.
Fut érigée en 1823, en souvenir du fameux Combat des Trente (26 mars 1351)

La Chapelle Saint-Gobrien

Chapelle flamboyante (bâtie au Hème siècle et rénovée au 15ème siècle) renfermant le tombeau du Saint Evêque de Vannes au Sème siècle. Il se retira comme ermite en ces lieux. A l'extérieur accolée à l'église (avec accès par escalier), une maison appelée l'hôpital à vraisemblablement une ancienne léproserie.

Saint-Servant sur Oust

- * L'église paroissiale (12ème, 14ème, 16ème) est placée sous le vocable de Saint-Servais, évêque de Tongres, mort à Maestrich en 384, d'où le nom de Saint-Servan (ou Servant) et en parlé gallo Saint-Seran.
- * Au presbytère (contiguë), trésor contenant un chef reliquaire, un plat de quête, un calice et une croix de procession (16ème siècle désormais à Vannes).
 - * Croix du 17ème siècle au cimetière.
 - * A l'église deux tapisseries de Mord.

Trégranteur

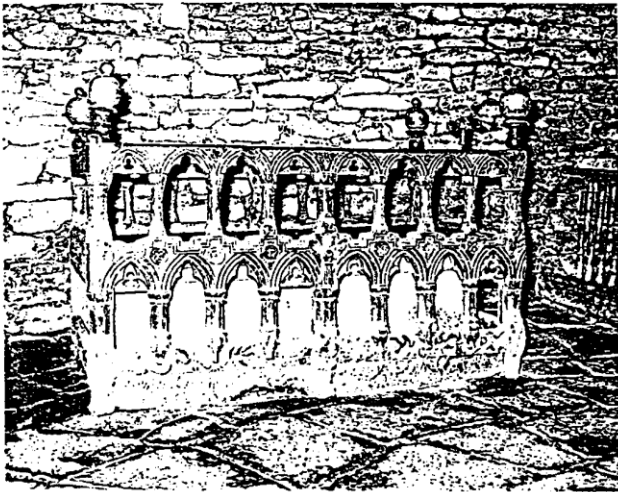
- * Le premier seigneur connu de Trégarantec, nom ancien de Trégranteur, est cité en 1264 dans une chartre du Vicomte Alain VI de Rohan. Le domaine passa à différentes familles dont au début du 19ème siècle, aux Poulpiquet du Halgoüet toujours propriétaires, du château actuel, datant de 1750.
- * Le château présente une façade d'une belle élégance avec son petit fronton se découpant sur les combles à la Mansart. Elle peut s'admirer de la grille d'entrée fort bien ouvragée par Rouxel l'artisan de la chaire de l'église de Josselin. Le château ne se visite pas. Y résidèrent Hervé du Halgotiet, l'historien du Rohan et du Porhoët, et son fils décédé en 1985 député du Morbihan.
 - * Le village est très typique avec ses maisons de pierre.
- * L'église gothique mérite une attention particulière ainsi que la colonne de justice surmontée des armes de la famille originelle de Trégarantec. C'est un monument rarissime, symbole de l'ancien pilori. Le dimanche à l'issue de la messe, le sénéchal officier principal de la justice seigneuriale dormait lecture, au pied de la colonne, des ordonnances du seigneur et des arrêts de justice.

Guégon

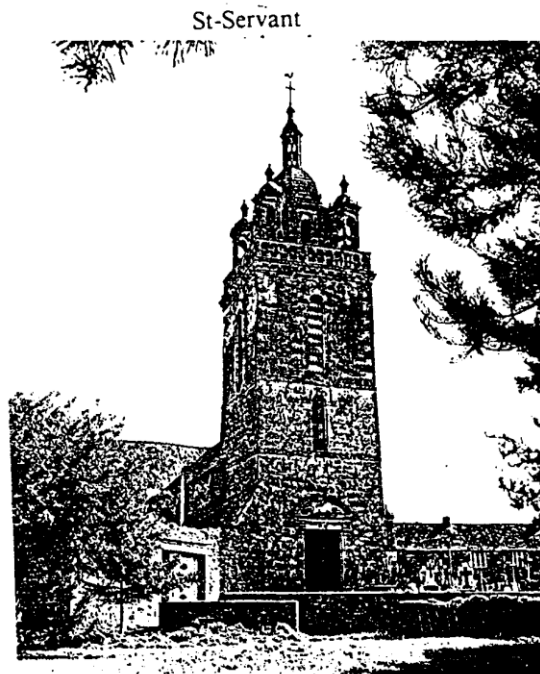
Possède une église paroissiale assez rare, datant en partie de l'époque romane (12ème siècle) rénovée au milieu du 16ème siècle. Voir une porte renaissance,

Le Combat des Trente est un épisode de la Guerre de Succession de Bretagne, devenu célèbre grâce au récit de Froissart, chroniqueur du XIV^e siècle. A la suite de la mort, sans héritier, **en** 1341, du Duc de Bretagne Jean III (enterré à Ploërmel), la Guerre de Succession de Bretagne met aux prises Jean de Montfort (un demi-frère) et ses alliés anglais avec sa nièce, Jeanne de Penthièvre (mariée à Charles de Blois, neveu du Roi de France) et leurs alliés français. Cette guerre se terminera par la victoire, en 1364, à Auray, du fils de Jean de Montfort, qui deviendra le Duc Jean IV de Bretagne.

Le combat, livré en 1351, entre Ploërmel et Josselin (mi-voie) situe l'extrême enchevêtrement d'une guerre civile où les affrontements entre Bretons sont étroitement imbriqués dans les querelles entre Anglais et Français. Jean de Beaumanoir, le maréchal de Charles de Blois tient, pour lui, le Château de Josselin. IL s'apitoie un jour, sur des paysans soumis aux corvées par l'Anglais Bemborough qui occupe Ploërmel pour Montfort. Suite au défi lancé au capitaine de la garnison anglaise, s'affrontent trente Anglo-Bretons et trente Franco-Bretons. Beaumanoir gagne, Bemborough est tué. Froissart raconte qu'étant blessé, le chef josselinêis avait si soif que son compagnon Geoffroy du Boys Lui cria "**Boa** ton bang, *Seaumana LA* et La 404:6 te pahheita".



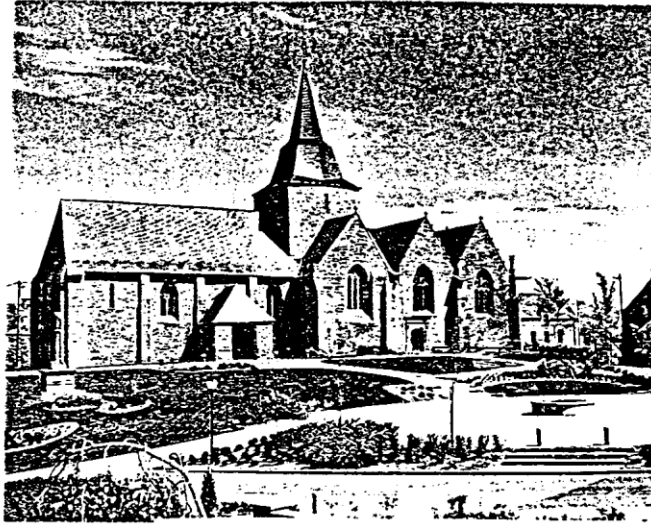
Tombeau de St-Gobrien



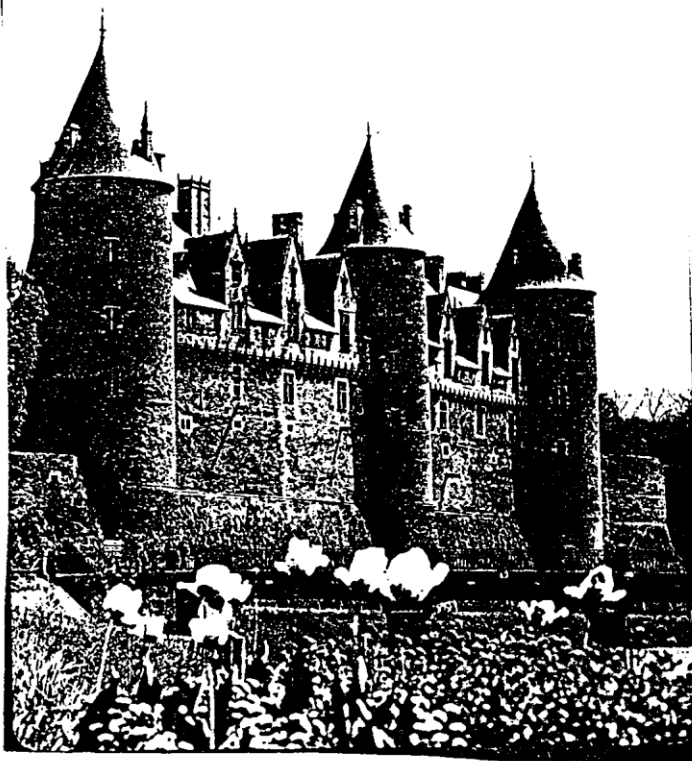
Eglise de Trégranteur



Château de Trégranteur



Guégon



JOSELIN



Cour Intérieure

un retable de 1700, un vitrail des apôtres, les curieuses fenêtres étroites, très évasées à l'intérieur. Le clocher, jadis l'un des plus élevés du diocèse de Vannes (200 pieds soit 66 mètres), frappé par la foudre en 1627 et 1677 été renversé par une violente tempête le 28 décembre 1705. Autour de l'église, une croix du 16ème siècle surmontée d'une piéta et une petite lanterne (ou veilleuse) des morts en granit peu commune.

Quartier Sainte-Croix de Josselin

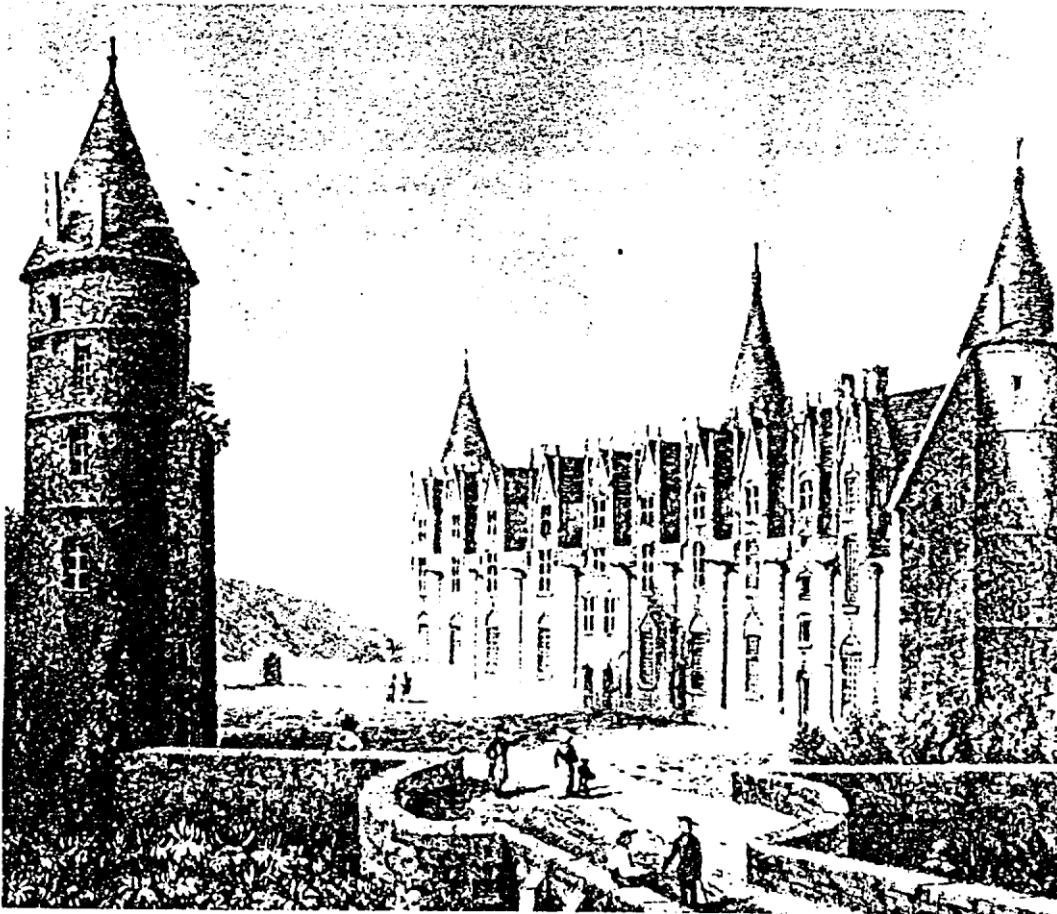
- * Autrefois la seule paroisse de Josselin située dans le Diocèse de Vannes. Au-delà de l'Oust, château, église et ville appartenaient au Diocèse de Saint-Malo.
- * La chapelle de l'ancien prieuré de Sainte-Croix est la plus ancienne de la région. Fondée par Josselin de Porhoet en 1050 - 1060, en faveur de l'abbaye de Redon, elle a conservé une nef du lierne siècle, très simple sans ornementation. Le reste des constructions date vraisemblablement du 13ème siècle, en particulier le faux croisillon, chapelle ajoutée, et la lourde tour latérale. Au 14ème siècle les moines quittèrent Sainte-Croix qui devint paroisse.
 - * Dans le cimetière attenant, une croix ancienne ornée de naïves sculptures avec des personnages (15ème siècle).

Josselin : visite du château et de la ville

- * Cité médiévale située au coeur de la Bretagne à égale distance (72 km) de Rennes. Saint-Brieuc et Lorient, elle offre un patrimoine historique et architectural remarquable. Vieilles maisons fleuries, chapelles anciennes, vestiges de prieurés, pierres séculaires des remparts (encore visibles à certains endroits) ruelles étroites, quartiers types ont maintenu le passé d'une vie millénaire, imprégnée de légendes et de souvenirs attachés à de hauts faits de l'histoire.
- * Le château occupe une esplanade rocheuse, ceinte de murailles, limitée au nord et à l'est par de profonds fossés aménagés en jardin, au sud par la rivière de l'Oust, et à l'Ouest par d'anciens fossés comblés, afin de faciliter par une route abrupte l'accès à la ville. Le contraste est saisissant entre la façade extérieure - la forteresse moyenâgeuse d'Olivier de Clisson dominant l'Oust de ses hautes tours rondes - et la façade intérieure - la longère en dentelle de granit ciselé par les artistes commandités par Jean **II** de Rohan-.
- * La façade intérieure (fin XVème siècle, début XVIème siècle). Chef d'oeuvre du gothique tardif, la façade intérieure a été reconstruite par Jean H de Rohan (1452-1516) entre 1495 et 1510. A l'intérieur et autour des dix lucarnes et des onze galeries, les crochets, les pinacles, les balustrades, avec leurs bouquets multiformes de granit sculpté, offrent une fête inépuisable

pour Les entrelacs en dentelle tissent tant& des triskels, des hermines (naturelles ou stylisées) emblèmes de la Bretagne que l'on retrouve avec la cordelière et l'A couronné (soit la marque de Jean **H** de Rohan, compétiteur à la Couronne de Bretagne, soit peut-être d'Anne de Bretagne, contemporaine de Jean **II**, Duchesse de Bretagne et Reine de France, par ses mariages avec Charles VIII et Louis XII), d'où l'apparition des lis de France. Exactement au centre de toutes ces arabesques parsemées de macles (les célèbres losanges distinctifs du blason des Rohan), est sculptée sur une galerie la devise des Rohan «A plus», sous un rang de couronnes, symbolisant, qui sait, l'espoir fou qu'avait mis toute sa vie Jean **II** de Rohan dans la Couronne de Bretagne.

- * On visite les pièces du rez-de-chaussée où l'on peut admirer de nombreux souvenirs de la maison des Rohan, des cadeaux royaux offerts aux fils des siècles, des portraits (Henri IV, Louis XIV, le prince de Condé, Guy Chabot, Marguerite de Bretagne...), une statue à cheval d'Olivier de Clisson (de Fremet).



JOSSÉLIN. LA COUR D'HONNEUR AU XIX^e SIÈCLE.

MAI

L'ARSSAT embauche Melle Véronique Moreau pour une durée de 6 mois dans le cadre d'un «Contrat Emploi-Solidarité».

SAMEDI 3 Réunion de bureau au local.
 Plumelec - **réunion de la section «Art et Architecture» de l'Institut Culturel de Bretagne.** M. Neubauer y représentait l'ARSSAT.

DIMANCHE 11 : SORTIE : LES COLOMBIERS du TREGOR-GOELO :
 Sous la conduite de M. Falezan, auteur d'une exposition remarquable sur les «colombiers de France» présentée à Péderneec au cours de l'été 1995.

Circuit:

Keryvon
 Pont Couennec
 Kerbeulven (Penvenan)
 Gouermel (Plougrescant)
 Kerdalo (Tredarzec)
 Tro-Goarat (Lanmodec)
 Kerhir (Tredarzec)

les Chapellenies : Minihy-Tréguier et Kermartin (Minihy-Tréguier).

Il est bien entendu que les colombiers accompagnent des manoirs que nous avons pu découvrir au passage.

Déjeuner à la ferme-auberge de Koad-Rogan à Pommerit Jaudy, chez M. et Mme Kerambrun.

Bravant les nuages forts nombreux en ce dimanche matin, nous sommes partis à la découverte des colombiers de la région, sous la houlette de Monsieur Falézan (responsable de l'exposition 1996 à Péderneec).

- Dans les pays dits «de droits écrit» en gros le sud de la Loire, n'importe qui pouvait ériger un pigeonnier à condition de pouvoir nourrir ses pigeons. Par contre, dans le nord du pays dit «de droit coutumier» car régi par les coutumes locales, posséder et construire un colombier constituaient un privilège bien réglementé par la coutume du lieu où on se trouvait.

La Bretagne appartenait aux pays de « droit coutumier ». Au XIVe siècle, pour faire colombier (coulombier), il fallait qu'il y ait eu anciennement colombier et disposer de suffisamment de terre (noble) pour nourrir ses pigeons.

Il faut attendre 1580 pour avoir des renseignements sur la surface nécessaire pour posséder un colombier. Désormais, 300 journaux de terre noble en un seul fief seront exigés à un seigneur pour avoir le droit de faire bâtir un colombier. Le droit du colombier restait attaché à la terre et non à la qualité du possesseur. Pour faire ériger un colombier, un noble devait avoir la permission du roi, du duc ou du suzerain immédiat (voir revue Pays d'Argoat).

Le colombier était construit à proximité de la demeure seigneuriale. Il représentait un garde manger perpétuel et d'autre part une source de revenu par la production du colombier (fiente figurant parmi les engrais naturels).



Colombier de KERYVON

Ceux que nous avons visités étaient de forme ronde, assez bas coiffés d'un dôme de pierres profilé en gradins, le toit percé d'une ouverture permettant les allées et venues des pigeons. Une porte basse, étroite, orientée vers l'Est en permettait l'accès extérieur. La paroi intérieure est intégralement garnie de boulines (du sol au sommet) destinés à la ponte.

Pour accéder à ces nids, il existait un dispositif constitué d'un mât central pivotant, reposant sur un pivot appelé (la foire) et retenue à son extrémité extérieure par une poutre. Cet axe supportait des potences auxquelles étaient fixées des échelles.

- Nous avons visité en premier sur Lannion le colombier du château de **KERYVON** en excellent état (875 boulines) toit en ardoise. Route vers Minihy-Tréguier en passant par Lanmérin, Langoat puis **KERMARTIN** en Minihy (Lieu de naissance de Saint Yves). C'est probablement le colombier le plus ancien du Trégor et aussi de Bretagne. Il pouvait abriter plus de 1500 pigeons adultes (760 boulines).

Franchissant le Jaudy au Pont Canada, nous nous sommes dirigés vers Pleubian (chaire extérieure du XVIe en granit) puis L'Armor-Plage pour découvrir **TRO WOAZ** colombier classique du Trégor avec comme particularité un toit dont la base est constituée d'une large plage d'envol en grandes plaques de schiste (construit fin XV-début XVIe).

C'est ensuite **TRO GOUARAT** : c'est une construction du XVIe : la base du toit devient une belle corniche bien taillée reposant sur des corbelets. Les boulines sont réguliers et protégés par quelques saillies de schiste appelés randières.

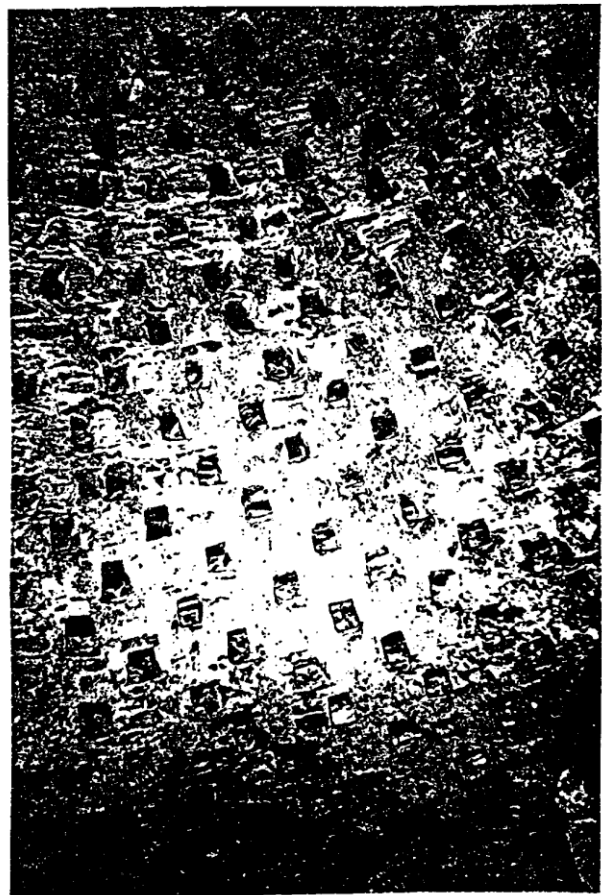
Demi-tour vers Tréguier et Pommcrit-Jaudy sans oublier **KERDALO**, un léger clin d'oeil sur le jardin, mais aujourd'hui c'est le pigeonnier qui nous intéresse. Celui-ci conserve une pierre de support du mat central pivotant, appelée la foire. Le propriétaire actuel a fait remettre un lanternon qui servait à protéger l'ouverture sommitale des intempéries et des oiseaux prédateurs.

De colombier en colombier, l'estomac tenaille chacun de nous et nous rêvons de pigeons farcis pour les uns, de blanche colombe pour les autres. Enfin nous sommes ravis de découvrir le manoir de Coatrogarn où nous allons nous restaurer.

Déjeuner pris, route vers le manoir de Kermizien où nous sommes chaleureusement accueillis par ses hôtes, Madame et Monsieur De Kermen. Un passage par le grand salon, regard sur le parc et l'ensemble du bâtiment pour découvrir un colombier inclus dans la muraille d'enceinte du manoir. A l'origine celui-ci devait se trouver seul.



Colombier de KERYVON



Retour par Tréguier, Plouguiel, plein ouest aux « quatre vents » vers l'anse de Gouermel, arrêt sur le colombier de **KERGRE** mais le colombier et le manoir de **GOERMEL** disparaissent sous les feuillages et la pluie.

Le colombier de **LEZERNAN** au milieu d'un champ d'artichauts et sous la pluie n'est regardé que du car.

C'est le retour sur Perros avec le magnifique colombier de **PONT-COENNEC**, l'un des plus grands du Trégor (950 boulins répartis sur 25 rangs). Il possède une fosse à colombe d'une profondeur de 0,60 mètre (comme son nom l'indique, elle servait à recueillir la précieuse fiente utile à l'amendement des sols). Nous avons aussi remarqué la corniche à modillons et l'emplacement des armoiries. Sur cette belle vision, la promenade prend fin chacun regagnant son pigeonier...

Compte rendu : **Madame Thérèse AUBERT**

MERCREDI 14 Lannion - **Réunion de « l'association des Nouveaux Amis de Coatfrec »**

SAMEDI 31

- **Kerfons - visite commentée de la chapelle avec les jeunes « recrutés » par la commune de Ploubezre** pour assurer les visites de juin à Septembre sur le site.
- **Tonquédec - Réunion de bureau de l'Association**, et préparation des soirées des 3 et 4 Juin.

MARDI 3

et MERCREDI 4

« Histoire et Lumières » au Château de Tonquédec.

Tonquédec

« Léguer en fête » : son et lumière au château de Tonquédec

« C'est un vieux rêve que l'on réalise », confiait mardi soir Michèle Le Brozec, présidente de l'ARSSAT (Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor) à la présentation des deux « sons et lumières » de la semaine au château de Tonquédec dans le cadre de l'opération « Le Léguer en fête ».

La lumière jaune des projecteurs sur les murailles séculaires, le commentaire de la responsable de l'association de recherche et de sauvegarde des sites archéologiques du Trégor et le silence des spectateurs assis dans la cour d'honneur - venant pour certains à pied de Kergrist ou de Kerfons par les chemins de randonnée - donnaient une âme au château et gonflaient les imaginaires d'un souffle épique.

La vieille sentinelle du Léguer envahie par les ombres nocturnes bruissait de mystères et de légendes, de l'époque de la motte féodale élevée pour prévenir les incursions des Normands au dépouillement des défenses sur ordre de Richelieu, en passant par les croisades. Le Moyen Age balbutiait de nouveau de ses alliances et de ses fracas, de l'existence de ses seigneurs de Tonquédec et des humbles paysans de la vallée. Un récit passionnant, parfaitement articulé avec l'éclairage chronologique de la construction de l'ouvrage.

« Les Intermèdes artistiques proposés par Sonia Gesland et sa compagnie respectaient magnifiquement le site en jouant sur les contrastes », commentait un spectateur.

Des ballets de beauté et d'intelligence accompagnés, du son charnel des bombardes de Daniel Le Féon et Michel Savidan, entre éboulis et voûte céleste, rivière et bois.

« Un spectacle très réussi et très joli, une belle illumination du château », félicite le comte Bertrand De Rougé, propriétaire du monument. Discret sur ses sentiments de voir ainsi se dérouler un millénaire de sa lignée, son émotion perçait imperceptiblement.

En aparté, il confiait son espoir de sauver définitivement, à court terme, la seule partie des courtines encore soumises aux outrages des intempéries, la tour d'artillerie sud-ouest. La mise hors

d'eau est évaluée à 1 000 000 F. L'aide de l'État est sollicitée et un dossier de subventionnement déposé auprès du département.

La réussite de cette animation de l'ARSSAT portée financièrement par l'association du Léguer, sans doute perfectible sur différents points et en particulier la sono est sans doute à méditer pour les responsables du tourisme dans le Trégor et les Côtes d'Armor.



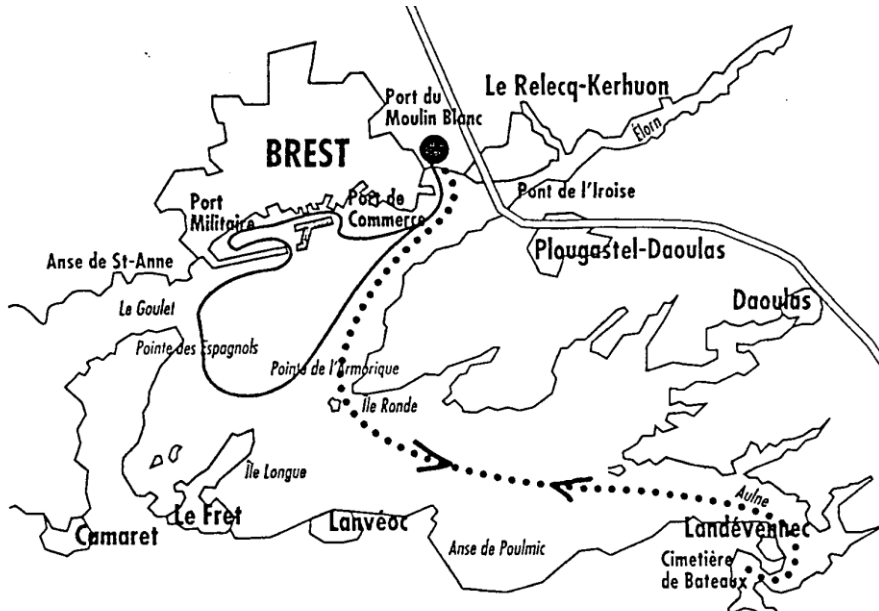
La compagnie Ouest danse

DIMANCHE 15

Sortie vers BREST et DAOULAS

Programme :

la Rade de Brest et les Fortifications du Goulet de Brest (promenade en bateau commentée par un guide spécialisé);
déjeuner à Landivisiau,
visite commentée de l'exposition « les Mayas au Pays de COPAN ».



Abbaye de Daoulas

les



au pays de Copán

5 avril - 7 septembre 1997

N° 60942



Forfait

Gratuit

M 074 ARC-ANT IMPRIMERIE B-102

Contrôle

Les Mayas au pays de Copán

Le site de Copán (Honduras) est l'un des plus célèbres de la Méso-Amérique qui ne cesse, jour après jour, par les découvertes fascinantes que les archéologues du monde entier y font, de lever le voile sur la civilisation des Mayas. Pour cette première mondiale, l'Abbaye de Daoulas s'est consacré à ce chapitre important de l'Histoire de l'humanité durant un peu plus de 5 mois.

Stèles monumentales gravées et autels de pierre, sépulture d'un chamane, bijoux en jade, céramiques polychromes de toute beauté, figurines moulées, couvercles d'encensoirs étonnants, insignes du pouvoir et de la guerre ont illustré cette exposition ; la création spécifique d'un programme virtuel en 3 dimensions du site de Copán a fait découvrir cette cité.

Par ailleurs, en avant-première, ont été présentées les découvertes archéologiques inédites des peuples autochtones des vallées de Sula et Comayagua...

JUILLET - AOUT

MARDI 1er . Tonquédec : mise en place des objets de la Tour pour les visites de l'été.

VISITES GUIDEES Des visites guidées ont permis la découverte de :

- LANNION :

les mardi et jeudi..... Ville historique
le mercredi..... Visites réservées aux jeunes
le vendredi..... Lannion Rive Gauche
le samedi..... Lannion Contemporain

- TREDREZ : les mercredi de juin à septembre - et du

YAUDET : les lundi et vendredi.

Les commentaires ont été assurés par Véronique MOREAU, Isabelle CARADEC et Claude LE GOFF

Deux heures de ballades à travers le passé historique de Lannion

Lannion, au fil du temps et des rues

Tout l'été, les vacanciers amoureux des vieilles pierres et férus d'anecdotes historiques peuvent suivre la ballade organisée par l'ARSSAT (Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor) à travers les rues de la ville. Deux heures de cours pour découvrir tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Lannion, sans jamais oser le demander.

Pas moins de cinq ballades sont organisées durant la semaine par l'ARSSAT pour faire découvrir aux estivants les secrets enfouis dans les ruelles de Lannion. Chacune a un thème différent mais sujet à évolution en fonction des questions des promeneurs. Ainsi, le samedi matin, elle porte sur les aspects contemporains de la ville, 19^e/20^e siècles, mais elle peut bifurquer allégrement vers le Moyen Age, la Renaissance ou même la Préhistoire. Rien n'est donc figé et tout est à définir avec Véronique, guide à l'ARSSAT, qui de toute façon à réponse à toutes les questions puisqu'elle prépare, avec l'association, un livre sur le patrimoine des Côtes d'Armor.

Superbe St Joseph

Elle débute sur les quais, au



La rue des Chapeliers et ses maisons à pans de bois, au revêtement d'ardoise ou de crépis, « signes extérieurs de richesse ».

bord du Léguer, où les curieux apprennent qu'« on y a trouvé des haches de pierre polie et des

mégallithes, ou encore un souterain vers le quartier de Buzulzo ». Lannion est donc née il y a des

milliers d'années, mais « les premières découvertes de traces écrites ne datent que de 1150, et sont répertoriées dans l'ouvrage d'un géographe arabe travaillant pour la cour de Sicile », raconte la guide tout en marchant en direction des divers édifices religieux, très présents à Lannion. « La ville ne doit-elle pas son nom au mot breton « Lann », qui signifie monastère et à « lon », l'un des saints évangélistes de l'Armorique ? » souligne-t-elle comme une explication.

Clou de la ballade : la visite de la chapelle St Joseph, au cœur du collège, fermée au public et exceptionnellement ouverte pour les participants. Un édifice hétéroclite, au mélange de béton armé, de schiste et de granit gris construit en 1935. Un peu surpris en pénétrant à l'intérieur, les visiteurs en ressortent les yeux éblouis par ses couleurs chatoyantes et ses vitraux plus qu'originaux pour une chapelle. La ballade se poursuit ensuite au détour des venelles et des maisons à pans de bois, aux décors uniques pour certaines dans le Trégor, en passant par la place du Marchallac'h où « deux prêtres réfractaires furent guillotins sans procès », raconte avec passion cette étudiante en histoire de l'art. Au final, chacun s'en retourne la tête pleine d'anecdotes et d'histoires à faire partager.

► Renseignements à l'office de tourisme au 02 96 46 32 96.

cf. 28-0797



Michèle Le Brozec et les bénévoles de l'ARSSAT ont décidé de doper leur programme estival de visites guidées.

TEL 4 6.97

TEL 20.08.97

Visites guidées : levez le nez, la ville parle...



Dans un renforcement rue J.- Morand, se découvre le point d'eau Saint-Pierre.

Lannion XVII-XVIII*, Lannion médiéval, rive gauche, Lannion historique, Lannion contemporain... les visites guidées de la cité se déclinent sur toutes les époques et tous les coins de rues.

C'est bon pour les vacanciers, et c'est encore meilleur pour les autochtones. Levez donc le nez et vous découvrirez votre ville comme vous ne l'avez encore jamais vue !

Pourquoi ne pas profiter des derniers jours de vacances pour répondre à l'un des rendez-vous proposés par le programme Cap Armor ?

L'on bénéficie des commentaires instructifs d'un guide de l'ARSSAT (Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor).

Hier, c'était Claude Le Goff qui assurait la visite et le moins que l'on puisse dire, c'est que la jeune femme est une passionnée d'histoire locale.

Saviez-vous qu'avant 1860, la

ville actuelle se partageait entre trois paroisses - Loguivy (rive gauche), Lannion et Ploubezre (au-delà du pont Sainte-Anne) - dépendant des deux évêchés distincts de Dol et Tréguier ? Que les quais aujourd'hui occupés par le marché furent longtemps des quais à vase ? Que le premier texte évoquant le nom de Lannion date du XII^e siècle et est écrit en arabe ?

Parcours didactique

Dans les pas du guide, vous longerez le tracé des murailles délimitant l'ancienne ville close. Vous retrouverez, rue Ernest-Renan, les crochets supportant le treillage de la feuie Allée Verte. Apprenez à déterminer

l'époque de construction d'un mur en observant l'appareillage de ses pierres.

Claude Le Goff n'est pas du genre à livrer ses informations toutes cuites dans le bec. Elle oblige le visiteur à ouvrir grand les yeux, à détecter les indices qui permettent de retracer l'histoire d'un édifice. Les motifs des gargouilles de la tour de Saint-Jean-du-Baly sont plus païens que ceux qui ornent la chapelle... Ces pierres de taille qui dépassent légèrement du mur attestent de l'existence d'un ancien crépis...

Le moindre détail est prétexte à apprendre, à émettre de passionnantes hypothèses. Derrière le guide, on se sent l'âme de l'archéologue...

Claude, guide hors pair

Claude Le Goff n'en est pas à son premier coup d'essai en matière de visites guidées. A 24 ans, la Trébeurdaise, titulaire d'une maîtrise de recherche d'histoire, a déjà exercé la fonction de guide, tant pour la ville de Lannion que sur le site du Yaudet, ou encore à l'église de Saint-Renan de Locronan. C'est au printemps 96 qu'elle a bénéficié d'une formation de guide-animateur. Depuis, elle fait profiter de ses connaissances en archéologie et en symbolique religieuse les vacanciers de tout poil. Pendant l'année scolaire, elle enseigne le français au collège Saint-Jo de Lannion. Elle assure en outre des articles de correspondance locale pour Le Télégramme de Lannion.

Le langage des gargouilles

Vous n'avez jamais vibré pour le calvaire du centre. Mais avez-vous seulement une fois observé les détails de sa sculpture ? Vous croyez tout connaître des maisons à pans de bois... Vous-êtes vous déjà arrêté devant les moules de cette habitation à colombages rouges, rue des Chapeliers, figurant tous les maux du monde ? « Probablement la maison d'un apothicaire... ». Tiens, cette femme dominatrice et ce cochon sculptés sur une bâtisse de la rue Compagnie Roger-Barbé ? A coup-sûr, les vestiges de l'ancienne maison close...

Nul besoin d'être féru d'histoire ou d'architecture pour apprécier le travail dentelé des ardoises revêtant la façade du Grillon d'or, rue Emile-Le-Taillandier. « Curieux... Je passe devant tous les jours, et je n'avais jamais remarqué ! »

La visite dure deux heures. Deux petites heures pour connaître un peu de son chez soi...

Prochaine visite, jeudi de 17 h à 19 h. Rendez-vous devant l'office du tourisme.

Au fil du Léguer la culture pour les jeunes

Les jeunes le savent-ils ? Deux guides sont à leur disposition chaque mercredi pour une visite culturelle de la ville. De toute évidence, il faut le leur rappeler car il n'y a pas foule au départ du circuit commenté spécialement concocté à leur intention. Et surtout, qu'ils oublient l'école et les interrogations écrites ! Ici, la culture, ça se pratique sur le mode de l'observation vivante et du jeu.

Isabelle et Véronique sont inconsolables ! Elles, qui ont mis joliment un programme sur mesure pour les jeunes à partir de 7 ans,

n'ont pas encore vu le moindre tête blonde se pointer pour leur visite guidée de Lennion I.

Les jeunes ne savent pas ce qu'ils perdent car leur découverte aurait pris des allures de chasse au trésor. De l'observation des oiseaux marins de l'estuaire jusqu'au four à chaux du Beg Hent, ils en auraient des choses à raconter aux copains ! Sans compter que la visite guidée de Lennion peut aussi être une bonne occasion de confier les enfants à des animatrices spécialisées, le temps de faire des courses en toute tranqui-

lité... Voilà les idées qui animent Isabelle et Véronique.

Je me promène en m'instruisant

Munis de leurs fiches épinglées sur une planchette, les jeunes choisiront trois circuits : le Léguer, ou la vieille ville ou l'église de Brélévenez. Commentaire après commentaire, ils devront répondre au petit questionnaire en 40 points qui leur permettra de décrocher un authentique diplôme colorié d'un triskel !

Il est temps de s'inscrire car

Isabelle et Véronique ont prévu une progression sur trois mercredis. Autant dire que le programme d'août est déjà fixé... Alors, inutile de réfléchir davantage et vite, à l'Office du Tourisme pour une inscription (20 F). Les deux jeunes filles, guides de l'Association pour la Recherche et la Sauvegarde des Sites Archéologiques du Trégor attendent les jeunes à partir de 7 ans chaque mercredi, à 10 h, à l'Office de Tourisme. Les groupes et les centres aérés sont les bienvenus.

31 07 97 TEL

of. 9.07.97

Durant tout l'été, l'ARSAT organise une visite au cœur du Yaudet

Balade gallo-romaine en pays breton



Au détour d'un virage ombragé, savantes explications sur le granit et le mystère des menhirs.



Véronique et sa dizaine de promeneurs du jour, contemplant la baie de La Vierge, qui doit son nom à une légende moyennageuse.

Dans le magnifique site du Yaudet, le temps d'une balade avec l'ARSAT (Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor), chacun peut découvrir les vestiges gallo-romains et moyennageux peu à peu mis à jour par une équipe d'archéologues qui y fouillent régulièrement. Une virée dans le passé et un plaisir pour les yeux.

Voyager dans le temps tout en se promenant, c'est possible en visitant le site archéologique du Yaudet, près de Ploulec'h. Pas besoin de grosses chaussures, ni d'un solide entraînement physique pour avaler le kilomètre de

balade qui relève davantage du cours d'histoire que de la marche militaire. Organisée par l'ARSAT durant tout l'été, le lundi et le vendredi à 14 h 30, elle dure environ deux heures. Deux heures où chacun, vacanciers et autochtones un peu curieux, apprend un peu plus sur la vie de nos ancêtres grâce aux savantes explications de Véronique, l'un des trois guides de l'association. Dès le départ, cette licenciée en histoire de l'art explique aux oreilles attentives que « le Yaudet a vraisemblablement été occupé de façon continue par différentes civilisations, de la préhistoire à nos jours ».

Attention aux cailloux

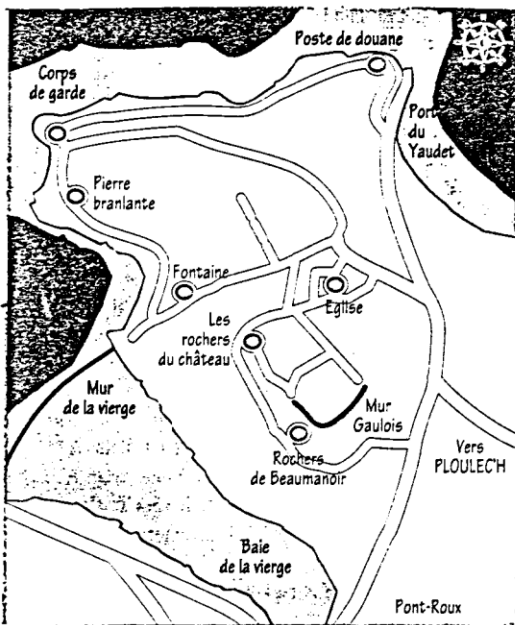
De cette présence, « Il reste

beaucoup de traces que les archéologues mettent à jour en permanence : des poteries, des ossements, des restes de coquillage indiquant leur mode de nourriture, un four datant du haut moyen âge », à tel point que le jeune fille prévient les marcheurs « de regarder où ils mettent les pieds car parfois, ce qu'on croit être un caillou, est en fait un fossile de grande importance pour les chercheurs ». Toutes les pièces découvertes par l'équipe, qui fouille actuellement jusqu'au 25 juillet, sont envoyées à Oxford pour restauration, puis rapatriées à Guingamp pour y être déposées dans un lieu gardé secret.

Durant tout le circuit, deux boucles au dessus de la baie de la Vierge et du Léguer, les prome-

neurs admirent non seulement le point de vue magnifique sur Trébeurden, Locquémeau et les péniches, mais apprennent aussi tout sur la sédimentation du granit et découvrent avec étonnement les différentes fortifications servant de barrages aux invasions. « Les gaulois ont construit des murs haut de six mètres à partir de pierres sèches et de terre, raconte avec passion Véronique. On compte pas moins de six obstacles pour pénétrer dans le camp. » Au final, chacun repart « la tête pleine de questions en suspens » selon l'aveu même d'un vacancier qui aurait « bien voulu connaître la recette de la potion magique d'Astérix », mais les mains pleines, de bonnes adresses pour de prochaines expéditions trégorroises.

CHANTIER DE FOUILLES DU YAUDET



Comme tous les ans, depuis 7 ans, archéologues français et anglais se sont retrouvés sur le site du Yaudet sous la houlette de Patrick GALLIOU et de Barry CUNLIFF.

Fouilles du Yaudet

TEL 22.07.97

20 archéologues mettent au jour les vestiges d'un mur gaulois



Sur place, ça creuse, ça gratte, ça fouille. L'équipe franco-britannique déplace des m³ de terre. Mais avant de partir, vendredi, ils reboucheront tous leurs trous.

Depuis trois semaines, pelles et pioches creusent le site du Yaudet, à Ploulec'h. Une vingtaine d'archéologues, étudiants et professionnels de Brest et d'Oxford, mettent à nu les vestiges d'une enceinte gauloise, un « mures gallicus » du I^{er} siècle avant J.C.

Perdus dans la verdure, les archéologues s'affairent sous un soleil de plomb : coups de pelles, de pioches, brouettes pleines... partout, sur les huit sites de recherches, la terre sèche est remuée, éventrée. Le sol laisse apparaître plusieurs strates : « plus la couleur est sombre, plus la couche de terre est ancienne », explique Al Oswald, archéologue, avec son accent anglais. Il pointe du doigt une partie sombre de la terre : « Cette couche-là, c'est la poubelle du Moyen âge, on y trouve de tout. On a récupéré notamment de nombreux coquillages qui nous aident à mieux comprendre le mode d'alimentation des gens de l'époque. »

Les trois remparts

Sous la terre, des pavés... ou plutôt des pierres de plusieurs kilos qui délimitent une fortification de 15 m de haut sur 300 à 400 m de long : « Il y a eu trois remparts successifs : les deux premiers ont été construits au I^{er} siècle avant J.C. avec de la terre sèche et des pierres, le tout consolidé par des pieux en bois. Le troisième a été recouvert de sable et de terre pour le rendre encore plus résistant. Il forme un gros talus à l'intérieur duquel les deux précédents murs ont été

parfaitement conservés », commente Patrick Galliou, professeur d'archéologie à Brest et directeur des fouilles.

L'étonnant bureau des objets trouvés

Sur le site où le Moyen Age croise facilement le paléolithique, les chercheurs ont mis la main, depuis sept ans, sur toute sorte d'artefacts (traces humaines). Un bac vert fait office de bureau des objets trouvés : un morceau de hache de pierre, des tessons de céramiques romaines, une ving-

taine de pièces de monnaie romaine plus petites que les pièces de 10 centimes, tenons rouillés, dent d'animal, ossements, morceaux de silex.

Tous ces objets seront transférés temporairement à Oxford pour un examen approfondi avant de revenir au Dépôt départemental de Saint-Brieuc.

Dans la boue

Les archéologues n'ont pas uniquement cherché à découvrir le mur gallo-romain, ils se sont aussi intéressés à la source de la fontaine. Une recherche bien difficile à en croire Al Oswald : « Y avait-il un étang sacré ? Un lieu de culte ? Les sources sont très importantes dans les rituels préhistoriques. Or, nous n'avons pas trouvé de source, mais de très belles traces d'un bassin en pierre du XIV^e. Le problème, c'est que l'endroit était très humide. L'eau a envahi le trou et on pateageait dans la boue... si bien qu'on a dû abandonner ! »

Les fouilles cessent vendredi prochain. Mercredi, à 15 h et 16 h, visites commentées, départ du parking du Yaudet.

Le Yaudet, des dates et des trouvailles...

- Vers -8000, on retrouve les premiers silex, premières traces humaines du site.
- Vers -3000, période néolithique, l'homme se sédentarise et se lance dans l'agriculture : silex, poteries...
- I^{er} siècle av. J.C., âge du fer gaulois : premier rempart gaulois.
- I^{er} et II^e siècle après J.C., occupation romaine : pièces de monnaies, remparts, pièces métalliques.
- Vers 270/280, période de troubles. L'Empire romain se fissure : construction d'une muraille maçonnée.
- Au VI^e, VII^e siècle, les Bretons arrivent : fours à sécher le grain, limites parcellaires.
- XI^e, XII^e, les gens se concentrent autour du village : traces de six maisons.

Fouilles du Yaudet : les avatars d'un rempart

28



Patrick Galliou et Véronique Hervé (étudiante en archéologie) délimitent la porte gauloise et son remblaiement à l'époque romaine.

Depuis trois semaines une équipe franco-anglaise d'archéologues fouille pour la sixième année le site du Yaudet. Mercredi, le public a pu visiter le promontoire qui recèle des traces continues de peuplement du mésolithique (entre 10.000 et 5.000 avant J.C.) à nos jours.

Avant même les premières fouilles, les chercheurs savaient que le Yaudet était connu et fréquenté dans l'Antiquité. Le site est en effet mentionné dans « La guerre des Gaules » de César; dans une vie de Saint-Efflam datée du XII^e siècle...

Les fouilles ont commencé dans les années 50: on y a découvert une porte de l'époque romaine à côté de l'actuel corps

de douane au XIX^e siècle. En 1988, une équipe franco-anglaise s'est mise en place: côté français, Patrick Galliou, professeur d'archéologie spécialiste de l'antiquité et côté anglais, Barry Cunliffe, professeur à l'université d'Oxford. Les fouilles sont ainsi financées par le ministère de la Culture et l'université d'Oxford.

Les découvertes

« La région, nous dit Patrick Galliou, est occupée depuis le paléolithique: des traces pariétales ont été retrouvées sur la pointe du Beg Hent en face du Yaudet ».

Les premières traces découvertes au Yaudet sont datées du mésolithique et celles-ci s'intensifient au néolithique (5.000 à 2.000 avant J.C.). Bien sûr ces traces ne sont repérables que par les archéologues et ne sont pas visibles par les promeneurs. Ce qui est visible par contre ce

sont les éléments de fortification mis en place dès l'âge du bronze (2.000 à 1.800 avant J.C.) et aménagés jusqu'à l'époque romaine (III^e siècle après J.C.).

Cette année, c'est la partie la plus ancienne de cette fortification qui a été dégagée, soit un rempart de l'âge du bronze. Ce premier rempart est consolidé à l'âge du fer par un second rempart puis à la période gauloise (I^{er} siècle avant J.C.) et enfin par les Romains (environ III^e siècle après J.C.). Vers 270/280, l'empire romain se fissure et les Romains réaménagent le site à leur profit: ils comblent la porte de l'époque gauloise (en haut du site), comblement qui a été mis en évidence cette année, et ils ouvrent une porte en bas du site (découvert dans les années 50).

Cette année encore, les archéologues ont découvert et complété leur recherche sur les maisons médiévales du VI^e siècle

près de la porte gauloise comblée à l'époque romaine.

A côté des maisons, deux fours à sécher le grain ont été dégagés. Cette technique — sécher le grain pour mieux le conserver — est une pratique courante en Europe septentrionale au haut moyen âge et indiquerait un mouvement de colonisation de l'Armorique par les Bretons.

En bref

Découverte en contrebas du parking d'un aménagement en terrasse de l'époque gauloise (habitations).

A la vieille fontaine (1701), dégagement de ce qui pourrait être une fontaine monumentale sculptée à même la pierre de l'époque romaine. Cette fontaine, ne peut être mise en valeur car de gros blocs de pierre trop lourds pour être déplacés n'ont pu être dégagés.

TEC. 28.07 97

Un pot en mairie pour la fin des fouilles

Vendredi, un pot en mairie a marqué la fin des fouilles archéologiques autour du site du Yaudet. Ces recherches estivales ont cette année été marquées par la découverte d'un rempart datant du début de l'époque gauloise, voire de l'âge de bronze. Jean Even l'a promis, les découvertes seront dès l'année prochaine en vitrine.

de Oxford et Brest, sous la houlette de Cunliffe Barry et Patrick Galliou, professeurs responsables, a ramené une découverte importante durant ces fouilles au Yaudet. En creusant, ils ont fait apparaître les vestiges d'un mur datant du début de l'époque gauloise, voire de l'âge de bronze. « Je crois savoir que vous vous plaisez sur ce site archéologique

exceptionnel. Nous sommes contents de recevoir des gens compétents et passionnés pour effectuer ces fouilles, se ravit Jean Even, maire. Vous avez contribué à mettre à jour des pages de notre histoire locale. » Des vestiges qui resteront dans la commune à partir de l'année prochaine. Soit dans la nouvelle bibliothèque, soit dans un local en

mairie.

De son côté, Patrick Galliou a précisé qu'il achèverait « bientôt vers Londres une carte gréco-romaine sur laquelle figurerait un point, Ploulec'h ». Avec l'accord du maire et sous les yeux du député Alain Gourliou, il a aussi demandé la permission de revenir l'année prochaine. Permission acceptée, bien sûr.



L'équipe qui a effectué les fouilles

Bientôt une exposition permanente sur les fouilles du Yaudet



Patrick Galliou et Véronique Hervé (étudiante en archéologie) délimitent la porte gauloise et son remblaiement à l'époque romaine.

La municipalité de Ploulec'h a reçu, vendredi, pour un pot amical l'équipe des fouilles ainsi qu'Alain Gouriou, député-maire de Lannion.

Jean Even, maire de Ploulec'h, s'est félicité de la renommée grandissante du Yaudet et a suivi

avec intérêt la visite du site en compagnie de Patrick Galliou et Barry Cunliffe, responsable des recherches. Conscient des problèmes d'accès au site, il a émis un souhait d'une mise en valeur d'une partie du rempart gaulois et de l'ouverture d'une exposi-

tion permanente sur les fouilles du Yaudet permettant au public de voir enfin les matériaux découverts (monnaies, poteries...). Cette exposition compléterait le dispositif mis en place : une visite commentée des fouilles par

les archéologues et depuis cette année, des panneaux retraçant les découvertes archéologiques depuis le début de la campagne des fouilles exposés pour l'instant dans la chapelle du Yaudet.

SEPTEMBRE

LUNDI 1er

RÉUNION DE BUREAU

LUNDI 8

Lannion : VISITES GUIDEES DE LA VILLE, par
Véronique MOREAU, pour le Comité de Jumelage Larinion/Gunzburg.

MERCREDI 17

Accueil au Musée des Télécommunications de la 9ème promotion du BTS/Tourisme du Lycée Bossuet dont l'ARSSAT, par l'intermédiaire de la Présidente, a l'honneur d'être la marraine.

Préparation des Journées du Patrimoine, avec les élèves de 2ème année du BTS/Tourisme du Lycée Bossuet. Des membres de l'ARSSAT ont eu la gentillesse d'accueillir et de « guider » ces élèves sur les sites ouverts lors de ces journées.

SAMEDI 20

Lannion : Salle des Ursulines : FORUM DES ASSOCIATIONS. Mise en place du stand la veille et permanence sur le stand pour la journée.

Beaucoup de monde samedi au salon associatif des Ursulines

Forum : Les associations en vitrine

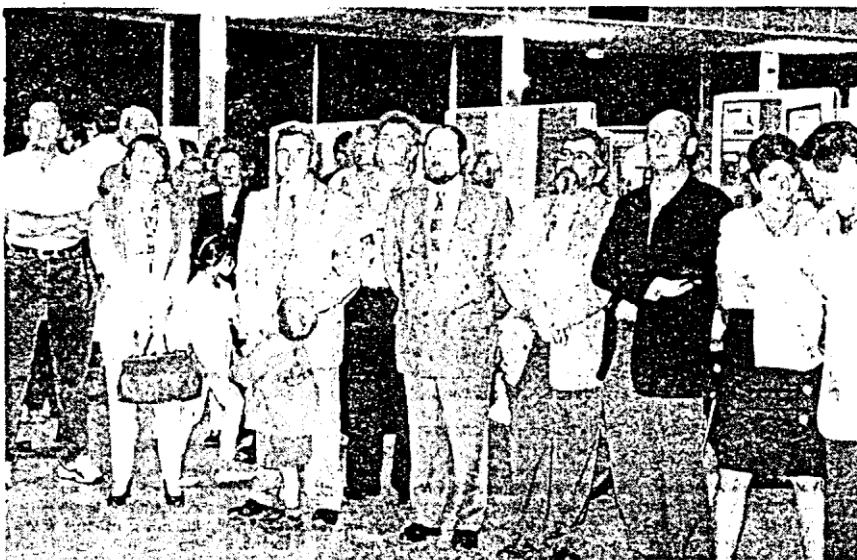
Organisé pour la première fois par la ville, le forum des associations a connu samedi un joli succès. Les Lannionnais y sont venus nombreux et la journée a permis de tisser des liens qui ne demandent qu'à se renforcer.

Installé aux Ursulines le temps d'une journée, le forum constitue une belle vitrine de la vie associative. Même s'il est loin de la représenter complètement tant elle est riche et diverse. Benoit Rault, conseiller municipal délégué, n'a pas manqué de le rappeler dans sa courte allocution. « Le forum rassemble une partie des forces vives de la collectivité. D'autres associations existent dans un créneau plus militant. Aussi avons nous décidé de ne retenir que celle dont l'action se traduit concrètement sur le terrain. »

Alain Gouriou, député-maire, insiste, lui aussi, sur l'importance de la vie associative. « Ce forum n'est que la partie émergée de l'iceberg. Pour accueillir tout le monde, il aurait fallu une salle deux ou trois fois comme celle-ci. Lannion est l'une des villes les plus riches et les plus attractives sur le plan associatif. C'est un signe de la vitalité de cette ville, une des raisons majeures qui en font une ville attirante. Depuis quelques mois, nous assistons à une reprise tout à fait dynamique du nombre des permis de construire... Je suis heureux de voir que le volet de la solidarité est fortement représenté. A Lannion, il est désormais de tradition de consacrer chaque année une journée aux associations. La prochaine sera encore plus riche. »

Pilier de la démocratie

De son côté, Dominique Fétrot, sous-préfet, souligne le rôle important des associations. « La vie associative est l'un des piliers fondamentaux de la démocratie.



Le forum a été inauguré en milieu de matinée.

La loi de 1901 est l'une des plus belles, l'une des plus grandes et décisives de notre République. Il ne s'agit pas de fédérer des individualités mais d'organiser la défense de l'intérêt général. Les associations vont nous aider à relever le défi de l'emploi des jeunes. »

Tout au long de la journée, les Ursulines ont été irriguées par un fort courant de visiteurs venus se renseigner sur les activités d'environ 80 associations. « Ras l'front » s'était pour sa part installé à l'une des entrées et déploierait l'attitude de la mairie. « On nous a refusé un stand au prétexte que les associations à caractère politique ou religieux ne sont pas admises et l'on a constaté la présence des Guides de France ou de l'aumônerie de l'enregistrement public... Pour nous, cela s'appelle de l'exclusion. »



L'association « Ras l'front » s'était installée à l'une des entrées.

SAMEDI 20 - Lannion - Serve! - Loguivy-les-Lannion - Ploulec'h - Le Yaudet -
DIMANCHE 21 JOURNEES DU PATRIMOINE.

Ces journées sont organisées avec les villes de Lannion et Ploulec'h, le Lycée Bossuet BTS/Tourisme dans le cadre « d'actions touristiques appliquées » et FARSSAT. Nous remercions donc tous ces partenaires et plus particulièrement les services techniques pour le balisage des sites et la commission « culture » de la Mairie de Lannion pour la « Communication ». Une nouveauté, cette année : la visite en nocturne de Lannion à partir des monuments éclairés de la ville, dans le cadre du thème « le patrimoine en lumière ».

CF. i6.9.9/_

Eglises et chapelles ouvertes au public les 20 et 21 septembre Lannion met son patrimoine en lumière

Instaurées depuis 1984, les journées du patrimoine ouvrent chaque année, le temps d'un week-end, la porte des monuments au public. Les 20 et 21 septembre, les édifices religieux seront à l'honneur, avec en prime une visite guidée nocturne de Lannion samedi.

Thème de ces journées du patrimoine : « Le patrimoine en lumière ». « Nous avons choisi celui-ci parmi ceux proposés par le ministère de la culture ; « fêtes, jeux et patrimoine » et « patrimoine industriel », deux thèmes que nous avons déjà abordés », indique Benoît Rault, conseiller municipal délégué pour justifier ce choix. Côté patrimoine, les feux se braqueront inévitablement sur les monuments religieux, richesse historique de la Bretagne.

Visite nocturne

Pour apprécier la lumière, rien ne vaut la pénombre. C'est pourquoi « une grande innovation, apothéose de ces journées », selon Claude Berger de l'Association pour la Recherche et la Sau-



La chapelle Saint-Roch se révélera au public à l'occasion des journées du patrimoine les 20 et 21 septembre.

vegarde des Sites Archéologiques du Trégor (ARSSAT), offrira aux amateurs une visite nocturne des monuments illuminés à travers Lannion. Départ samedi à 21 h 30 de l'église de Brélévenez vers la place du Marchallac'h, puis place du centre, rue Savidan, cloître des Ursulines, venelle des écoles, rue Joseph Morand, rue de Saint-

Malo avant de revenir vers l'église Saint-Jean du Baly, point de chute de la promenade. « Il faudra être bien chaussé et se munir d'une lampe torche », prévient Claude Berger, pour attaquer 1 h 30 de marche.

Exceptionnellement pour cet événement, des édifices bénéficieront de l'illumination d'une plu-

sieurs spots, notamment les églises de Loguivy-les-Lannion, Brélévenez et Saint-Jean du Baly.

Principaux organisateurs, la municipalité, la paroisse de Brélévenez et l'Arssat recevront l'aide dimanche des BTS tourisme du lycée Bossuet qui orchestreront les visites.

Du Yaudet à Servel

La possibilité sera donc offerte de découvrir tous les monuments en deux jours.

◆ Samedi et dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h : Église Saint-Yvy de Loguivy-les-Lannion, le site de la pointe du Yaudet à Ploulec'h, la chapelle Saint-Roch (avenue de la résistance), Chapelle Saint-Nicodème à Servel, chapelle Saint-Pierre du Rusquet.

◆ Samedi et dimanche de 14 h à 18 h : Le chemin de croix du cimetière de l'enclos de Servel.

◆ Samedi de 10 h à 12 h, de 14 h à 18 h et dimanche de 14 h à 18 h : Église de Brélévenez, église Saint-Jean du Baly, Chapelle du collège Saint-Joseph, Chapelle du Yaudet et Église Saint-Pierre de Ploulec'h.

SAMEDI 20

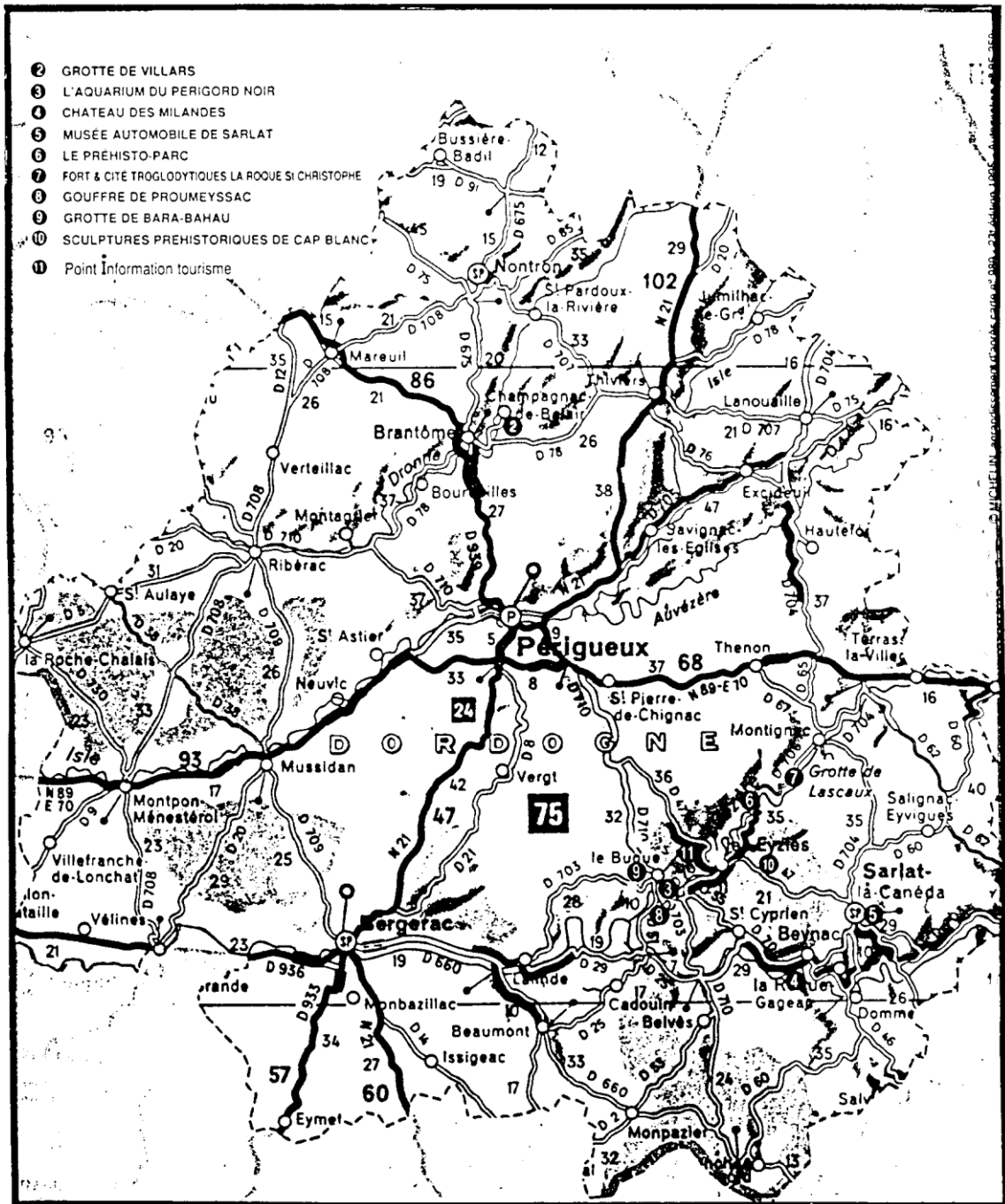
Fougères - REUNION DE LA SECTION « PREHISTOIRE ET ARCHEOLOGIE » DE L'ICB. Malheureusement, l'ARSSAT n'a pu y participer pour raisons de Forum et de Journées du Patrimoine, toutes les troupes étant mobilisées par ces deux manifestations.

Guingamp - REUNION DE LA SECTION « HISTOIRE » DE L'ICB. M. BERGER y représentait l'ARSSAT.

La section d'histoire s'est réunie à Guingamp au centre culturel, dont une salle avait été réservée par Claude BERGER, responsable du programme de la journée. Après une réunion de travail, intense comme à l'accoutumée, madame Michèle LE BROZEC, de Lannion, présidente de l'Association pour la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor (A.R.S.S.A.T.), a présenté la très dynamique société aux destinées de laquelle elle préside. Fondée en 1969, par le docteur SALIOU, l'A.R.S.S.A.T. s'est imposée peu à peu comme un partenaire culturel incontournable dans le pays trégorrois que son activité tend à déborder désormais ; elle s'est fixé plusieurs missions : sauvegarde de sites archéologiques dont certains ont acquis une réputation internationale (Lc

Yaudet) ; participation à des chantiers de fouilles archéologiques ou à des entreprises de déblaiement (Tonquédec), inventaire du patrimoine (fontaines, stèles), information de ses membres et de la population sur l'actualité de l'histoire et de l'archéologie (conférence, visites guidées, bibliothèque spécialisée ouverte au public), travail en relation avec les associations ; elle publie un bulletin qui reflète la variété de ses activités.

Du MARDI 23 VOYAGE DANS LA PRÉHISTOIRE ET L'HISTOIRE DU
 au DIMANCHE 28 PERIGORD « NOIR », avec un guide « exceptionnel », M. Christian Chevillot, Directeur du Parc d'Archéologie de Beynac, auteur d'une thèse de doctorat en archéologie, conduite par M. Jacques Briard (Rennes), fin gourmet, amoureux de son pays, qui sait allier compétence et simplicité ; un homme passionné et passionnant. Merci à Christian pour ces quelques jours passés en sa compagnie, un excellent souvenir pour tous assurément.



du mardi 23 au dimanche 28 septembre

1 ère journée - mardi 23 septembre

Départ de Lannion le matin pas trop tard !!!!!
arrêt à Saintes pour le déjeuner = à l'Abbatiale - certains s'en souviennent sûrement !
Arrivée à l'hôtel " Les Hauts de Marquay" pas très tôt

2ème journée - Mercredi 24 septembre

Site préhistorique et médiéval de Castel-Merle , village et église romane de St-Léon/ Vézère,
repas à l'Auberge du Vimont au Moustiers
Fort troglodytique de La Roque S-Christophe , la grotte de Bernifal.
Retour à l'hôtel pour dîner et coucher.

Sème journée - jeudi 25 septembre

Visite de la grotte de Lascaux II, visite du parc du Thot;
repas à l'auberge du Pont à St-Léon-sur-Vézère.
Visite du site de la Madeleine, du site de Laugeric-Haute et de l'abri du Poisson. Démonstration de taille
de silex à Montignac.
Retour à l'hôtel pour diner - soirée diapositives sur la protohistoire en Dordogne par M. Chevillot qui sera
notre guide durant le séjour.

-terne journée - vendredi 16 septembre

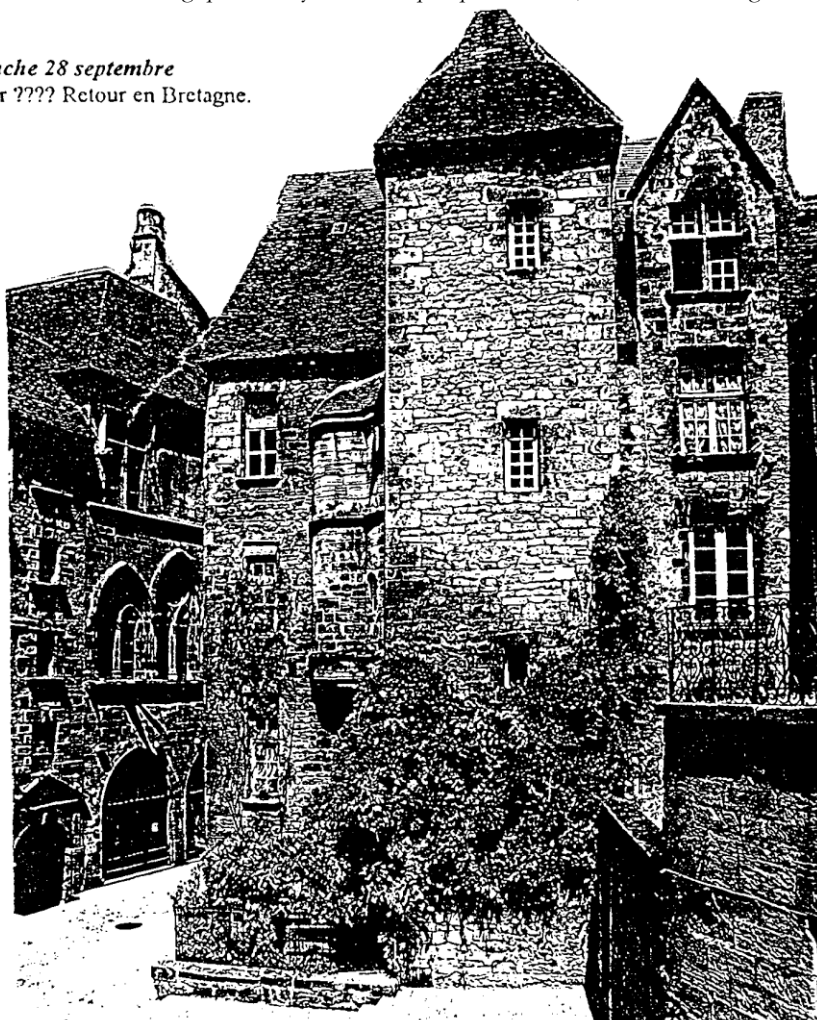
Visite du cloître roman de Cadouin, visite du village de St-Avit et de son église romane, vallée de la Couze
et les abris préhistoriques de la Gravette, Les Jeans-Blancs, Gare de Couze.
Visite du musée du tabac à Bergerac.
Repas au ciktéau de Atonbazillac
Visite du château de Monbazillac et de son musée - Découverte du vignoble bergeracois dégustation. Retour à
l'hôtel pour dîner et coucher.

Sème journée - samedi 27 septembre

visite guidée de Sarlat et temps libre au marché.
repas à l'Hostellerie kfaleville
Découverte du Parc archéologique de Beynac et de quelques ateliers, et visite du village médiéval de
Beynac.

6ème journée - Dimanche 28 septembre

Faut-il en parler ??? Retour en Bretagne.





Voyage en Périgord noir et pourpre, Compte rendu : Cl. BERGER

Mardi 23

A l'aube d'un parcours initiatique.

Non il ne fait pas froid, vers les 7 heures du matin lorsque le car Vemey s'élanche de la gare routière de Lannion en direction de Rennes. Les anciens des voyages ARSSAT se retrouvent, les nouveaux commencent à s'intégrer au groupe. Arrêt sur une première aire après avoir changé de conducteur dans la capitale de Bretagne et embarqué notre dernière passagère. La troupe est au complet. Eric et les 47 "préhistoriens gastronomes" s'élancent à la recherche de nouveaux savoirs, de nouvelles sensations t Passage de la Loire au pont de Cheviré. Ceux qui sont sujet au vertige ferment les yeux, les autres les écarquillent. Nouvel arrêt détente aux portes de Vendée où l'on apprend que la tortue est le symbole de l'Univers, à condition qu'elle soit de bronze. Déjeuner à l'abbaye aux Dames à Saintes la blanche. Premier régal ; cela s'annonce bien, le lapin est excellent, ce n'est pas le lièvre de bronze luttant avec la tortue de tout à l'heure ! Départ vers 14 H 30 et bientôt traversée d'Angoulême, dur, dur pour le chauffeur, souvenirs pour quelques autres, puis halte à Brantôme, la jolie porte du Périgord. Il faut attendre 20 H 30 pour que la résidence hôtelière des Hauts de Marquay, prononcez Marquaille, soit atteinte et les chambrées bien venues.

Mercredi 24

Plongée dans le "paléolithique supérieur".

Assoiffés de connaissances, le Bergerac sera pour un peu plus tard ! le groupe s'élanche dès potron minet pour les sites de Castel Merle. On chemine de l'abri Reverdit jusqu'au trou du Guetteur en passant par l'abri Rouquette, sur la rive gauche d'un petit affluent de la Vézère. Premières sculptures sur roche, (on dit rupestres) et senteurs du petit matin. Mais voici des cascadeurs. Il y aura du spectacle autour de Cendrillon l Eglise romane de St Léon sur Vézère, réutilisant une grande maison gallo-romaine nous apprend Christian Chevillot notre accompagnateur au verbe intarrissable, natif de cet endroit. Premier repas gastronomo-périgourdin à l'auberge du Vimont en Moustier, site éponyme du moustérien : 100 000 à 60 000 avant notre ère. La nourriture est beaucoup plus fraîche et nous permet de faire connaissance avec le fameux potage périgourdin et les médaillons de foie gras. Ensuite il fallu se hisser sur la falaise de La Roque Saint Christophe. Heureusement qu'une de nos valeureuses

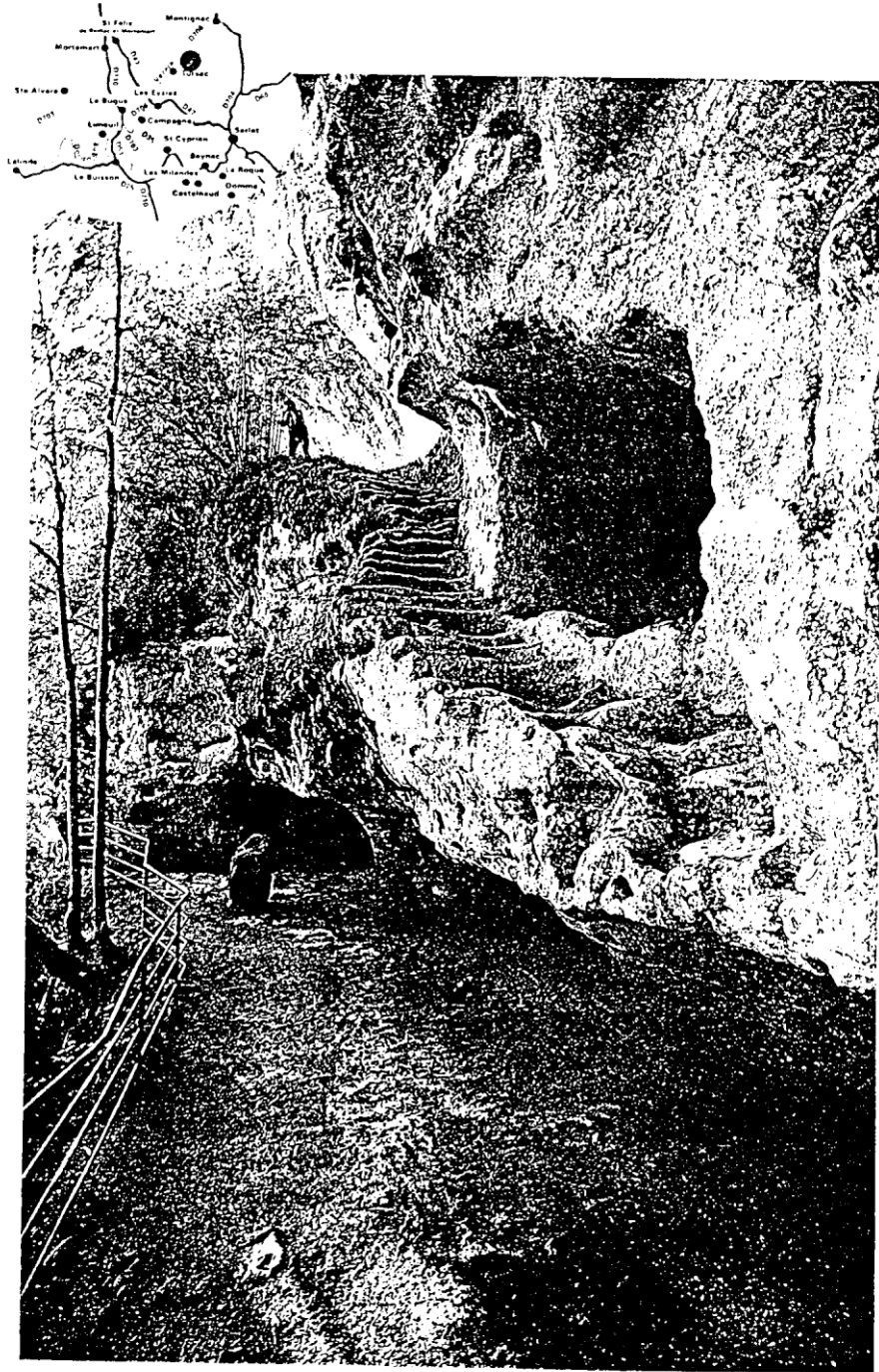
Lascaux II

fac-similé de la grotte
de Lascaux - Montignac

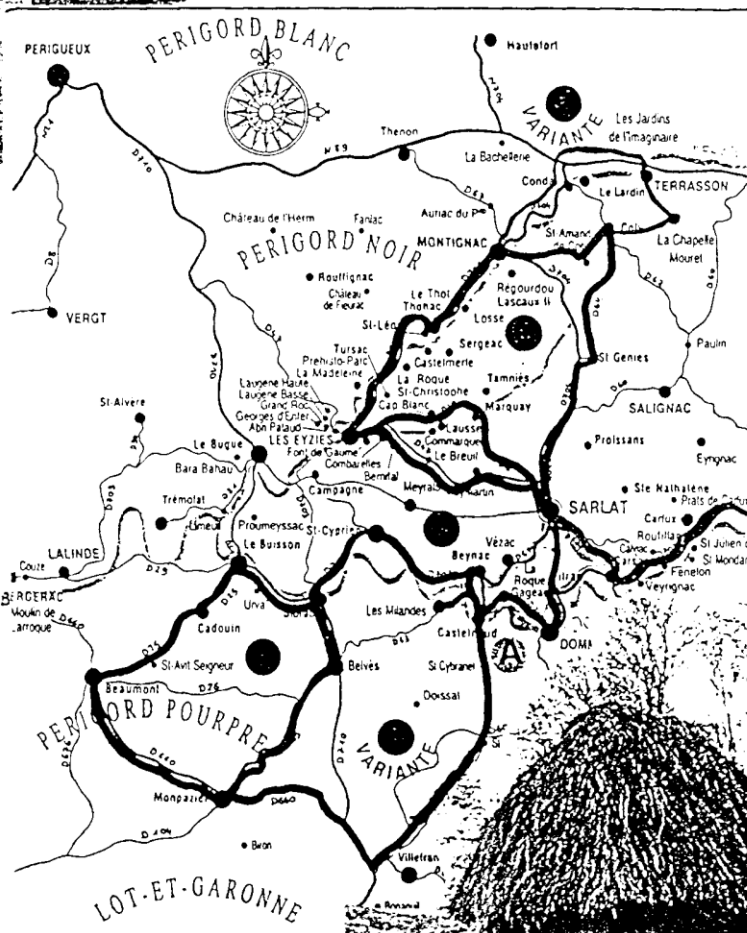
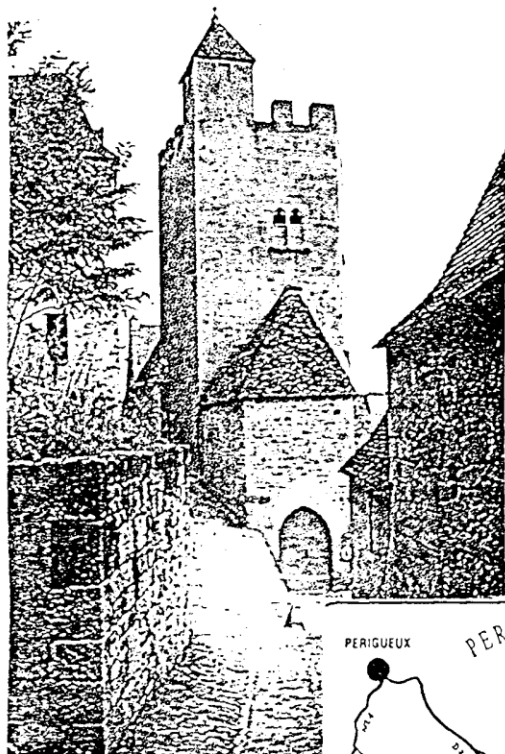
Dordogne-Périgord

France





LA ROQUE ST-CHRISTOPHE



par l'OFFICE DU TOURISME DE SARLAT ET DU PERIGORD



Le grenier à céréales

marcheuses avait sa canne, cela nous a permis de faire tinter la cloche de l'église, suspendue à 40 m au dessus de la Vézère, au creux de la saignée de 900 m de long qui fut habitée entre autres temps, au Moyen-Age notamment. Retour au bercail après arrêt à la grotte de Bemifal. Elle restera pour nous la grotte des deux frères, ou de la place assignée à chacun, ou de l'attente patiente pour l'autre moitié du groupe. Mais les deux frères, avouez qu'ils valaient bien le déplacement, sans compter les 400 gravures "rupestres" !

Jeudi 25

Au pays des magdaléniens.

Départ vers Montignac sur le coup de 9 H, objectif : la grotte de Lascaux II. 11 s'agissait de s'être bien lavé les yeux, car alors là, plein les mirettes : taureaux, bisons, cervidés, chevaux, dansaient la sarabande pour notre émerveillement. La suite au parc du Thot, à la découverte de l'homme oiseau peint dans le puit de Lascaux, puis des "tarpans", chevaux mythiques parvenus jusqu'à nous, sans parler des aurochs, en chair et en os. Deuxième repas périgourdo-gastronomique à l'auberge du Pont à St Léon sur Vézère, son pain de campagne coupé dans la male, son civet d'oie dont on rêve encore ! Petit parcours jusqu'aux Eizières pour admirer les strates de Laugerie Haute, les travaux d'élargissement de la chaussée et le saumon becquard de l'abri du Poisson. Démonstration de taille de silex dans une échoppe de la capitale périgourdine du Paléolithique, présentation de lancé de sagaies au propulseur. Après le repas du soir, sans commentaire, soirée diapos animée par Christian Chevillot, grand résumé de ce que tout bon élève doit savoir sur la préhistoire, mais hélas il se fit tard et il fallait dormir. Une partie du groupe nous avait quitté pour l'Hôtel des roses ou de La Condamine en Marquay (aille).

Vendredi 26

Parcours oéno-gastronomique en Périgord pourpre.

Départ dès 8 H. Dur, dur et en route pour la vallée de la Dordogne, cap à l'ouest. Cadouin abbaye romane et son cloître gothique, sa pièce de tissu soufrique, vallée de la Couze et Bergerac : Cyrano et la ville médiévale, où comment la campagne s'installe en site urbain et se transforme selon la pression démographique et commerçante. Très intéressant, merci à notre guide Mr Laborie. Vers 12 h 30 montée vers les douces collines où coule un nectar appelé Montbazillac. Le château, le troisième repas pantagruélo-gastronomique. Quelles chaleurs en sortant de la salle à manger, visites des salles à thèmes du château 16ème siècle, cour de gravier blanc sous le soleil, photo de famille après avoir regroupé les égarés. Puis, première escapade-dégustation chez un viticulteur traditionnel du Montbazillac, ami de Christian, seconde escapade chez un autre viticulteur cette fois au dernier cri de la technique des vins bergeracois. Petite collation-dégustation sous les arbres, grappillage dans la vigne pour quelques uns, bris de noix pour quelques autres, achat de bouteilles pour les collectionneurs ! Le soir quelques courageux assistent à une soirée folklorique aux Hauts de Marquay. Ce fut une journée bien remplie !

Samedi 27

Marché sarladais et archéologie expérimentale.

Départ à 9 H. Ouf, il faut bien souffler un peu ! Flanerie dans les rues de Sarlat la Canéda jusque vers 11 H 15...35, le temps de voir apparaître une guide de l'office de Tourisme. Parcours dans la ville médiévale, le temps d'admirer les restaurations rendues possible par la loi Malraux du 4 août 1962, et de prendre le goût de vouloir y revenir pour visiter la maison de La Boétie, lorsque les travaux de réhabilitation seront terminés. Ville piétonne d'avant le 18ème siècle, d'une beauté sereine, animée en ce jour de marché. Un seul regret, le sécheresse n'avait pas permis l'arrivée des cèpes sur les étals. 12 H 45, hostellerie Maleville à Beilnac, au bord de la Dordogne, 4ème grand repas dans une "mangeoire à touristes". Ensuite il fallu se hisser dans le parc Archéologique de notre ami Christian Chevillot. Des réalisations qui font honneur à notre archéologie expérimentale française, dans lesquelles il a du beaucoup s'investir : atelier de tissage, de taille de silex, maisons du néolithique, de l'âge du bronze, de l'âge du fer, avec leurs outillages correspondants "in situ", tout est à voir ! Pour terminer , musée archéologique pour certains, dans une tour du 14ème siècle restaurée grâce aux finances de Madame Rossillon-Schlumberger, château fort de Beynac pour d'autres, rafraichissements à la Taverne des Remparts pour tous.

Dimanche 28

Retour en Armorique.

Toutes les bonnes choses ont une fin, il faut retrouver son chez soi et ses occupations habituelles. Mêmes étapes qu'à l'aller, à peu de choses près. Le car évite cette fois les villes de Périgueux et Angoulême et l'on gagne un peu de temps. Chacun médite, savoure ce qu'il vient d'apprendre et l'on commence à parler de la suite ... le pays basque en 1999 ... qui sait ? Mais il ne faut pas clore ce petit récit sans oublier de remercier ceux sans qui ce séjour n'eut pas été possible, notre Présidente qui a su trouver les bonnes adresses, Christian Chevillot qui a pris sur son temps de congé pour nous accompagner et se mettre à notre service, les hôteliers qui ont bien joué le jeu, Eric qui a très bien conduit le car et vous tous qui avez participé avec compréhension et gentillesse à cette sortie.

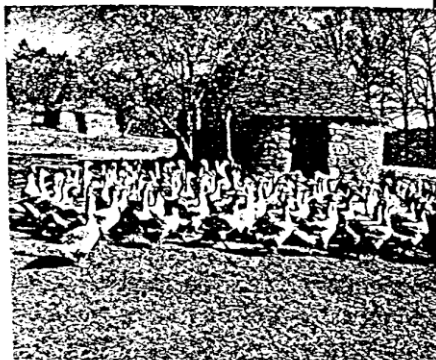


Le Périgord, ses Saveurs ...

L'autre grande richesse de notre patrimoine vous est servie à table.

Tout a été dit ou écrit sur la gastronomie périgourdine, sachez simplement qu'ici les bons restaurateurs sont légions et qu'il vous sera tout simplement impossible d'échapper aux doux fumets des foies gras, confits, magrets, truffes et autres trésors d'une cuisine devenue la 1ère ambassadrice de notre belle région.

On pourrait vous parler également des marchés pittoresques et débordants de couleurs, de ses étangs et de ses rivières où le poisson abonde, des périgourdins ouverts et généreux mais tout cela vous le découvrirez très vite, sans l'aide de personne. En Périgord, l'émotion vous attend, elle ne vous quittera plus.



UNE ENOISEUSE



QUELQUES RECETTES PÉRIGOURDINES

GATEAU AU NOIX

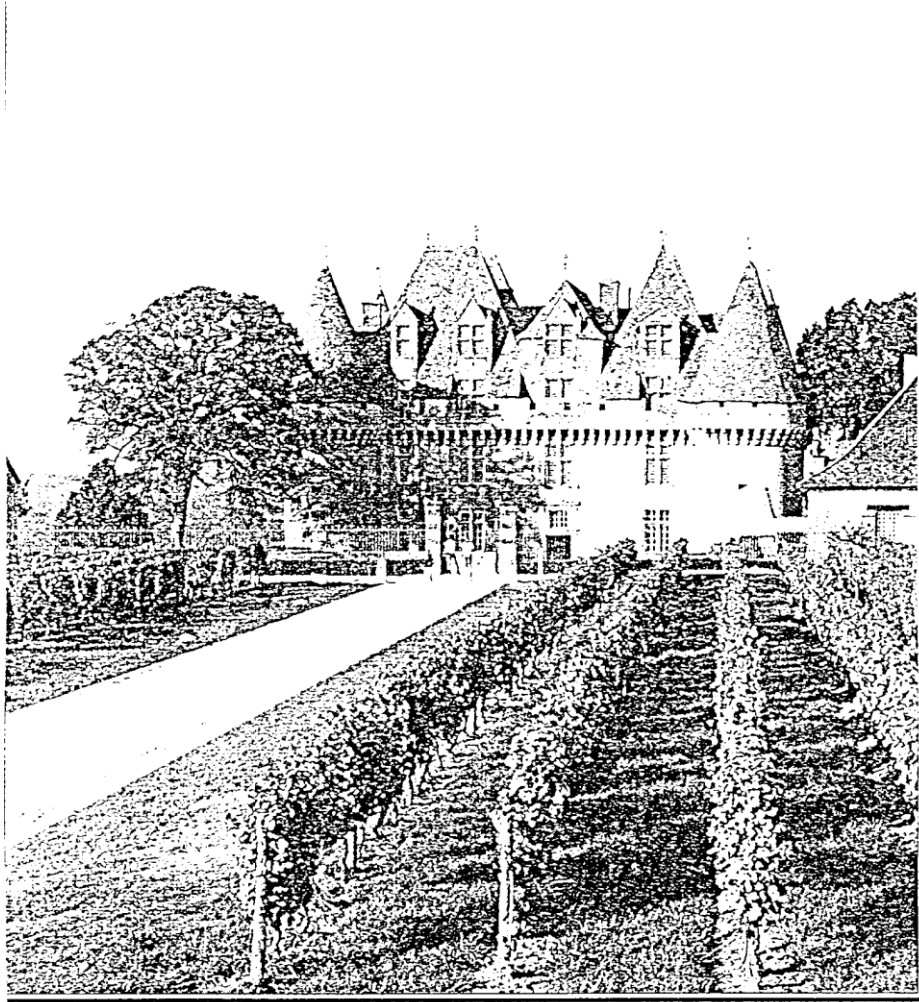
125 g de sucre en poudre
1 bol de biscuit cuillère
1 bol de noix écrasées
5 oeufs

Mélanger le sucre, les biscuits, et les noix.
Ajouter les jaunes d'oeufs.
Monter les blancs en neige
Si la pâte est dure, ajouter un peu de lait et du beurre fondu
Mettre le chocolat sur le gâteau en mettant quelques cerneaux pour décorer.

NOYÉR

1 kg de sucre morceaux
4 litres de bon vin rouge
1 litre d'eau de vie
70 feuilles de noyer avec les tiges

Faire macérer pendant 10 jours complets : sucre + vin + eau de vie + feuilles de noyer Remuer
pour que le sucre ne reste pas au fond.



CHATEAU DE MONBAZILLAC



SAMEDI 4 REUNION de BUREAU au local.

LUNDI 6 Visite du Château de TONQUEDEC avec une classe du primaire, en séjour avec l'ABRET.

JEUDI 9 MUR DE BRETAGNE : Journée-bilan à l'invitation du Conseil Général avec les associations qui ont en charge l'animation des sites départementaux, les maisons des baies, et les associations de randonnées pédestres, équestres et VIT.

L'occasion pour tous de se rencontrer, de se connaître, et ainsi de pouvoir mieux travailler ensemble.

Nos jeunes guides de l'été y étaient présentes.

SAMEDI 11 LANGAST : Réunion de la Section Art et Architecture de PICS. Deux projets sont à l'ordre du jour :

1- Dresser une liste des associations ayant pour objet la défense du patrimoine en Bretagne. Un étudiant : M. Christian Le Bollant, de Pontivy, a été chargé de ce travail. Il commence par le Morbihan.

2- Recenser les artistes et les créateurs en art sacré contemporain, dans les domaines suivants : gravure et dessin - fresque - bannière et tapisserie vitrail - peinture - mosaïque et céramique - sculpture - photographie - textile - orfèvrerie.

Le travail commencera par le Morbihan.

MARDI 14 LANNION : Visite commentée de la ville avec les élèves de 2ème année de BTS/Tourisme au Lycée Bossuet.

TONQUEDEC : Visite du château avec l'architecte des Monuments Historiques, Mme de Pontaud et M. de Rougé, en vue des prochains travaux de consolidation.

SAMEDI 18 Conférence : « LA CARTE ARCHEOLOGIQUE REGIONALE » par Madame FROMENTIN

Conférence Arssat : la carte archéologique laisse des regrets...

L'Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor a invité, samedi, Frédérique Fromentin, chargée d'études au service régional d'archéologie dépendant de la Direction régionale de l'action culturelle Bretagne.

Frédérique Fromentin a présenté aux membres de l'Arssat, venus nombreux, la carte archéologique de la Bretagne. Il s'agit d'une base de données informatiques recensant les sites archéologiques de notre région.

« Le service régional d'archéologie, explique Frédérique Fromentin, a une quadruple mission : d'étude, de protection, de conservation et de promotion. » La « carte archéologique » est un outil de recherche mis à la disposition du public, dont les données sont vérifiées très minutieusement par le service archéologie

de Rennes. Cette base de données fournit des informations précises et rigoureuses. Elle répond à un certain nombre d'interrogations : quelles sont les opérations archéologiques liées au site ? Comment l'a-t-on trouvé ? Quels sont les documents consultables à son sujet ?

Alors qu'en 1992, 3.500 sites avaient été entrés dans la « carte archéologique », on atteint aujourd'hui le chiffre de 13.500. Un travail de longue haleine !

Les membres de l'Arssat ont regretté que cette base de données ne soit pas moins rigoureuse et plus exhaustive.

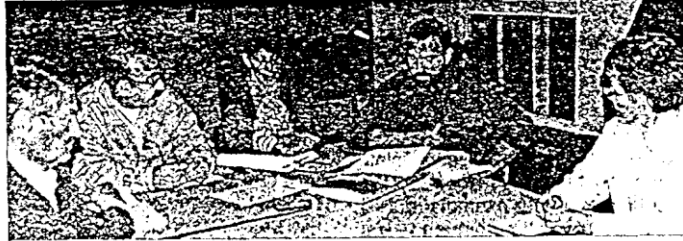
Les personnes présentes à cette conférence auraient bien aimé, ont-elles expliqué à Frédérique Fromentin, voir une carte générale de tous les points archéologiques recensés, même non vérifiés.

Ils ont également exprimé leur regret de ne pas pouvoir consulter facilement cette « carte archéologique », visible seulement au service régional archéologique à Rennes.

VENDREDI 24

PLESTIN-LES-GREVES : objet de la réunion. : LES COLOMBIERS ET
 « LA GRANDE PITIE DES COLOMBIERS BRETONS » : constat alarmant fait par M.
 Serge Falézan qui souhaiterait créer une association afin de pouvoir agir auprès des
 propriétaires et des Pouvoirs Publics.

Sauvegarde des colombiers Une nouvelle association



Plestin - Serge Falezan a animé la réunion pour la création de l'association de colombiers, à Ti an Oll.

Depuis une dizaine d'années, Serge Falezan, de Pédernec, se passionne pour le patrimoine et en particulier pour les colombiers. Devant l'état d'abandon dans lequel bien souvent, ils se trouvent, Serge Falezan s'est dit qu'il fallait faire quelque chose. Il a décidé de créer une association pour la sauvegarde des colombiers bretons.

Une réunion s'est tenue à Ti an Oll, à Plestin-les-Grèves en présence de Michèle Le Brozec, présidente de l'Arssat, de M. Le Moal, de l'Ulami de Lanmeur, d'un représentant de Tiez Breiz, de la charte du Pays de Trégor et d'élus. Les membres présents ont choisi d'appeler l'association : « Les Amis des Kouldri (colombier en breton) ». Son champ d'action couvrira : le Trégor historique (Moriaix-Tréguier), le Goëlo (Paimpol-St-Brieuc) et le Penthièvre (Lamballe). Cette association est la première de ce type en Bretagne. Elle a pour but de sauvegarder le patrimoine en sensibilisant le public à la conservation des colom-

biers et d'établir un inventaire précis de ces édifices.

Au début du XVII^e siècle le Trégor comptait encore 300 colombiers, vers 1800 il n'y en avait plus que 155. Le dernier recensement en dénombre 70 (ruines comprises), d'où l'urgence de mener une action. L'association envisage également des actions pour attirer l'attention des pouvoirs publics et essayer de sauver ce qui peut l'être. L'association souhaite également engager des interventions en milieu scolaire pour sensibiliser les jeunes au patrimoine, et prendre contact avec les propriétaires de colombiers. Parmi les projets, il est prévu la mise sur pied de circuits découverte des colombiers, la participation à la journée du patrimoine et la réalisation d'un film vidéo sur les colombiers.

L'assemblée générale constitutive aura lieu le 28 novembre, à 20 h 30, à la Maison des associations à Pédernec. Pour tous renseignements, tél 02 96 45 33 01.

Tregor 5 11 97

SAMEDI 25

Présence de L'ARSSAT, représentée par M. Cl. Berger au Congrès du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (CTHS) à Paris.

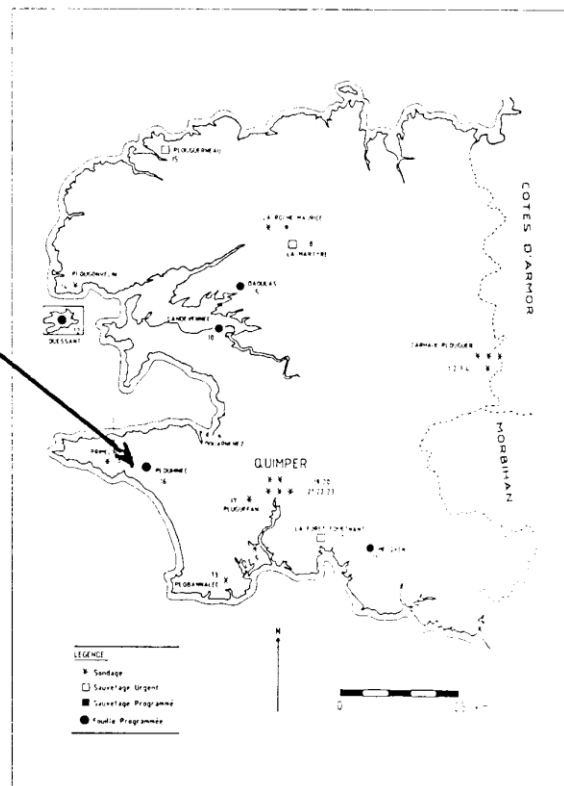
Pour mettre en valeur ce rôle de conservation associative du patrimoine national, le CTHS a lancé une vaste enquête : 2 000 questionnaires ont été diffusés et déjà plus de 400 réponses ont été reçues. Le but de cette enquête est de connaître ce patrimoine pour le valoriser et mieux le conserver. A un moment où l'Etat se désengage de nombre de ses missions, il importe que soit réaffirmé le rôle irremplaçable que jouent les sociétés savantes. La connaissance de ce patrimoine permettra de constituer une banque de données qui en montrera l'importance. Elle fournira une meilleure connaissance d'un matériel considérable accumulé pendant des générations : fossiles, herbiers, dépôts lithiques, céramiques et monnaies, livres et archives, objets d'art, collections ethnographiques, etc... Grâce aux outils modernes de traitement des renseignements, des recherches nouvelles pourront se développer, des études comparatives être conduites. A terme, une publication sur les trésors des sociétés savantes pourrait être produite.

Le Congrès de Paris a présenté les premiers résultats de l'enquête et, à la lumière de ceux-là, d'apporter les premières réponses scientifiques et méthodologiques aux problèmes de la conservation et de la sécurité de ce patrimoine.

NOVEMBRE

- SAMEDI 8 Lannion : Réunion du Conseil d'Administration au local.
- MERCREDI 12 Ploubezre : Réunion de travail du groupe « Animation-Communication-Tourisme » de l'Association pour la Protection et la Mise en Valeur de la Vallée du Léguer.
Lannion : Réunion de l'Association des Nouveaux Amis de Coatfrec.
- SAMEDI 15 Rennes : Journée Préhistorique et Protohistorique de Bretagne. Il s'agit d'un colloque régional, organisé par l'U.M.R. 6566, qui regroupe les chercheurs du CNRS de l'Université de Rennes I, de l'Université de Rennes 2, de l'Université de Nantes et le Ministère de la Culture. Les communications ont pour objectif essentiel de faire connaître l'activité scientifique de l'unité et de susciter des discussions.
- SAMEDI 22 Guingamp Journée d'étude sur « La Noblesse en Bretagne », organisée par la Section 'Histoire » de l'Institut Culturel de Bretagne.
- VENDREDI 28 Pédemec Assemblée Générale constitutive de l'Association « Kouldry ». Les Colombiers en Bretagne.
- DIMANCHE 30 Penmarc'h : sortie de l'Association sur la journée : visite du Musée Archéologique de Penmarc'h sous la conduite de M. Pierre Gouletquer et découverte du patrimoine environnant.

Le site de Menez-Drégan en Plouhinec (29).



PLOUHINEC Menez-Dregan I

Le site de Menez-Dregan I est un gisement clé pour la connaissance du faciès «Colombanien» (J.-L. Monnier et N. Molines, Bulletin de la Société Préhistorique Française 1993, p. 283.295), partie intégrante de l'un des programmes de l'équipe «Quaternaire et Préhistoire ancienne» de l'UPR 403 du CNRS.

Il a confirmé cette année encore sa richesse scientifique à plusieurs titres. D'une part les datations objectives réalisées par l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris (M. Laurent, Thèse Muséum National d'Histoire Naturelle 1993) ont attesté les données stratigraphiques et typologiques proposées jusqu'alors. D'autre part, les découvertes de deux nouvelles structures de combustion et surtout d'ossements déterminables apportent au gisement des éléments d'études tout à fait inespérés et renforcent par là même son intérêt sur le plan international.

Le cadre stratigraphique s'est par ailleurs affiné au cours de la campagne 1993 puisqu'il est maintenant certifié que nous sommes en présence de trois niveaux d'occupation intercalés entre trois plages anciennes à galets.

Sur le terrain, les conditions de travail ont également largement évolué grâce aux travaux de prolongement du cadre métallique servant de support au carroyage suspendu. Après enlèvement des blocs effondrés dans la partie sud de la grotte, la topographie de celle-ci a donc pu être levée entièrement. La surface exploitée est ainsi évaluée à environ 90 m² mais la priorité reste cependant la fouille des niveaux d'habitats supérieurs au nord de l'excavation (couche 5) dont la richesse mobilise la plupart des fouilleurs. En effet, plus de 6 700 pièces ont été enregistrées cette année ce qui porte à environ 12 000 le nombre d'outils et d'éclats divers cotés pour les trois campagnes de 1991 à 1993.

C'est également dans cette couche 5 qu'a été repéré en fin de chantier un agencement de blocs plats disposés en demi-cercle. Ils ne présentent pas de trace de rubéfaction mais une forte concentration de charbons de bois à l'intérieur de la structure peut indiquer que celle-ci a fonctionné, au moins temporairement, comme foyer.

En contrebas du site, les nouvelles couches mises au jour se sont révélées très prometteuses. Elles ont en effet conservé des ossements dont la détermination est tout à fait réalisable même si leur prélèvement est rendu

difficile par la compactation des sédiments encaissants. Associés à des charbons de bois et à de l'industrie, ces ossements sont probablement issus de reliefs de repas. Une dizaine d'entre eux ont été recueillis cette année et il ne fait aucun doute que les couches concernées, plongeant vers le fond de la grotte sous les niveaux actuellement fouillés (couches 5 et 6), livreront dans l'avenir des restes osseux abondants parmi lesquels il ne serait pas surprenant de retrouver des os humains, l'anthropophagie d'*Homo erectus* n'étant plus guère mise en doute aujourd'hui.

Le deuxième foyer découvert cette année se situe également dans cette couche. Il s'agit d'une structure non appareillée se présentant sous la forme d'une double cuvette sur deux niveaux dont le fond est rubéfié et plaqué de cendre et de charbon de bois. Sa partie sud a été tronquée par un placage de galets consécutifs à une transgression ultérieure mais il est clair qu'il s'agit là d'une des toutes premières manifestations de la maîtrise du feu connues en Europe. En effet, les datations objectives fournies par l'I.P.H. par résonnance de spin électronique (Michel LAURENT) dans les niveaux sus-jacents (couche 5e) donnent les résultats suivants :

- 377 000 +/- 52 000 (galet brûlé).
- 369 000 +/- 47 000 (sédiment).
- 396 000 +/- 45 000 (sédiment).

Ce qui laisse supposer des datations au delà de 400 000 voire 450 000 ans pour les premières occupations de la grotte.

Tous les prélèvements nécessaires sont bien sûr effectués en vue des analyses de laboratoire et les études anthracologiques, sédimentologiques, pétrographiques etc... contribueront, dans le cadre de l'Action Thématique Programmée (ATP) associée au site, à la restitution paléoenvironnementale de l'habitat préhistorique de Menez-Dregan.

Nul doute, dès à présent, que tous ces paramètres conduisent à un bilan scientifique très positif du site et en font un jalon important pour la connaissance du Paléolithique inférieur européen.

Jean-Laurent MONNIER
Bernard HALLEGOUET
Stéphan HINGUANT

DECEMBRE

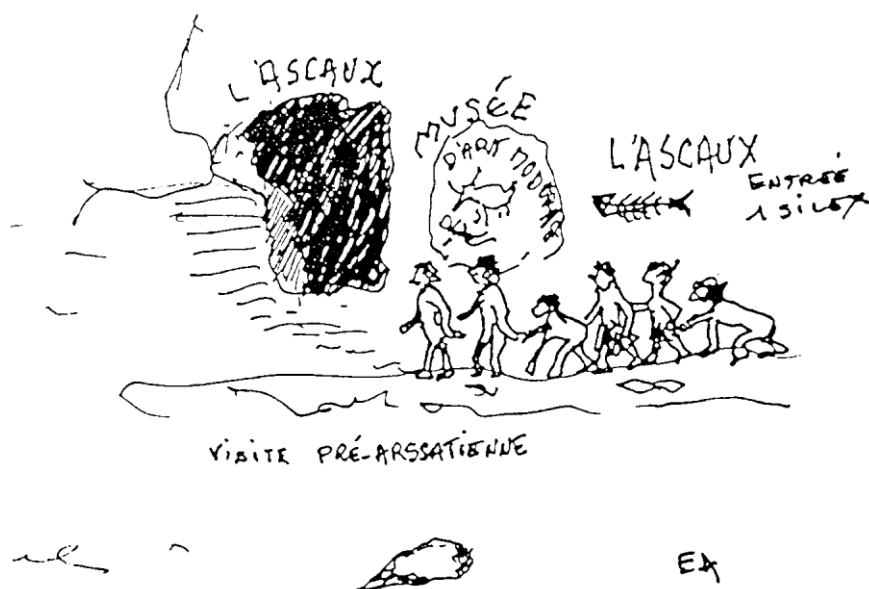
MARDI 9 Lannion : Réunion de Bureau et mise en forme du bulletin annuel de l'Association.

SAMEDI 13 Trégastel : ASSEMBLEE GENERALE : Chaque année, nous nous réunissons, pour cette occasion, dans l'une des communes qui ont la gentillesse de nous apporter leur aide ; ou bien, lorsqu'une des activités de l'Association s'est déroulée dans une autre commune que Lannion ou une des «communes-partenaires ».

Il ne faut pas oublier la permanence qui se tient tous les mardis après-midi, au local, de 14h à 17h. De plus en plus de nos adhérents y viennent pour consulter les ouvrages de la bibliothèque, en emprunter, parler de leurs découvertes, participer au travail de découpage, collage, classement et archivage des « informations presse » qui complètent ainsi les dossiers constitués pour chaque commune du Trégor. On y prépare aussi les animations : classes, journées du patrimoine, forum des associations, expositions, etc...On y travaille aussi sur le matériel archéologique après une prospection sur le terrain, par exemple : lavage et tri des tessons et objets lithiques ramassés. On y reçoit aussi des étudiants que nous envoient les professeurs des Universités de Rennes ou de Brest pour consulter nos archives ou rencontrer les personnes compétentes ou directement impliquées dans le sujet que ces jeunes ont à traiter. Cette permanence est surtout l'occasion de rencontres, d'échanges, de transfert d'informations, de convivialité, ce qui, sans aucun doute, donne sa vitalité à l'Association. Que toutes les personnes qui participent à la vie de l'Association soient remerciées, ainsi que les « communes-partenaires », leurs services techniques et toutes ceux et celles avec lesquels nous avons le plaisir de travailler ou de recevoir.

ARTICLES ORIGINAUX - TRAVAUX-

COMPTES RENDUS DE FOUILLES -



LES CADRANS SOLAIRES

Qui n'a jamais remarqué le cadran solaire de l'église St Jean du Baly à Lannion, ou le petit cadran sur le contrefort de la cathédrale de Tréguier ? Qui un jour n'a pas eu le regard attiré par un cadran ancien sur une église de village, sur la façade d'une maison, peint à même le mur ou gravé sur la pierre ou sur une plaque de schiste. Ou par un cadran moderne conçu avec des matériaux de notre époque dans un parc, sur une place ? Peut-être vous êtes vous interrogé sur son rôle, sur le pourquoi de sa présence, sur le tracé des lignes horaires, sur sa décoration ? Sans doute avez vous constaté que l'heure qu'il indiquait, quand il possédait encore son style, était toujours décalée (en retard) sur l'heure de votre montre.

Nous nous proposons ici de retracer l'histoire du cadran solaire, d'expliquer brièvement son principe de fonctionnement, d'exposer le rôle qu'il a joué dans l'histoire des sociétés, de montrer qu'il a une place dans l'histoire de l'art.

Cette présentation sera illustrée par des exemples puisés dans les quelques 550 cadrans bretons connus et souvent dans la bonne cinquantaine de cadrans du Trégor. Nous donnons d'ailleurs en annexe la liste et la description succincte de ces cadrans du Trégor.

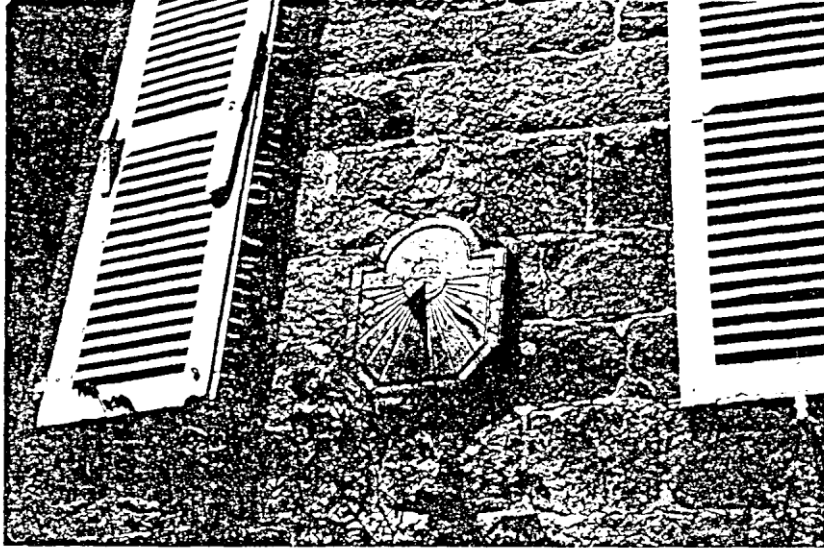
Les débuts

Quoi de plus naturel que d'utiliser la marche de l'ombre d'un objet pour marquer l'écoulement du temps, quoi de plus évident que le retour quotidien ou annuel du Soleil pour rythmer l'existence . C'est-à-dire, finalement, quoi de plus naturel que de se rapporter à la *position* du Soleil dans le ciel. C'est ce que nous faisons encore de nos jours pour exprimer l'avancement de la journée.

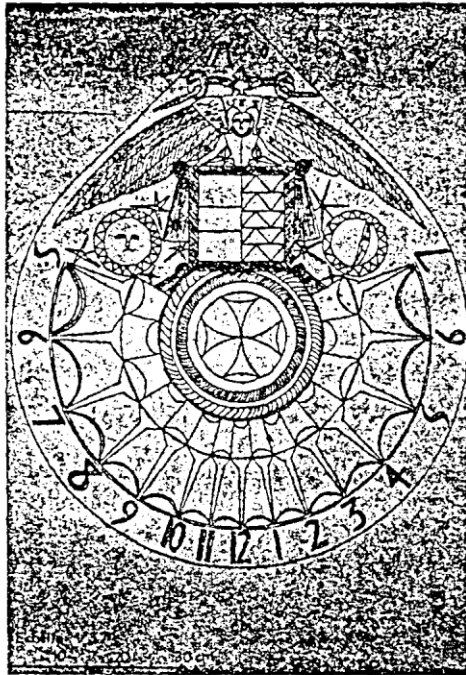
Dès l'émergence de sociétés ou de civilisations organisées, l'homme a vite éprouvé le besoin de rythmer sa vie, ou plus exactement de rythmer la vie d'une société. La nature lui en fournissait les repères tant pour le jour que pour la nuit avec le Soleil, la lune et les étoiles. Sous nos latitudes il y a deux périodes essentielles : le jour et l'année. Celle ci est un peu moins marquée vers l'équateur. Le jour est évident; on repère son évolution le plus souvent par la hauteur du Soleil; l'année se repère par l'évolution de la longueur d'une ombre à un même moment d'une journée : elle est plus courte l'été que l'hiver. Le premier instrument, le plus simple, fut un piquet vertical dont on observera l'évolution de la longueur de l'ombre. Il prendra le nom de *gnomon*, duquel dérive la *gnomonique*, science des cadrans solaires.

Il apparaît que dans les principales civilisations c'est *l'année* qui fut d'abord organisée, rythmée. La première organisation du temps c'est le *calendrier* nécessaire pour la vie et la cohésion d'une société : travaux agricoles, fixation des fêtes ou autres jalons de la vie sociale, ...de la récolte des impôts, etc...Le calendrier devint très rapidement élaboré, compliqué parfois; il faisait appel à l'observation des phases lunaires ou du Soleil , bien souvent les deux à la fois. Il était tenu par un corps spécial, ancêtre des astronomes. Mais ce n'est pas notre propos. Ici nous traitons de l'organisation du jour qui, en ce qui concerne les sociétés, s'est structurée assez tard dans l'histoire. En effet dans l'antiquité, et même après, à quoi bon rythmer précisément le jour ? L'activité est liée à l'éclairement : tant qu'il fait jour on peut travailler, se déplacer, se battre. Quand la nuit tombe, tout s'arrête. La notion d'heure, d'horaire telle que nous les entendons n'est pas encore un besoin social et ne le sera pas pendant des millénaires. Le mot 'heure' recouvrira une division du jour très vague et très lâche.

CADRANS SOLAIRES DES COTES-DU-NORD



Bréhat



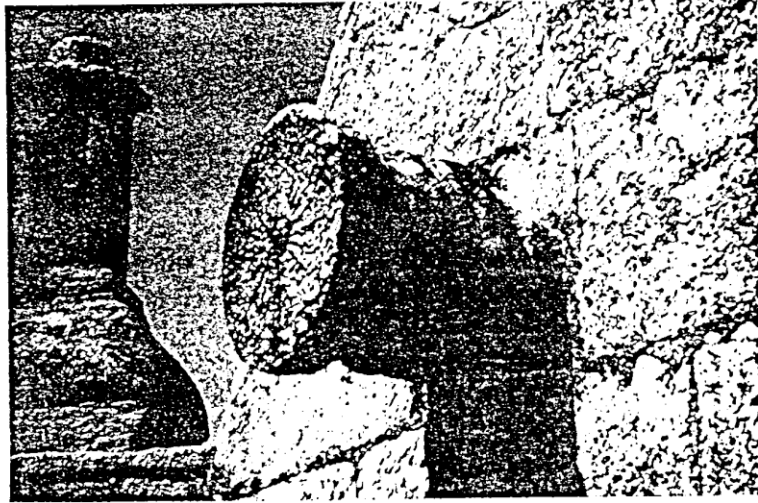
L'origine de nos 24 heures.

Une des premières civilisations à mettre au point un calendrier achevé fut l'Égypte. Son existence était liée à la crue annuelle du Nil qui renouvelait le sol pour l'agriculture. Cette crue coïncidait avec le lever héliaque de l'étoile Sirius aux alentours du solstice d'été. Ce lever servait en particulier à recalibrer leur calendrier. Par ailleurs la vérification du bon déroulement de celui-ci, important pour la relation entre le pharaon et les dieux, impliquait l'observation nocturne d'un certain nombre d'étoiles. Vers 2100 avant notre ère, par commodité, la nuit fut divisée en 12 parties. Ainsi la première période, autre que l'année, précisément divisée fut la nuit et non le jour. Mais cela ne concernait que le pharaon. Ce n'est que six siècles plus tard que les textes indiquent l'établissement d'une division du jour également en 12 heures. A cette division est associée le premier véritable *cadran solaire* connu : c'est une pièce en forme de T avec la barre surélevée. Celle-ci s'oriente dans la direction du méridien, et son ombre projetée sur l'autre partie indique les heures de part et d'autre de midi. Les graduations sont fixes et ne tiennent pas compte de l'influence de la saison : une journée est divisée en 12 heures quelle que soit sa durée. Les heures indiquées n'ont donc pas la même longueur tout au long de l'année : les heures sont *inégaux*, plus longues l'été que l'hiver. En Égypte l'écart est assez faible (40%) pour ne pas être trop sensible; mais rappelons que chez nous entre l'hiver et l'été la durée du jour varie du simple au double. Mais encore une fois cela est instauré pour servir le pharaon : il est important de bien rythmer sa journée (et sa nuit) toujours en relation avec les dieux. Le peuple n'est pas concerné.

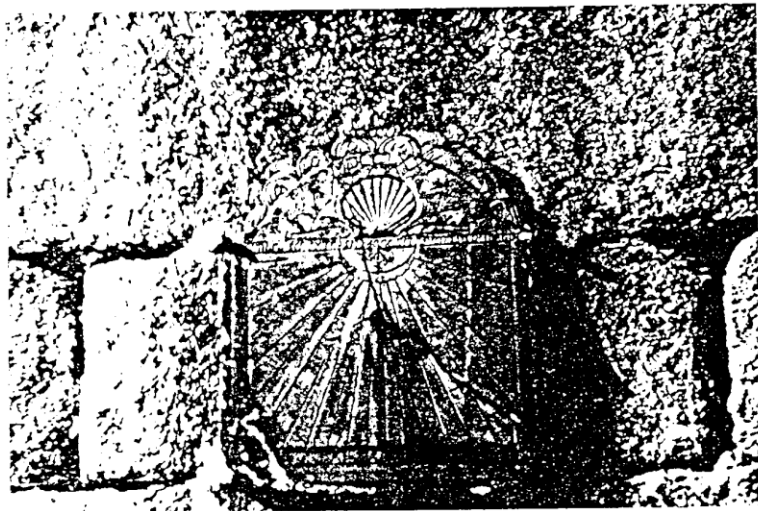
Néanmoins vers 1500 avant notre ère les égyptiens ont donc un jour divisé en 24 heures. Cette division sera conservée et sera adoptée par les Chaldéens vers le 7^{ème} siècle puis se répandra en Grèce et se perpétuera par la suite, jusqu'à nos jours. Nos 24 heures sont égyptiennes.

Il faut ensuite attendre le 3^{ème} siècle pour qu'un nouveau type de cadran apparaisse, conçu par le prêtre chaldéen Bérosee, le polos ou scaphé. Il se présente sous la forme d'une demi-sphère creuse graduée dans laquelle l'heure est indiquée par l'ombre de l'extrémité d'une tige verticale. C'est tout simplement une représentation inversée de la voûte céleste, elle est le fruit des travaux astronomiques de l'époque. Ce cadran connaîtra un grand développement sous diverses formes en Grèce et à Rome et des centaines d'exemplaires nous sont restés. Mais en pratique ce sont toujours des heures *inégaux* (ou *temporaires*) qui sont marquées : l'intervalle entre le lever et le coucher du Soleil est divisé en 12 quelle que soit la saison. On parle de la première heure au lever du Soleil; midi est la sixième heure, le milieu de l'après-midi la neuvième heure. A Rome elles prendront le nom de prime, tierce, sexte, etc... Cette notion restera longtemps en usage, jusqu'au 16^{ème} siècle en Europe. Car, une nouvelle fois, dans la vie courante à quoi bon des heures égales, des horaires précis ? L'activité dépend de la lumière du jour. Toutefois la notion d'heures égales n'est pas inconnue, elle est parfois utilisée par les astronomes pour repérer les événements célestes.

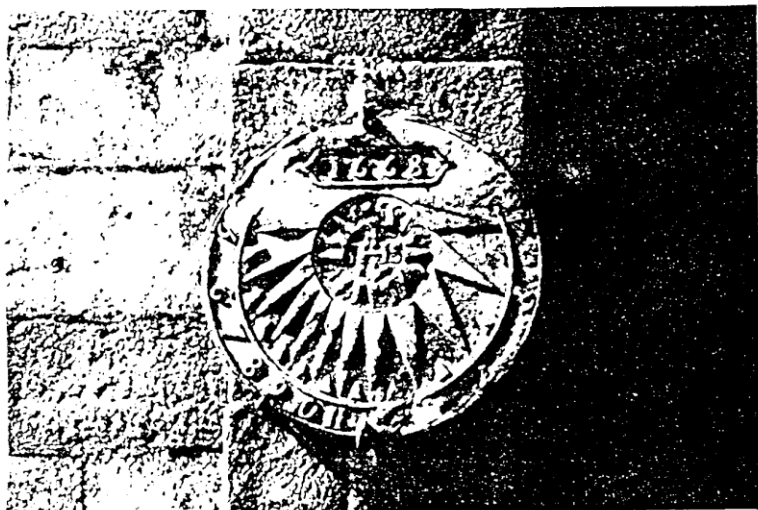
Avant et au début de notre ère la civilisation chinoise présente les mêmes structures : un calendrier précis, associé à l'utilisation du gnomon pour repérer le retour des saisons. Les astronomes de la Cour observent méthodiquement le ciel dans un but astrologique. Pour repérer les instants ils ont recours essentiellement à des horloges à eau; des mécanismes perfectionnés reproduisent les mouvements de la sphère céleste : mais tout cela est pour servir l'empereur. Aucun instrument destiné à marquer les heures de la journée ne nous est parvenu.



Plounérin



Trégastel



Lannion

En l'absence de Soleil

Quand le Soleil ne brillait pas le compte du temps était surtout maintenu par des horloges à eau, connues sous leur nom grec de *clepsydre*. Là aussi l'écoulement régulier de l'eau est une image toute naturelle de l'écoulement du temps. Toutes les civilisations l'ont inventée et plus ou moins perfectionnée : Egypte, Babylone, Chine, Grèce, Arabes,... Tout le problème était d'assurer un écoulement constant et régulier de l'eau pendant de longues durées et en toutes saisons. Aucune solution satisfaisante n'a été trouvée. Les clepsydras seront encore en usage en Europe à l'époque de la Renaissance. Certaines faisaient tourner des rouages ou déclenchaient des sonneries.

Rythmer la société

Durant les premiers siècles de notre ère il y eut en gnomonique, comme dans beaucoup de domaines à ces époques, un silence. Ce fut l'émergence des ordres monastiques et, en particulier, de la règle de St Benoît, au 6ème siècle, qui déclencha la réapparition des cadrans solaires en Europe ou, du moins, le recours à un instrument pour marquer les heures avec le Soleil. En effet, fait nouveau dans l'Histoire, cette règle rythmait très précisément la vie *quotidienne* des monastères par un certain nombre de prières et d'offices devant être célébrés à des moments précis de la journée, *les heures canoniales*. Celles ci reprenaient en gros les divisions romaines de la journée (prime, tierce, ...). Il importait donc de pouvoir repérer ces moments. Bien souvent une clepsydre, la combustion d'une bougie ou la récitation de prières suffisaient à matérialiser l'intervalle de temps d'un office au suivant. Grégoire de Tours préconisait aussi l'observation des étoiles, dont Sirius en particulier. Rapidement aussi le moment de l'office fut signalé par la sonnerie d'une cloche. Parce que ces méthodes n'étaient pas toujours satisfaisantes, un moine anglais, Bède le Vénérable, réunit dans un ouvrage toute la connaissance gnomonique d'alors. Cela conduisit à l'apparition d'un nouveau type de cadran solaire : le cadran '*canonial*'. C'est un cadran très simple dans la mesure où les instants à repérer étaient simples : lever et coucher du Soleil, midi, milieu de la matinée et de l'après-midi. Il sera constitué d'un demi-cercle divisé en 4 secteurs égaux. Les limites des secteurs marquent les moments voulus de la journée et sont marqués par l'ombre d'un tige horizontale fichée au centre. Ces divisions correspondaient au moment des offices. Les "heures" indiquées dépendaient de la saison. Aucun chiffre n'était indiqué. Si la règle était précise dans son principe, elle était plus vague dans son application. Les monastères ne sont pas isolés de la société d'alors, et peu à peu leur rythme quotidien, donc scandé par des cloches, va imprégner la société européenne. Celle ci va petit à petit calquer sa vie de tous les jours sur ce rythme et adopter en particulier un de leur instruments, le cadran solaire. Les cadrans canoniaux vont se multiplier sur les églises pour marquer le moment des offices. Ils évolueront pour marquer d'autres moments et comporteront 6, 8 et même 12 secteurs égaux.

Un des plus anciens dont on connaisse la date précisément (1055) peut se voir à Kirkdale dans le Yorkshire (G.-B.); il en existe d'ailleurs une belle copie à ...Dinan. Un grand nombre d'anciennes églises à travers la France portent encore ce genre de cadran. Deux ou trois sont connus en Bretagne, à Plumergat et Landévant. Il semble aussi que le calvaire de Rumengol porte une sorte très rare de cadran canonial horizontal.

Mais encore une fois les 'heures' indiquées sont vagues. Les intervalles de temps entre le passage de l'ombre sur deux traits consécutifs ne sont pas égaux pour une même journée et varient tout au long de l'année. De plus la durée de l'éclairement quotidien d'un cadran est variable avec la saison. Mais la société de l'époque s'en satisfait encore.

Le cadran à style incliné

A la même époque la gnomonique, comme l'astronomie et toute la science mathématique en général connaissait un grand développement dans le monde arabe Celui ci héritier et continuateur des connaissances de la Grèce dans ce domaine, avait également profité de ses contacts avec la civilisation chinoise aux confins de l'Asie. Il faudrait dire le monde islamique car l'Islam a été un moteur de ce développement : détermination des heures de prière, de la direction de la Mecque,... Et elle conduisit dès le 14^{ème} siècle à des réalisations, telle le cadran de la mosquée de Damas, qui ne seront égalées en complexité ou en précision qu'au début du 18^{ème} siècle en Europe.

Les cadrans solaires tels que nous les connaissons en Europe ou du moins leur principe de fonctionnement est apparu à la suite des nombreux contacts avec cette civilisation arabe à l'occasion surtout des croisades mais aussi tout au long de la longue occupation de l'Espagne : les rois espagnols de l'époque firent traduire les traités arabes de mathématiques, d'astronomie et autres qui se diffusèrent ainsi dans l'Europe.

Ce principe est simple : l'heure est indiquée par l'ombre d'une tige orientée suivant l'axe de rotation terrestre (l'axe du monde). Au cours de la journée cette ombre balaye un éventail de lignes horaires tracé de telle sorte que d'une ligne à l'autre il s'écoule la même durée. Ces lignes correspondent à une division du jour en 24 heures *égales*. La tige, qui prendra le nom de *style* vise le point du ciel occupé de nos jours par l'Etoile Polaire. Chacun sait que par suite de la rotation terrestre sur elle-même, la voûte céleste semble tourner autour d'un axe imaginaire dirigé vers ce point : la nuit l'Etoile Polaire nous apparaît fixe dans le ciel, et toutes les étoiles semblent tourner autour d'elle. La Terre tourne sur elle-même régulièrement, il en de même du mouvement apparent de la voûte céleste et de tous les astres qui y sont liés, en particulier le Soleil : le mouvement, évident la nuit, ne s'arrête pas durant le jour. Si nous matérialisons l'axe imaginaire par une tige, notre *style*, nous aurons l'impression que le déplacement quotidien du Soleil se fait *autour* d'elle. Et le mouvement de l'ombre de cette tige sera identique d'un jour à l'autre. En effet, chaque jour, quand le Soleil passe au méridien la position de l'ombre est la même. Au bout d'un même laps de temps après midi le Soleil aura tourné chaque jour du même angle : l'ombre du style reprendra la même position. Certes sa longueur varie suivant la saison mais pas sa position. Si nous divisons un jour en 24 parties (ou heures) égales et repérons les positions correspondantes successives de l'ombre, celle ci retrouvera la même place pour une heure donnée jour après jour toute l'année. L'usage du style incliné conduit donc à la notion d'heures égales associée de plus à la possibilité de lire l'heure sur un diagramme simple et unique toute l'année.

Les plus anciens cadrans connus établis suivant ce principe remontent à la fin du 15^e siècle : Utrecht (1463), Strasbourg (1493). En Bretagne le plus ancien cadran daté avec certitude (1557) est à Plouër-sur-Rance.

L'horloge

Mais ces cadrans à style incliné et heures égales n'étaient qu'une façon comme une autre d'indiquer l'heure pour une société dans laquelle l'activité quotidienne était toujours réglée par l'éclairage et plus ou moins rythmée par des cloches, elles mêmes calées sur les indications fluctuantes de clepsydres mal réglées ou de cadrans solaires canoniaux. Mais le rythme de la société et le développement de l'économie et des échanges demandaient un autre instrument pour compter le temps. Ce fut l'horloge, ou plus exactement le mécanisme d'horlogerie conçu pour tourner régulièrement et, partant, lui aussi pour indiquer des heures égales.

Dans ce mécanisme le passage du temps n'est plus représenté par un écoulement continu mais par une succession de petits écoulements contrôlée par un mouvement oscillatoire; le moteur de ces écoulements étant un poids dont la chute est périodiquement interrompue. Chaque chute entraîne un ensemble de rouages : c'est l'échappement. L'idée sous-jacente est qu'il est plus facile de réguler un mouvement discontinu que continu. L'auteur de cette découverte est inconnu. C'est une des plus grandes inventions de l'humanité dans la mesure où rien dans la nature ne peut en fournir l'inspiration.

Notons que les premières applications (début 14^e) sont des horloges astronomiques reproduisant la marche apparente du Soleil, de la Lune et des planètes (une telle horloge datant du 19^{ème} siècle peut se visiter à Ploërmel). L'indication de l'heure ne viendra que plus tard à la fin de ce même siècle : de cette période datent les plus anciennes horloges connues qui, généralement, fonctionnent encore. Celles-ci n'ont pas de cadran avec des aiguilles : elles ne montrent pas l'heure, elles se contentent de la sonner suivant les habitudes des siècles précédents. Ce n'est qu'à la fin du 15^e siècle qu'un cadran chiffré avec une aiguille leur seront associés. Et cette aiguille, à la vue de chacun, va tourner *régulièrement*, va marquer des heures *égales* : le mécanisme d'horlogerie est conçu pour tourner régulièrement. En principe. Car les premières horloges ne sont ni précises, ni sûres : frottements, mauvais réglage des oscillations, entretien épisodique, intempéries,... : une dérive d'une heure par jour est habituelle. C'est pour cela qu'initialement une seule aiguille indiquant les heures tourne sur le cadran : pourquoi indiquer les minutes avec une telle dérive ? Elles nécessitent donc des remises à l'heure fréquentes. Sur quoi ? Sur la marche quotidienne du Soleil : c'est la seule référence, c'est l'horloge-mère. Il faut que l'horloge indique 12 h quand le Soleil passe au méridien.

C'est alors que le cadran solaire à heures égales va émerger car lui aussi est conçu pour marquer des heures égales par le déplacement d'une ombre sur un cadran gradué, et il ne se dérègle pas. On va pouvoir comparer directement les indications, la marche des deux instruments : le cadran *détermine* l'heure avec le Soleil, l'horloge la *conserve* (essaie de...) quand le Soleil est absent. L'un ne va pas sans l'autre. Les deux instruments vont donc cheminer côte-à-côte dans l'Histoire. Là est le rôle joué par le cadran solaire : dire l'heure à la société. Les cadrans fleuriront sur les monuments, les manoirs, les fermes. N'oublions pas aussi que l'heure est une affaire locale : chaque ville, chaque village, chaque lieu-dit a son temps : il n'y a pas de temps légal, de fuseaux horaires, les déplacements sont lents. Un grand nombre de types de cadrans seront conçus dont les principaux sont les verticaux, verticaux déclinants quand le mur n'est pas face au sud, et horizontaux.

Mais le cadran solaire, avec le style et l'éventail des lignes horaires, est en quelque sorte parfait dès l'origine. Il n'y a aucun perfectionnement à ajouter, sinon le soin dans le tracé. On peut dire que les cadrans atteindront leur apogée au 18^{ème} siècle. Tandis que l'horlogerie continuera de progresser en exactitude, en stabilité, en diffusion dans les couches de la société. En particulier au 17^{ème} siècle on introduira le balancier vertical qui, par son aptitude à être finement réglé, améliorera considérablement la précision des horloges qui passe à quelques minutes par jour et, dès lors, l'aiguille des minutes pourra être ajoutée. Quelques anciennes horloges de clocher sont exposées au Musée des Jacobins à Morlaix. Puis viendront le ressort spiral, la miniaturisation, etc... Si bien qu'au début du 19^{ème} siècle les horloges sont précises, sûres, relativement répandues : elles vont pouvoir se passer des cadrans solaires.

Entre temps ceux-ci vont indiquer; en plus de l'heure, le mois de l'année avec les *arcs diurnes*, les heures comptées depuis le lever du Soleil (*babyloniennes*) ou depuis le

coucher (*italiques* car les italiens utiliseront cette façon de faire jusqu'au 19^{ème} siècle), ou même les anciennes heures inégales. Mais tout cela sans véritable utilité, autre souvent que mathématique et aussi, ne la négligeons pas, esthétique.

La Bretagne

La Bretagne ou le Trégor ne font pas exception au reste de la France : les cadrans y sont nombreux. Ils se découvrent aussi bien sur des édifices religieux que civils, publics (églises, Hôtels de Ville) que privés (maisons, manoirs, châteaux, chapelles) et jusque dans les fermes les plus reculées.

Lorsque le style incliné a commencé à se répandre il semble qu'il fut d'abord appliqué à des cadrans inspirés de canoniaux avec douze lignes horaires équidistantes. Bien sûr les heures indiquées n'étaient plus égales mais qui s'en souciait ?....Des exemples se trouvent à Perros-Guirec, Josselin, Runan. Ces cadrans sont parmi les plus anciens connus et remontent à la première moitié du 16^{ème} siècle, opinion confirmée par les caractères gothiques employés pour les chiffres de heures.

Les plus vieux se rencontrent sur des édifices datés de la deuxième moitié du 15^{ème} siècle, presque tous taillés dans le granit: Tréguier, Pluvigner, mais aussi gravés sur du schiste : Châteaulin, Josselin. Ils sont rarement datés eux mêmes, seul l'édifice qui les porte permet de les situer dans le temps. Les plus anciens cadrans datés remontent aux années 1560 : presque tous sont utilisent le granit : Brandivy, Brasparts, Guingamp, La Chapelle-Neuve, Plouër-sur-Rance, Plougasnou, Plouégat-Moysan, Plounérin, Locquirec. Mais le granit est un support assez dur à travailler; son grain relativement gros ne permet que des indications élémentaires et des décorations moins recherchées. Et, du fait de sa texture, sa surface souffre et se dégrade aux agressions du climat. Au cours du 17^{ème}

siècle les artisans ont donc très rapidement délaissé le granit pour tirer parti des qualités d'un matériau tout aussi abondant dans la région, le schiste : facilité de la gravure, possibilité d'une meilleure précision dans le tracé des lignes sur une surface nette et unie, mais aussi faculté d'agrémenter le cadran de décorations fines et ouvragées. De plus le schiste permet de tailler la table du cadran à la forme voulue sans difficulté. A tout cela vient en outre s'ajouter une excellente résistance aux intempéries. Il n'est donc pas étonnant que la majeure partie des cadrans inventoriés soient gravés sur cette pierre. Seul peut-être le granit de Kersanton aurait permis un travail comparable, mais un seul cadran gravé sur ce support est connu, à St Thégonnec.

Les motifs décoratifs sont essentiellement religieux : calices, calvaires, histoire de la Passion, monogramme IHS; ou profanes : rameaux, fleurs, aimoiries. Dans les deux cas souvent un Soleil et une Lune à face humaine et des étoiles soulignent l'ensemble. Les devises sont rares et elles sont écrites en latin. Les inscriptions donnent le nom du graveur ou du commanditaire : elles sont écrites en français. *C'est un fait notable que pas un mot breton ne figure sur les cadrans anciens.* Il faut attendre le 19^{ème} siècle (Pont-L'Abbé), puis le 20^{ème} (Milizac).

Ce qui caractérise donc la Bretagne est la profusion de cadrans gravés sur le schiste. A vrai dire ils se rencontrent dès le 16^{ème} siècle : Camlez, Champeaux, Melgven, Plomelin, Tinténiac. Après les plus marquants se trouvent à Dirinon, Glomel, Josselin, La Forêt-Fouesnant, Landivisiau, Langoat, Lanloup, Lannion, Lanrivoaré, Le Faou, Le Juch, Malansac, Montauban, Pleyben, Ploubezre, Plourin, Pommeret, Quimper, Rochefort-en-Terre, Romagné, Saint-Aignan, Saint-Méloir-des-Ondes, Saint-Nie, Tregarvan, Vannes. Des chefs-d'oeuvre de gravure nous sont restés : Camlez, Goyen, Pleyben, Plouguin; le musée de Quimper en renferme quelques uns.

Quelques cadrans peints se trouvent ici et là : Rennes, Quimperlé,... Leur défaut est de nécessiter une réfection fréquente car ils ne résistent guère aux intempéries.

En dépit de l'inévitable altération due aux ans, les cadrans, qu'ils soient de schiste ou de granit, laissent transparaître la rigueur, l'aspect fini du travail d'origine : netteté du bord de la table, exactitude du tracé, finesse de la gravure. L'à peu près n'a pas sa place.

Temps solaire et temps moyen

Le temps indiqué par un cadran solaire d'heures égales a un défaut : il n'est pas unifoïnée. Plus exactement l'intervalle de temps qui sépare deux passages du Soleil au méridien n'est pas constant au cours de l'année : si, *en moyenne* il vaut 24 heures, il atteint 24h 00 m 30 s vers Noël et 23h 59m 40s vers la fin septembre. Ces variations sont dues aux caractéristiques de l'orbite de la Terre autour du Soleil.. Les variations d'un jour à l'autre du moment du passage au méridien sont certes faibles, mais elles s'accroissent jour après jour au cours de l'année.

Les horloges, quant à elles, sont conçues, et cela dès l'origine, pour indiquer un temps bien régulier. Si un cadran solaire et une horloge parfaite indiquent midi simultanément à la mi-juin par exemple, on constatera que, début novembre, le cadran avancera d'un quart d'heure sur l'horloge, tandis que, début février, il retarde de la même quantité. Le cadran solaire indique le temps...solaire ou *temps vrai*, l'horloge indique le *temps moyen*. La différence annuelle entre les deux temps s'appelle *l'Equation du Temps*. On peut tenir compte de cette variation dans le tracé d'un cadran solaire pour lui faire indiquer le temps moyen. Le tracé qui en résulte est souvent confus, même s'il n'est pas dénué d'esthétique. Mais le plus souvent on s'est contenté de l'ajouter sur la ligne de midi par une courbe qui prend alors la forme d'un huit allongé. Un exemple peut se voir à Belle-Isle-en Mer. Parfois même le cadran se réduit à la ligne de midi accompagné de sa courbe en huit : il prend le nom de méridienne de temps moyen, telle que celle qui orne l'Hotel-de-Ville de Rennes. Dans ce cas le style se réduit souvent à un disque percé d'un trou : quand l'image de l'orifice passe sur la courbe en huit il est midi moyen. Ainsi autrefois on pouvait encore mieux contrôler la marche des horloges et des montres. Ces méridiennes existaient avant, à partir du 17^{ème} siècle sous la forme d'un cadran limité à sa ligne de midi. Elles permettaient déjà de régler les montres dont la dérive quotidienne était alors bien supérieure à l'équation du temps. De nombreuses églises, cathédrales et observatoires en furent dotés en Europe.

Les progrès de l'horlogerie feront que le temps moyen, marqué par les horloges, deviendra le temps officiellement en usage à partir de 1811. Mais c'est toujours un temps local : chaque ville, chaque village a son temps. Il n'existe pas encore de méthode efficace et sûre de *transmettre* l'heure (quelques essais avaient été réalisés avec le télégraphe de Chappe) d'un point à un autre. C'est l'électricité qui permettra cette transmission. Par exemple une des toutes premières applications du premier câble transatlantique posé en 1866 est de synchroniser des horloges de part et d'autre de l'Atlantique. A l'échelle d'un pays c'est le télégraphe qui servira à cette transmission. Et incidemment qui constituera une première étape dans l'unification de l'heure dans un même pays : il est préférable d'avoir une même heure en tous les points de transmission.

La deuxième étape, liée à la première, sera le développement du chemin de fer en Europe et aux USA. D'une part le réseau télégraphique coïncide à peu près avec le réseau ferré et d'autre part l'établissement des horaires des trains imposera rapidement d'unifier l'heure sur le réseau et donc dans toute la France. De même aux USA cette unification conduira à la mise en place des premiers fuseaux horaires, dont le principe

sera étendu à l'échelle mondiale par la conférence de Washington en 1884. Mais la France refusera d'adopter le méridien de Greenwich comme méridien origine : le temps de Paris deviendra ainsi l'heure officielle française en 1891. Vingt ans plus tard l'application de la radio à la transmission de signaux horaires obligera la France à se fondre dans le système international.

De nos jours l'horloge de référence est toujours la rotation terrestre; c'est toujours elle qui fixe l'instant du midi ou de 0 h. Mais cet instant se déduit désormais d'observations minutieuses et précises à l'échelle du globe entier, observations qui font appel à des techniques très élaborées. Comme au 15^{ème} siècle ce sont toujours des horloges qui scandent les secondes, les minutes et les heures. Mais elles sont à présent atomiques, elles ne se dérèglent pas et dérivent d'une seconde en 300 000 ans. Elles ont seulement besoin, de temps en temps, d'être recalées pour rester en concordance avec cette rotation terrestre qui, d'une façon générale, se ralentit et présente certaines années des fluctuations imprévisibles.

Les cadrans solaires ont perdu depuis longtemps leur rôle. Mais ils n'ont pas perdu leur place : le 19^{ème} siècle voit toujours des cadrans s'installer çà et là. Les cadrans sur schiste sont nombreux parfois très beaux et très soignés : Belle-Isle-en-Terre, Brehat, Carnac, Lézardrieux, Meillac, Pleumeur-Bodou, Plogonnec, Plonévez-du-Faou, Quimper, Saint-Servant. Mais ils sont parfois de facture plus naïve et plus frustrée : Héliéan, Locronan, Ploeven, Rostrenen. Quelques cadrans peints aussi : Concarneau, Lesneven, Pont-L'Abbé. Et l'inventaire des cadrans français montre que jamais on n'a fabriqué et installé autant de cadrans que dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. Le fait est notable. Remarquons bien aussi que les anciens cadrans n'ont jamais été retirés, effacés ou supprimés. Peut-être parce qu'ils fonctionnent toujours : ils nous disent toujours le temps du Soleil, le temps vrai.

J.P. CORNEC

Ouvrages généraux

J. ATTALI : Histoires du Temps. Ed. Fayard, 1982 : le titre dit tout;

P. COUDERC : Le calendrier, Que-sais-je? N° 203 P.U.F. ouvrage toujours d'actualité.

J. FULCRAND, P. BOURGE : Midi au Soleil. Ed. P.Bourge. : ouvrage élémentaire à la portée de tous.

Y, OPIZZO : Cadrans solaires de précision. Ed. Masson, 1990 : ouvrage technique et pratique; pour ceux qui veulent réaliser des cadrans et aborder le calcul.

G. OUDENOT : 17 Cadrans solaires à découper et à plier. Ed, du Léopard, 1992 :

R.R.J.ROHR : Les cadrans solaires; Ed. Oberlin, 1986 : ouvrage de référence abordant tous les aspects des cadrans solaires; très belles illustrations.

D. SAVOIE : Gnomonique moderne. Soc. Astr. de France, 1997 : expose tous les aspects du calcul des cadrans solaires, avec de nombreux exemples.

Inventaires de cadrans

J. APEL, C. PYTEL ; L'ombre domestiquée. Cadrans solaires du Perche. Ed. Bonnefoy, 1990.

LE CARROUGE, Revue du Pays de Plouër-sur-Rance : Cadrans solaires de Plouer, N°26, pp. 31-36, juillet 1988

J.P. CORNEC : Inventaire provisoire de cadrans solaires du Finistère, Bull. de la Soc. Archéol. du Fin., tome CXIII, 1984.

J.P. CORNEC : Cadrans solaires des Côtes-du-Nord, Bull. de la Soc. d'Emul. des C.-d-N., Tome CXV, 1986.

P. DECIRON : Cadrans Solaires de la Sarthe. Assoc. Pour la mise en valeur du Petit Patrimoine Sarthois, Le Mans. 1996

A. GOTTELAND, G. CAMUS : Cadrans solaires de Paris. CNRS Editions, 1993.

H.SCHUMACHER : Die Schieferrelief-Sonnenuhren der Bretagne. Steinmetz und Bildhauer, oct. 1975, pp.606-608.

SOCIETE ASTRONOMIQUE DE FRANCE : Cadrans Solaires Français catalogués, Commission des Cadrans Solaires, 1997.

F. SUAGHER, P. PERROUD, J.P. MARCHAND : L'Heure au Soleil; Cadrans solaires en Franche-Comté. Cetre,1991.

Inventaire provisoire au 4 novembre 1997

Nous présentons ici une liste des cadrans solaires connus dans le Trégor. La zone géographique concernée correspond à la région traditionnelle dont les limites sont, par exemple, décrites dans l'ouvrage de P. Barbier [1]. Elle inclut donc le Trégor finistérien. Cette liste est, de l'avis de l'auteur, très loin d'être exhaustive. L'impression qui ressort des blancs de la carte jointe est qu'il reste beaucoup à découvrir. En effet près de la moitié des cadrans répertoriés actuellement, dans le Trégor comme ailleurs, se trouvent sur des monuments publics d'accès aisé tels que les églises, chapelles, châteaux, etc.... Les autres se répartissent sur des maisons particulières, des manoirs; leur découverte doit beaucoup au hasard ou au bouche-à-oreille. Mais beaucoup de bâtiments ou de lieux susceptibles de porter des cadrans sont soit inaccessibles du fait de leur caractère privé, soit trop nombreux pour une prospection plus systématique. Nous pensons en particulier aux innombrables manoirs de la région mais aussi aux fermes : ces dernières se révèlent être une source importante de cadrans solaires anciens.

Une prospection locale plus systématique serait la bienvenue. Tous les cadrans méritent d'être recensés car il apparaît que chaque cadran est finalement unique par le lieu où il se situe, par sa situation en ce lieu, son style général, les particularités du tracé des lignes horaires, la décoration, les inscriptions que ce soit un nom de graveur ou une devise : il n'y a jamais deux cadrans identiques. Ils ont été des acteurs silencieux de la vie d'autrefois. A ce titre ils relèvent de notre patrimoine et, pour certains d'entre eux même, de l'histoire de l'art.

Nous avons choisi de publier la totalité des cadrans connus, en prenant à l'occasion la précaution de ne pas donner de localisation précise dans le cas d'une propriété privée, a priori inaccessible librement. Les cadrans visibles du domaine public sont indiqués. Plusieurs de ces cadrans sont repris de précédents inventaires [2].

Cet inventaire se rattache à l'inventaire général des cadrans solaires français entrepris par la Commission des Cadrans Solaires de La Société Astronomique de France. Actuellement environ 12 000 cadrans sont répertoriés en France [7]

BELLE-ISLE-EN-TERRE : Ancienne église devenue caserne des pompiers : cadran méridional finement gravé sur un disque de schiste; style lancéolé avec un disque à son extrémité.
Inscription : FAIT ET GRAVE PAR LS/MONNIER/1820.

BRINGOLO : Eglise : cadran méridional circulaire gravé sur ardoise, daté 1624. Les chiffres des heures sont romains sauf 12. Inscription : IAN :MORICE : 1624: I : CH. Surface dégradée.

CAMLEZ : Manoir de Luzuron : vestiges d'un grand cadran méridional gravé sur schiste, daté 1588.
Décoration riche et étrange [2].

CAOUENNEC-LANVEZEAC : Chapelle de Lanvézéac : cadran méridional circulaire gravé sur schiste, couvert de lichen.

COADOUT : Eglise : cadran méridional circulaire gravé en avancée sur une pierre, daté 1664. Chose curieuse pour un cadran ancien, le tracé est totalement faux.

CONFORT-BERHET : Chapelle Ste Brigitte de Berhet : petit cadran méridional gravé sur schiste, décoré d'une sorte de coupe; tracé incorrect. Le style a disparu.

GUIMAEC : Eglise, sur tourelle latérale: cadran méridional carré gravé sur granit. Les chiffres se distinguent encore et il reste un vestige de style.

22 - COTES-D'ARMOR
LE TREGOR

- GUINGAMP : Basilique Notre-Dame : grand cadran méridional légèrement orienté gravé sur une pierre d'un contrefort d'un transept. Celui-ci date de 1537-1580 [4]. Le cadran est surmonté d'une corniche ouvragée. Les chiffres des heures sont gothiques et un style est toujours présent.
- LANDEBAERON : Eglise : cadran méridional circulaire gravé sur schiste., daté 1697. Visible sur d'anciennes cartes postales, il a disparu, brisé après une chute.
- LANGOAT : Eglise Saint-Pompée : cadran méridional octogonal gravé sur schiste, daté 1792. Quelques chiffres gravés à l'envers. Le sommet du cadran est décoré de deux branches d'acanthé gravées; les demi-heures sont marquées par des fleurs de lys. Beau cadran bien conservé.
- LANNION : Eglise Saint-Jean-du-Baly : cadran déclinant du matin gravé en relief sur un disque de schiste. Il est daté 1668. Le centre est orné d'un soleil renfermant le monogramme IHS. Son allure générale le rapproche du cadran de l'église de Ploubezre.
- LANNION : Manoir du Launay en Serval : cadran méridional circulaire gravé sur schiste; le style a disparu. Décoré d'un blason sommé d'une couronne, il est daté 1646. La devise est : [HORA A MERIDIE] NVNQVAM IN EODEM STATU PERMANET.
- LANNION : Chez un particulier : cadran méridional finement gravé en creux sur un disque de schiste. Style moderne. Il est daté 1753. Inscription : JAC. H[ERVE] FECIT...A.ALLAIN...ALLAIN. Le centre est surmonté du monogramme IHS et d'une ancre de marine; de part et d'autre sont gravées deux cornes d'abondance.
- LANNION : Magasin "La Gentilhommière" : cadran moderne rapporté, gravé sur schiste. Style à l'envers.
- LANNION : Maison rue de l'Aéroport : cadran méridional fantaisiste gravé sur schiste.
- LANNION : Rue Guy Ropartz, chez J.P.Cornec : quatre cadrans modernes.
- LANVELLEC : Château de Rosambo : cadran horizontal multiple octogonal gravé sur schiste, avec devise, daté 1744. Volé en 1988.
- LA-ROCHE-DERRIEN : Eglise Sainte-Catherine: cadran méridional carré, placé très haut, gravé sur schiste. Il reste un vestige du style. Quelques chiffres sont gravés à l'envers; le chiffre XII est remplacé par une fleur de lys.
- LEZARDRIEUX : Chez un particulier: cadran méridional orienté carré, gravé sur schiste. Le style est une lame. Conçu au début du siècle par un Frère de Ploërmel.
- LOCQUIREC : Chez un particulier: cadran déclinant de l'après-midi gravé et peint sur ciment, avec devise : HEURVESIOU HEOL NEMET - KEN E VERKAN.
- LOCQUIREC : Eglise sur tourelle : cadran méridional circulaire gravé sur pierre, sur butoir. Vestige de style. Cadran difficile à voir.
- LOCQUIREC : Chez un particulier: cadran méridional circulaire moderne gravé sur schiste.
- LOCQUIREC : Chez un particulier: cadran en ciment, faux, avec devise : AN HEOL A ZO VA BUEZ. Il date de 1946.
- MANTALLOT : Eglise Saint Médéric: cadran méridional octogonal, gravé sur schiste, daté 1735. Le style actuel est triangulaire. Deux rameaux se croisent à la base de la table. Curieuses lignes horaires avec des "barbes" à leurs extrémités; de même les demi-heures sont chacune flanquées de 4 points

LE TREGOR

PERROS-GUIREC : Eglise de la Clarté en Ploumanac'h : vestige de cadran méridional octogonal gravé sur schiste. Les chiffres IX à III sont encore visibles. Visible entier sur d'anciennes cartes postales.

PERROS-GUIREC : Pignon d'un magasin : cadran méridional circulaire moderne gravé sur schiste. Retiré à l'occasion d'un ravalement

PERROS-GUIREC : Chez un particulier: cadran méridional circulaire gravé sur schiste. L'éventail des lignes horaires équiangulaire et les chiffres des heures gothiques indiquent l'ancienneté du cadran (début XVIème ?). Il est orné d'une mitre.

PLESTIN-LES-GREVES : Chez un particulier: cadran quasi-méridional en schiste. Style triangulaire. Indication des demies et des quarts. Sa surface est en partie érodée.

PLESTIN-LES-GREVES : Chez un particulier: cadran méridional octogonal gravé sur schiste. Cadran rapporté orienté à l'ouest!

PLESTIN-LES-GREVES : Chez un particulier, à Saint-Efflam : cadran méridional circulaire gravé sur schiste, daté 1823. Cadran rapporté; les lignes horaires ont été prolongées par des traits peints sur le mur, avec indication des saisons.

PLEUMEUR-BODOU : Eglise Saint-Pierre : sur le transept, vestige d'un cadran rectangulaire sans doute gravé et peint, en très mauvais état. Subsiste l'attache du style sur le mur.

PLEUMEUR-BODOU : Chez un particulier: cadran horizontal avec canon méridien.

PLEUMEUR-BODOU : Chapelle Saint-Samson : cadran méridional circulaire gravé sur schiste, daté 1629. Il a été volé vers 1978.

PLEUMEUR-BODOU : Chez un particulier : cadran horizontal octogonal gravé sur schiste. Le style triangulaire est évidé en demie fleur de lys. La décoration est très recherchée et d'une grande finesse. La devise est : A SOLIS ORTU USQUE AD OCCASU LAUDABILE NOMEN DOMINI. Il est daté 1875.

PLEUMEUR-BODOU : Ile-Grande, chez un particulier , en façade : cadran en terre cuite, peu déclinant du matin, style en place, couleurs marquant les arcs, devise.

PLOUBEZRE : Eglise Saint-Pierre-Saint-Paul : cadran déclinant de l'après-midi gravé en relief sur un disque de schiste, fixé à l'origine sur un contrefort du clocher. Il est daté 1664. Son tracé ne correspondait pas à l'orientation du contrefort. Son style général le rapproche du cadran de Lannion (St-Jean-du-Baly). Déposé. Il a fait l'objet d'une description détaillée non publiée

PLOUBEZRE : Chapelle de Kerfons : cadran méridional rectangulaire gravé sur schiste. Volé en 1980

PLOUEGAT-GUERAND : Eglise : méridional rectangulaire, gravé sur ardoise. Le style est un triangle plein; une partie de la plaque a disparu.

PLOUEGAT-MOYSAN : Chez un particulier : cadran méridional circulaire gravé sur une pierre du pignon. Doté de 24 lignes horaires, il est daté 1581. Il est surmonté d'une corniche.

PLOUEZOC'H : Chez un particulier : joli cadran carré en pierre de synthèse avec devise. Mal orienté.

PLOUGASNOU : Porche de l'église : cadran méridional circulaire gravé en relief sur une avancée cylindrique en forme de tampon, dépassant du mur d'environ 40 cm. Il ne

reste qu'un vestige de style. Il est décoré d'une face humaine en relief entourée de deux étoiles. Une pierre du porche porte la date 1616.

PLOUGASNOU : Eglise, sur un contrefort du clocher : cadran méridional circulaire, gravé en avancé sur une pierre du contrefort. Les chiffres sont lisibles. Le cadran a 24 lignes horaires. Il est surmonté d'un auvent dans la pierre supérieure. Le clocher a été construit entre 1582 et 1612.

PLOUMILLIAU : Chez un particulier : cadran méridional octogonal gravé sur schiste. Le style est triangulaire. On distingue une décoration, sans doute une croix avec le monogramme de Marie. Il est daté de 1861.

PLOUNERIN : Chapelle ND de Bon Voyage : cadran méridional circulaire gravé sur face avant d'une avancée cylindrique en pierre orientée par rapport au mur. 24 lignes horaires sont gravées; des chiffres sont encore lisibles.

PLOUZELAMBRE : Eglise : cadran méridional circulaire gravé sur schiste . Décoré d'un soleil à face humaine. Les chiffres sont décalés par rapport à leur ligne horaire.

RUNAN : Pignon de l'église : cadran méridional semi-circulaire gravé sur une pierre d'un pignon du porche. Le cadran est peu visible du fait de son curieux emplacement. Les lignes horaires sont équidistantes. Le pignon daterait de 1438 [4].

SAINT-ADRIEN : Maison lieu-dit Kerpierre : cadran méridional circulaire gravé sur schiste. Décoré d'une lune et d'un soleil encadrant un calice. Factice assez simple.

SAINT-GILLES-LES-BOIS : Eglise : cadran méridional gravé sur schiste. En forme de rectangle surmonté d'un trapèze, il est daté 1760. Il est décoré d'un soleil à face humaine et sommé d'une étoile.

SAINT-LAURENT : Eglise : cadran méridional octogonal gravé sur schiste . Le style, sans doute un triangle plein, a disparu. Décoré d'étoiles.

SAINT-LAURENT : Chez un particulier : cadran octogonal gravé sur schiste, daté 1771. La table est fortement dégradée. Signé YVES GHEFFROY.

TREDARZEC : Chez un particulier : cadran horizontal en laiton, daté 1674 **TREDARZEC** :

Chez un particulier : cadran horizontal sur stèle, gravé sur calcaire

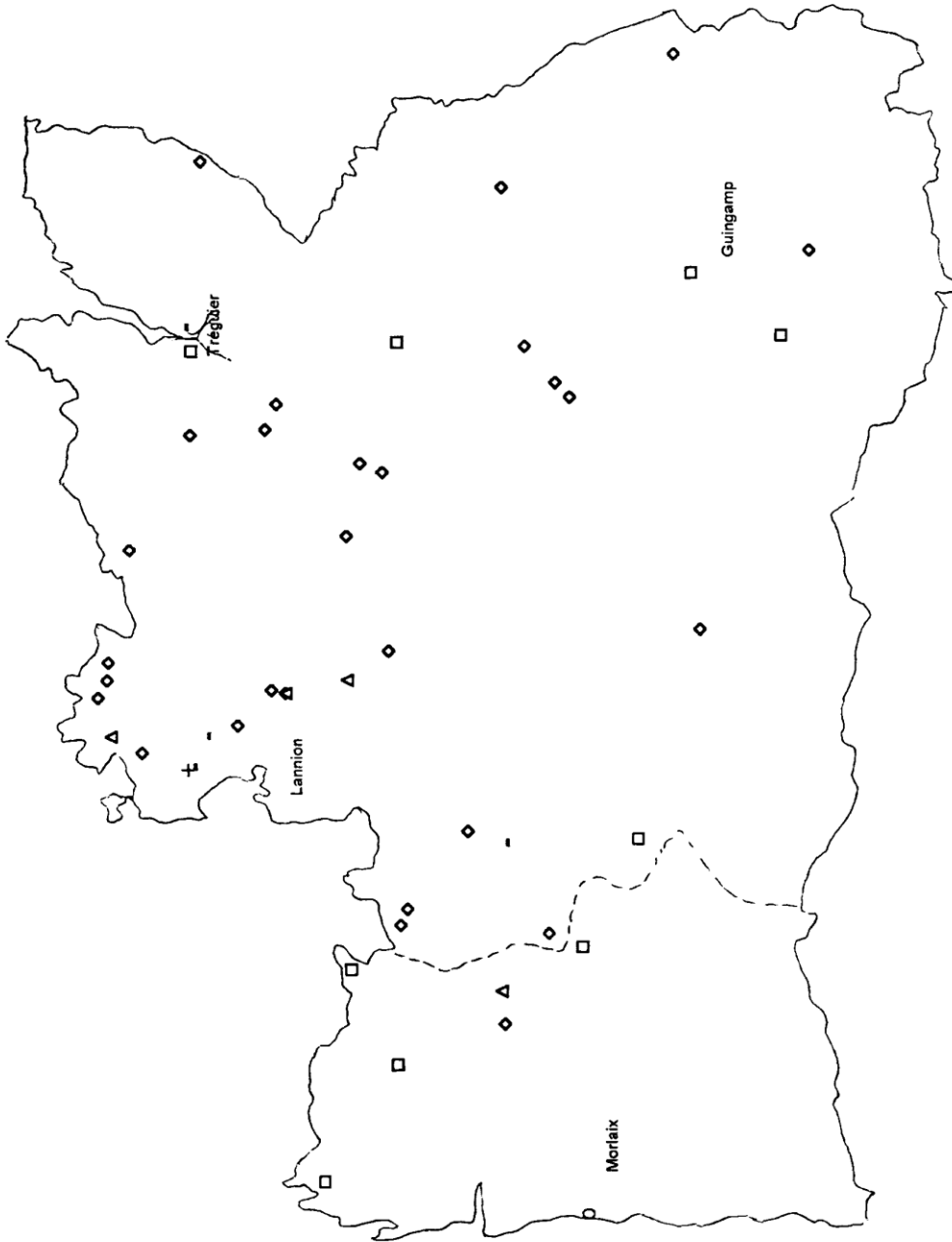
TREGASTEL-BOURG : Eglise : beau cadran déclinant du matin, finement gravé sur schiste. Souligné d'une devise en latin et en français, il est daté 1770. La table est fendue.

TREGUIER : Cathédrale, sur un contrefort du porche : petit cadran méridional carré, gravé sur une pierre en avancée. Le style actuel est triangulaire. Les chiffres sont en caractères gothiques. Le cadran est surmonté d'une niche ogivale abritant un ange. L'ensemble est soutenu par un encorbellement. Le contrefort daterait de 1425 [4].

TRELEVERN : Chez un particulier: cadran méridional carré gravé sur schiste, avec inscription en partie effacée.

TREMEL : Eglise : cadran méridional gravé sur schiste, daté 1635 et décoré d'un blason à trois tours.

CADRANS SOLAIRES DU TREGOR



Type et support des cadrans :
◇ schiste □ granit △ déclinant + peint - horizontal

Les cadrans en pierre du Trégor

Le Trégor s'est révélé contenir un groupe de trois cadrans uniques en France. Ils sont situés à Plousganou sur le porche de l'église, à Plounérin sur la chapelle N.-D. de Bon Voyage et à Locquirec sur le clocher. Nous leur ajouterons deux autres cadrans : à Plougasnou, encore, sur le clocher de l'église et à Plouégat-Moysan sur le pignon d'un manoir, pour former un ensemble tout à fait original.

Tous ces cadrans sont contemporains et datent de la fin du XVIème ou du tout début du XVIIème siècle; on se rapportera à l'inventaire ci-dessus. Seul le cadran de Plouégat-Moysan porte une date en propre : 1581.

Tous sont gravés sur une pierre en granit, ou un bloc de pierre, qui est partie intégrante du mur. Leur place était prévue lors de la construction, la pierre qui les porte était destinée à cet usage; elle a été taillée, façonnée avant d'être mise en place. De plus les deux derniers cadrans cités sont gravés en relief, ce qui montre qu'ils n'ont pas pu être ajoutés après l'édification du mur. Et ils sont en outre surmontés d'une sorte de corniche en pierre dont le rôle était peut-être celui d'une gouttière.

Du point de vue gnomonique, l'éventail du tracé des lignes horaires de tous ces cadrans est destiné à marquer des heures égales tout au long de la journée avec un style incliné suivant l'axe du monde. Ce style devait être une tige avec une base horizontale : les trous de fixation sont encore visibles, et il reste un vestige de l'axe sur trois des cadrans. Malgré l'érosion qu'ils ont subie avec le temps ils sont assez bien lisibles et, même à Plounérin qui est le plus dégradé, les chiffres se distinguent. Seul le cadran du porche de Plougasnou porte une décoration : une face humaine encadrée de deux étoiles.

Les trois premiers cadrans présentent donc la particularité d'être gravés sur la face avant d'une avancée cylindrique en granit dépassant largement du mur. Ce cylindre est ouvragé avec des modénatures et il est orienté pour que le cadran soit exactement face au sud. A Plounérin par exemple il est tourné d'une vingtaine de degrés vers l'ouest. A Locquirec le cadran, dirigé au sud, surplombe la nef de l'église. Ces deux cadrans sont très semblables, assez massifs. Celui de Plougasnou, qui semble être le plus récent des cinq, est plus dégagé, le fil inséré dans le mur est plus fin par rapport au cadran. Alors pourquoi cette disposition ? Pourquoi ne pas s'être contenté de graver les cadrans à la surface d'une pierre ? Il n'y a pour l'instant pas de réponse. Du point de vue de la gnomonique rien ne justifie un tel déport du mur. Du point de vue architectural non plus; les murs concernés sont bien dégagés et parfaitement éclairés durant la journée.

Le deuxième cadran de Plougasnou, celui de Plouégat-Moysan et à nouveau celui de Plounérin ont une autre originalité : l'éventail des lignes horaires comporte 24 lignes. Normalement sur un cadran vertical, face au sud, seules treize lignes sont nécessaires de 6 heures du matin à 6 heures du soir. En dehors de cet intervalle le cadran n'est jamais éclairé. Pourquoi 24 lignes ? Là aussi la question reste sans réponse précise. Est-ce l'application "zélée" d'un procédé de tracé des lignes horaires : il y a 24 heures dans une journée, traçons 24 lignes horaires, éclairées ou pas. Car notons que les lignes horaires gravées dans la partie supérieure sont correctement espacées et sont bien symétriques des lignes du bas. En France et à l'étranger, d'autres cadrans comportant 24 lignes sont connus, mais ce sont des cadrans canoniques dont les lignes horaires sont équidistantes.

On peut seulement émettre l'hypothèse que ces trois cadrans au moins, et pourquoi pas celui de Locquirec sont du même auteur ou du même atelier de sculpture. Le cadran du porche de Plougasnou semble une exception dans le lot de par sa date plus tardive et son style général.

Bibliographie

- [1] P. BARBIER : Le Trégor Historique et Monumental. Les Presse Bretonnes , 1960
- [2] J.P. CORNEC : - Cadrans solaires des Côtes-du-Nord, Bull. de la Soc. d'Emul. des C.-d-N., Tome CXV, 1986.
- Inventaire provisoire de cadrans solaires du Finistère, Bull. de la Soc. Archéol. du Fin., tome CXIII, 1984.
- [3] R. COUFFON : Répertoire des Eglises et Chapelles des Côtes-du-Nord; Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, Tomes LXX à LXXII (1938 à 1940).
- [4] Congrès Archéologique de France; CVIIème session, Saint-Brieuc, 1949 : notices sur Tréguier, Runan, Guingamp,
- [5] : Inventaire de Monuments Historiques; Centre de Documentation du patrimoine, Hôtel de Blossac, Rennes.
- [6] R. de SAINT-JOUAN : Dictionnaire des Communes du département des Côtes-d'Armor. Conseil Général des Côtes-d'Armor, 1990. 837p.
- [7] SOCIETE ASTRONOMIQUE DE FRANCE : Inventaire des Cadrans Solaires Français Catalogués. 1997

PLOULEC'H. Le Yaudet. Campagne 1997

La septième campagne de fouilles au Yaudet, correspondant à la seconde année du deuxième programme de fouilles trisannuelles sur le site, s'est déroulée du 7 au 27 juillet 1997. Comme les années précédentes, ces travaux ont pu être menés à bien grâce à l'aide de la commune de Ploulec'h, du département des Côtes-d'Armor, de l'ARSSAT, du Ministère de la Culture, de la British Academy et de l'Université d'Oxford. Ce programme de fouille, de prospections et de recherches de laboratoire est organisé par le Centre de recherche bretonne et celtique (UPRESA 6038 du CNRS) de l'Université de Bretagne Occidentale à Brest et l'Institute of Archaeology d'Oxford. Il est conjointement dirigé par les signataires de ces lignes.

La stratégie de la campagne 1997

Les objectifs de cette campagne, définis par le *Projet de recherche* associé à la demande de fouille trisannuelle, étaient au nombre de deux:

- examiner la partie haute de la « vallée centrale », cette combe occupant la zone médiane du promontoire (parcelles 9, 11, 12), afin de déterminer si celle-ci avait été occupée anciennement et, dans le cas où les travaux agricoles post-médiévaux n'en auraient pas totalement perturbé le substrat, d'en reconnaître la stratigraphie.
- explorer la masse considérable de matériaux accumulés près de la fontaine de la Vierge pour tenter d'y découvrir une stratigraphie en place et d'en définir les principaux stades de développement et d'utilisation.

Le beau temps et l'énergie de l'équipe nous ayant permis de progresser plus vite que nous l'avions prévu, nous avons pu revenir au problème très complexe des défenses protohistoriques du promontoire. Un sondage a été ouvert à cet effet au sommet de la falaise fermant celui-ci à l'ouest et quatre tranchées mises en place sur et près de la porte méridionale du retranchement laténien, c'est-à-dire à proximité des rochers de Beaumanoir.

Les résultats

1) *La « vallée centrale »*

Deux tranchées (21 et 22) ont été ouvertes dans la partie occidentale des parcelles 10 et 12. Les premiers vingt mètres de la tranchée sud (21), n'ont livré que peu de vestiges, sinon un fossé du Bas Empire romain et des fosses peu profondes, datables de la fin de La Tène, alors que son extrémité occidentale montrait les restes de deux zones aménagées en - terrasse dans l'arène granitique. Les fosses, fossés et trous de poteaux reconnus dans cette zone signalent un habitat dense, que les poteries associées datent des derniers temps du 1er siècle av. ou des premières décennies du 1er siècle ap. Plus rares dans la tranchée nord (22), les vestiges anciens (mobilier lithique préhistorique, fosses laténiennes, fossé du Bas Empire romain) témoignent eux aussi d'une occupation ancienne de toute la zone médiane du promontoire, où ils ont manifestement peu souffert des activités agricoles médiévales ou post-médiévales.

2) *La fontaine de la Vierge*

La fontaine de la Vierge est, dans son état actuel, le résultat d'une reconstruction partielle, entreprise en 1989 par l'ARSSAT et les services techniques de la commune, au cours de laquelle on dégagait la terre qui avait envahi le bassin et on éleva deux murets de soutènement de part et d'autre de celui-ci. La zone s'étendant devant la fontaine fut alors gravillonnée et on rejointoya au mortier les assises supérieures de la structure maçonnée.

La fouille de 1997 a montré que la fontaine présentait les vestiges de deux grandes phases structurelles. L'eau qui alimente la source sourd lentement d'une fissure naturelle, entaillant le granit sur cinq mètres environ et devait, à l'origine, s'écouler vers la mer par une profonde ravine. Dans un premier temps, on s'occupait de fournir un cadre monumental au débouché de cette fissure en donnant au rocher une face verticale et en créant du côté nord un angle artificiel, composé de blocs soigneusement taillés. Le monolithe du sommet était par ailleurs aménagé de façon à recevoir un linteau de bois, engagé de l'autre côté de la ravine dans une maçonnerie de pierres sèches, et qui formait le premier élément d'une couverture de la fissure, que le chevalier de Fréminville observa encore au XVIII^e siècle. Arrêtée par l'effondrement de blocs particulièrement imposants, la fouille en arrière de la façade de la fontaine du XVIII^e siècle n'a certes pas permis de dater cet aménagement monumental, mais il est vraisemblable, si l'on tient compte de observations stratigraphiques faites de part et d'autre de la ravine et du mobilier recueilli dans les sondages latéraux, qu'il faille le dater du Haut Moyen Age, sinon peut-être même de l'époque romaine.

A la fin du Moyen Age, si l'on en croit le petit lot de céramiques recueilli dans les niveaux correspondants, on combla la ravine de gros blocs de granit anguleux et l'on éleva

deux murs de soutènement latéraux, aujourd'hui masqués par le glissement des terres depuis le sommet du promontoire. C'est sur ce remblai que fut construite la fontaine du XVIII^e siècle (1701). Elle comporte une façade simple, percée d'une niche, un lavoir de forme irrégulière, encore pourvu de sa pierre à laver et d'un pavement grossier de dalles très usées entourant un petit bassin monolithique. La fouille a également montré que cette zone avait été repavée à deux reprises après cette grande opération de restauration.

3) *Les défenses occidentales*

Les premières campagnes de fouilles ayant mis en évidence l'existence de remparts protohistoriques sur le bord de la falaise dominant le port du Yaudet, nous nous interrogeons depuis cette date sur l'extension du système défensif laténien à d'autres parties du promontoire. Un sondage ouvert l'an dernier au-dessus de l'anse de la Vierge avait montré qu'aucun rempart n'avait été élevé dans cette zone, défendue il est vrai par des falaises de 60 m de haut...Un nouveau sondage ouvert cette année à l'ouest du promontoire, là où les falaises sont beaucoup plus basses, n'a pas non plus révélé de rempart, dans une zone pourtant occupée à La Tène Finale. Il est possible qu'une éventuelle défense ait été emportée par le recul de la côte, phénomène que la fouille a permis de mettre en évidence, ou qu'elle se situe plus haut sur la pente, dans une zone aujourd'hui envahie par la végétation.

4) *La porte méridionale et son environnement*

Lors de la campagne 1993 avait été découvert un chemin creux, remblayé à l'époque romaine, qui nous sembla devoir mener à une porte ouverte dans le rempart, à proximité des rochers de Beaumanoir. Cette hypothèse fut vérifiée en 1996, lorsque fut reconnu l'angle externe est de la porte. Le sondage ouvert cette année sur cette porte visait à en reconnaître l'organisation interne et à en étudier le comblement. Nous savons aujourd'hui que ce passage, large d'environ huit mètres, était parementé de pierres sèches et que ce revêtement, miné par le passage répété de véhicules, s'était effondré avant d'être réparé. Construction et réparation datent sans conteste de La Tène Finale, le passage étant comblé à la fin du III^e siècle ap. par des apports massifs de blocs de granit. Il est très vraisemblable que cette fermeture du passage coïncide avec l'édification de la muraille maçonnée dominant le port et l'ouverture d'un nouvel accès au retranchement, là où passe aujourd'hui la route menant au site.

A proximité de l'angle nord-ouest de la porte, un sondage profond dans l'angle de la parcelle 12 montra que la structure la plus ancienne était un chemin creux, nettement antérieur au chemin reconnu en 1993. Ce dernier est associé à une série de fosses et de

trous de poteaux, ainsi qu'à une couche d'occupation de La Tène Finale, riche en poteries et en objets métalliques, premiers vestiges reconnus d'une zone densément habitée dans les derniers temps de l'Age du Fer et qui méritera exploration ultérieure. Comme dans d'autres parties de cette parcelle, les niveaux romains, ici représentés par le comblement du chemin d'accès tardo-laténien - continuant le comblement de la porte - et les restes de la couche archéologique qui s'était formée sur le sommet de celui-ci, avaient été masqués ou _entamés lors de la mise en place d'un parcellaire au Haut Moyen Age puis de l'édification, au XI è ou au XII è siècle, des bâtiments d'un hameau agricole. Deux escarpements correspondant à des limites de parcelles et un mur de pierres sèches, dernier reste d'une maison médiévale, témoignent de ces évolutions postérieures.

Deux longues tranchées et deux sondages de taille plus restreinte, ouverts en contrebas des rochers de Beaumanoir et de la masse des remparts de La Tène Finale ont reconnu divers éléments structurels de ces défenses (plate-forme de construction et parement du rempart de phase 2, glacis du rempart de phase 3), mais ont surtout mis en évidence l'existence d'un autre système défensif, installé à mi-pente, et qui, bien qu'imparfaitement daté pour l'instant, doit sans doute être attribué aux premiers temps de l'Age du Fer, sinon même à l'Age du Bronze. A ce rempart correspond sans doute une porte, en partie explorée par la tranchée 24, à laquelle conduit le chemin creux repéré dans la tranchée 27 (cf *supra*). C'est là sans doute la nouveauté d'une campagne qui, comme les précédentes, n'a pas manqué de nous apporter un lot de renseignements précieux sur la nature et la chronologie de l'occupation de ce promontoire chargé d'histoire.

Patrick GALLIOU Barry
CUNLIFFE

LE YAUDET, PLOULEC'H

Vue diagrammatique de la porte Tardo-Laténienne.

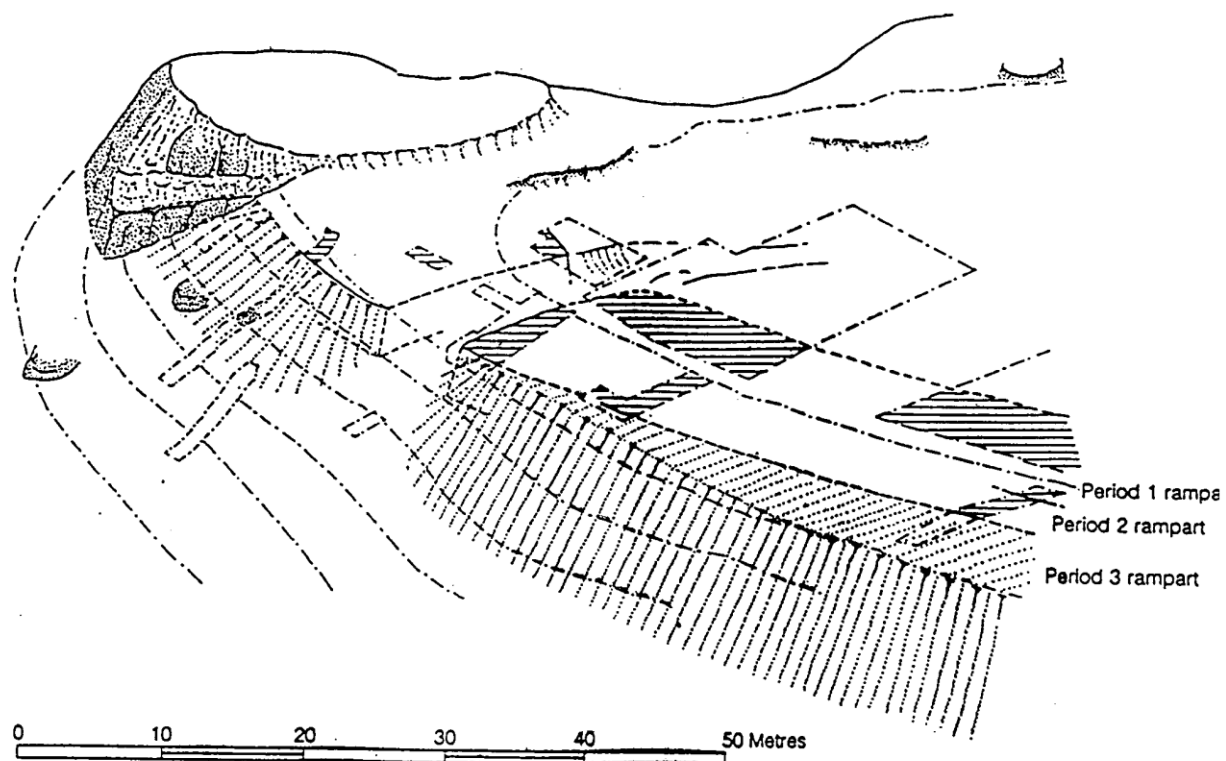


Fig. 16

LES FOUILLES D'ENEZ VIHAN EN PLEUMEUR BODOU (22)

Atelier de bouilleur de sel du second Age du Fer

Campagnes 1996 et 1997

par Marie-Yvane DAIRE

Chargée de Recherche CNRS

U.M.R. 6566 du C.N.R.S., "Civilisations atlantiques et archéosciences", Rennes.

La seconde campagne d'une fouille programmée triennale s'est déroulée sur Enez-Vihan (Pleumeur-Bodou, 22) du 19 août au 15 septembre 1997.

En 1997, ces recherches ont bénéficié d'une subvention de la part du Ministère de la Culture.

Par ailleurs, la Mairie de Pleumeur-Bodou a apporté une aimable contribution à ces travaux en mettant à notre disposition pendant cinq jours une équipe d'employés municipaux, équipés du matériel nécessaire, afin de réaliser le débroussaillage de la zone de fouille (au mois d'août) puis le rebouchage des excavations (à la fin du mois de septembre et début octobre).

En outre, l'U.M.R. 6566 du C.N.R.S. et le Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Rennes I ont fourni gracieusement une partie du matériel nécessaire à la fouille ; enfin, plusieurs associations ont apporté un précieux concours à ces recherches : l'A.P.E.G.I.T. (Association pour la Protection, l'Etude et la Gestion des lies du Trégor), qui a fourni toute la logistique nautique indispensable et le passage quotidien de l'équipe en bateau, (prêt de matériel, logistique nautique, participation bénévole...), l'A.M.A.R.A.I. (Association Manche Atlantique pour la Recherche archéologique dans les Iles) et le Ce.R.A.A. (Centre Régional d'Archéologie d'Alet) par le prêt de matériel de fouille ainsi que l'A.R.S.S.A.T. (Association pour la Recherche et la Sauvegarde des Sites Archéologiques du Trégor) pour la participation active et bénévole de plusieurs de ses membres.

Nous tenons à remercier ces divers organismes et institutions, ainsi que tous les collaborateurs bénévoles qui, par leur contribution, ont permis la réalisation de ces recherches : Claude BERGER, Nathalie BOBRIE, Agnès BOUCLY, Aurélie BOUSSION, Jean-Pierre COLLIN, Gilles CHEVALIER, Rollande CRANET, Sarah GILLOIS, Odile GUERIN, Hélène HAUTENAUVE, Thierry HUCK, Yveline JAOUAN, Yvonne KERLEAU, Aude LAFFON, Sophie LARDE, Christiane LE MINOU, Klervi LE NAGARD, Jean-Marc MELEC, Florence NEDELEC, Anne OLLIEROU, Patricia ORY, Marielle THOMAS, Mélanie THOMAS et Jeanine WARTEL.

Enfin, nous remercions chaleureusement Madame L'HEREEC, propriétaire de Pile, qui nous a aimablement autorisés à travailler sur un terrain lui appartenant.

Dans le cadre de la poursuite d'un programme de recherche portant sur la production protohistorique du sel en Armorique, Pilot d'Enez-Vihan en Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor) fait l'objet d'investigations archéologiques depuis 1994, année où fût menée une campagne de

prospection thématique et sondages, suivie d'une campagne de fouille programmée en 1995. Ces premières opérations permirent de cerner l'emprise, l'état de conservation et l'environnement archéologique d'un nouveau site de briquetages trégorrois, découvert au cours de prospections.

La fouille programmée annuelle de 1995 porta sur la partie sud-ouest du site et permit de mettre en évidence un dépotoir très riche en éléments de briquetages (notamment des boudins de calage), des éléments d'architecture (empierrement parementé, calage de poteau monumental) et, en limite orientale de la fouille, deux cuves à saumure.

Pendant l'été 1996 eût lieu la première campagne de fouille programmée d'un programme triennal (voir note). La zone de fouille eût ouverte à l'est de celle de 1995, sur une surface de 85 m², et permis de cerner la quasi-totalité de l'intérieur de l'atelier de bouilleur de sel.

Sous un niveau d'abandon très riche en mobilier, constitué essentiellement de pierres (éboulements des murs et empierrements), sont apparues les principales structures de l'atelier. Lors de la campagne de 1997, la fouille de l'atelier a été achevée : étude de la partie sud du bâtiment, au dessus de la falaise, fouille exhaustive des structures et de des niveaux archéologiques.

L'intérieur de ce bâtiment, qui occupe une surface de 30 m², est délimité par des murets de pierre sèche parementés, conservés sur une hauteur variable, atteignant presque 1 m pour l'angle des murs sud et est et appuyés directement sur la roche en place.

Au sein de cet atelier, les structures caractéristiques liées à l'activité de bouilleur de sel sont ici représentées par sept cuves à saumure et une fosse, disposées en batterie au pied des murs ouest, sud et est.

Au centre de l'atelier, le fourneau est une structure excavée grossièrement rectangulaire de moins de 3 mètres de long pour une largeur moyenne de 0,90 mètre. Celui-ci contenait encore son dernier chargement effondré (briques, boudins de calage et godets à sel). Sa stratigraphie a montré plusieurs niveaux d'utilisation (cendres et charbons de bois), séparés par des niveaux d'argile crue correspondant à des nettoyages.

Les cuves et le fourneau ont également révélé deux phases de fonctionnement de l'atelier avec des réaménagements intermédiaires : réfection du fourneau avec une orientation différente et abandon d'une série de 3 cuves au pied du mur oriental au début de la seconde phase de fonctionnement. Les éléments mobiliers liés au fonctionnement et à l'abandon de l'atelier (céramiques et métalliques) se situent chronologiquement dans les phases finales du second Age du Fer (II^{ème} siècle-début I^{er} siècle avant J.-C.)

D'ores et déjà, de nombreux points de comparaison avec le proche atelier de Landrellec en Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor) sont apparus, tant sur le plan architectural que dans le domaine technologique.

Une zone de fouille complémentaire fut ouverte, en 1997, à l'est de l'atelier et ce dans le but d'en étudier l'environnement archéologique, la relative abondance du mobilier domestique au sein de l'atelier laissant penser à l'existence de structures domestiques proches.

Cette zone de fouille de 80 m² environ a livré beaucoup de mobiliers archéologiques (éléments de briquetages, céramiques, un fragment de fibule en bronze...) dans un niveau d'abandon d'une épaisseur moyenne de 15 cm, reposant directement sur le rocher en place. La

seule structure détectée le fut dans le sud de la zone de fouille, en surplomb de la falaise ce qui explique que les données ne soient que fragmentaire, une grande partie de cette structure étant effondrée de longue date dans la grève.

Telle que nous avons pu l'observer, il s'agit d'une aire empierrée hémicirculaire de 6 m de diamètre, délimitée par un parement extérieur conservé sur 2 à 4 assises, soit une hauteur maximale de 40 cm. Etant donné le caractère partiel de cette structure et compte tenu que le démontage de la partie centrale de cet empierrement (destiné à vérifier l'existence d'un parement interne) a livré à la fois du mobilier Néolithique et des éléments laténiens, la datation et la fonction de cette structure restent problématiques, en l'état actuel de nos recherches.

BIBLIOTHEQUE

ACQUISITIONS - LIVRES - REVUES -

QUELQUES SOMMAIRES - PRESENTATIONS D'OUVRAGES



ACQUISITIONS 1997

LES LIVRES

FONS DE KORT : Les Maisons de Bretagne
Edition Eyzolles 1996.

BERGER Claude : Fontaines Rurales - Fontaines à croyances.
Au littoral du Trégor Occidental
La TILV Edit.

Points de repère - Pour comprendre le Patrimoine -
Flohic Ed. (Ouvrage collectif).

Le Pays de Dinan - Histoire - Littérature - Art et Ethnographie
T. XIII 1993. (Ouvrage collectif).

PLEUBIAN dans la Révolution (1789-1799).
Association Pleubian et son Passé 1989. (Ouvrage collectif).

PLEUBIAN et la Presqu'île Sauvage - Cartes postales anciennes -
Association Pleubian et son Passé 1991. (Ouvrage collectif).

GUILLAUMET J.P. : L'Artisanat chez les Gaulois.
Editions Errance.

BOIDRON Ji.: « GOUSSEROU AR RANED » ha Gours Pered « Ar Rannou »
« Les Verres des grenouilles » ou les Séries des Druides.
DASTUN 1993.

BRAFIIMI C. : Initiation à la Préhistoire de l'Algérie.
Imp. Zaban.

Le Patrimoine des Communes du Morbihan (2 tomes).
Flohic Edit. (Ouvrage collectif).

TANGUY B. : Dictionnaire des Noms de Communes, Trèves et Paroisses des Côtes d'Armor. Editions Ar
Men / Chasse Marée.

LES REVUES

- Les cahiers de l'Izoine n° 164 à 175 - (Société d'Etudes de Brest et du Léon).
- Sites et Monuments n° 156 à 158 - (Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France).
- Ar Men n° 82 et 84.
- Revues Archéologiques de l'Ouest n° 13 - 1996.
- Bulletin de la Société Préhistorique Française n° 1/95 à n° 2/97. - Sterenn n° 6 à 8 - 1997.
- Institut Culturel de Bretagne n° 6-7-8 - Mars, Juillet, Septembre 1997.
- Archéologia n° 330 à 338.
- Dossier d'Archéologie n° 219 à 227.

LES PLAQUETTES

- PINCON Emile : LANMEUR durant la Révolution.
Ulamir Trégor Ouest - Janvier 1990.
- LE GUENNEC Louis : PLOUGASNOU : son Histoire, son Patrimoine. Imprimerie de Bretagne 1994.
- TANGUY Daniel : Les Stèles de l'Age du Fer du Morbihan. Institut Culturel de Bretagne.
- GUIGON Phil : Les Fortifications du Moyen-Age en Bretagne. Institut Culturel de Bretagne.
- Les Manoirs du Pays de ROSTRENEN.
LECHANVADUR BREIZ : Répertoire des Noms de Lieux de Bretagne.
SKOL UHEL AR VRO.
Institut Culturel de Bretagne. (Ouvrage collectif).
- Le Bâti Ancien Urbain en Bretagne Occidentale. (Ouvrage collectif).

DIVERS

- Quand les Bretons passent à table.
BUHEL.
Catalogue SFRS 1997 (Service du Film de Recherche Scientifique).

QUELQUES SOMMAIRES

A.M.A.R.A.I.

BULLETIN D'INFORMATION N°9 - 1996

SOMMAIRE

	Page
Ile Lavret (archipel de Bréhat) pendant la Préhistoire et la Protohistoire (22) <i>Pierre-Roland GIOT et Yvan ONNEE</i>	5
Observations réalisées sur les îles Saint-Nicolas et Brunec, Archipel des Glénan (29) <i>Michel LE GOFFIC et Christelle PICHON</i>	17
Ile Tatihou à Saint-Vaast-la-Hougue - Fouille du Clos du Lazaret (50) Les occupations préhistoriques et protohistoriques - premiers résultats <i>Cyril MARCIGNY et Emmanuel GUESQUIERE,</i> <i>avec la collaboration de Denis THIRON et Lolc MENAGER</i>	23
L'Age du Bronze à l'île Guennoc, Landeda (29) <i>Jacques BRIARD et Yvan ONNEE</i>	31
Le gué de Cézembre, Saint-Malo (35) <i>Loïc LANGOUET</i>	43
La forêt de Scissy et la marée de 709, légende ou réalité ? <i>Lotc LANGOUET</i>	49
Les documents de la famille Péquard sur l'île-aux- Moutons, archipel des Glénan (29)	53
Iles de la Manche et de l'Atlantique : chronique bibliographique 1993-1996	71

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE L'OUEST

N° 13 - 1996

SOMMAIRE

Pierre-Louis GOULETQUER, Olivier KAYSER, Michel LE GOFFIC, Pierre LEOPOLD, Grégor MARCHAND et Jean-Michel MOULLEC, Où sont passés les Mésolithiques côtiers bretons? Bilan 1985-1995 des prospections de surface dans le Finistère	
Gérard GOURAUD, Christian DUGAST et Jean-Marie JAUNEAU, Le Mésolithique des Majoires à Montbert (Loire-Atlantique), II - La station C	31
Luc LAPORTE, Quelques réflexions sur le Néolithique final du Centre-Ouest de la France	51
Jérôme ROUSSEAU, Site campaniforme de Sauveterre, commune d'Olonne-sur-Mer (Vendée)	75
Lionel VISSET, Jean L'HELGOUAC'H, et Jacques BERNARD, La tourbière submergée de la pointe de Kerpenhir à Locmariaquer (Morbihan). Etude environnementale et mise en évidence de déforestations et de pratiques agricoles néolithiques	79
Guy SAN JUAN, Emmanuel GHESQUIERE et Patrice MENIEL, Un site d'habitat protohistorique avec un cercle de trous de poteaux à Cagny (Calvados)	89
Patrick MAGUER, Les enceintes fortifiées de l'Age du Fer dans le Finistère	103
Marie-Yvane DAIRE et Anne VILLARD avec la collaboration de Stéphan HINGUANT et Elven LE GOFF, Les stèles de l'Age du Fer à décors géométriques et curvilignes. Etat de la question dans l'Ouest armoricain	123
Jean-Yves EVEILLARD et Yvan MALIGORNE, Colonnes de Jupiter en Bretagne: Trois exemples attestés	157
Cyril MARCIGNY et Laurent PAEZ-REZENDE, avec la collaboration de Eric ALLART et Jean-Xavier de SAINT JORES, Une occupation médiévale à Neuilly-la-Forêt (Calvados)	169
Daniel DUFOURNIER et Bruno FAJAL, Les fours mixtes » du centre potier de Ger (Manche)	177
Jean-Yves HUNOT, Les cercueils de bois médiévaux et modernes en Anjou: Meubles précieux ou simples caisses?	185
Chronique bibliographique. Normandie 1993-1995	205
Analyses d'ouvrages	213
Chronique des travaux universitaires	221

Claude Berger

FONTAINES RURALES
FONTAINES À CROYANCES
AU LITTORAL DU TRÉGOR OCCIDENTAL
Typologie architecturale



FONTAINES RURALES
FONTAINES À CROYANCES

La TILV, éditeur

Fruit du travail de petits groupes, répartis dans quatorze communes du littoral du Trégor occidental, voici rassemblées, pour la première fois, des informations sur l'ensemble des 318 fontaines de cette zone.

L'auteur, Claude Berger, président de la Fédération *Trégor Patrimoines*, tire de ces données, laborieusement amassées, un ouvrage attractif, illustré de 80 dessins, diagrammes et photographies.

Il crée une typologie architecturale, un classement par types, pour les fontaines rurales et les fontaines à croyances de cette partie de la Basse-Bretagne, incluse dans les anciens évêchés de Tréguier et Dol.

Ce travail n'avait jamais été entrepris sur un ensemble aussi significatif de relevés. Nous sommes donc en présence d'une nouveauté dans le domaine, déjà abondamment pourvu, des ouvrages sur les fontaines bretonnes.

Souhaitons au lecteur d'aller pas à pas à la découverte des treize grands types de fontaines recensées, et de prendre conscience de la fragilité de ce patrimoine, qui, comme tant d'autres, reste à sauver.

Cet ouvrage trouve naturellement sa place dans la collection *Recherches & Documents, DOMAINE BRETON*, d'un éditeur implanté à Perros-Guirec, et chez qui a déjà paru, en 1995, du même auteur, en collaboration avec Françoise Racine, *Du Côté de Perros*, l'étude la plus complète sur *Perros-Guirec des origines à 1945*.

La TILV, éditeur

15, rue de la Poste - 22700 Perros-Guirec

Édition du premier tome d'un ouvrage conduit par Claude Berger

Un livre collectif sur les fontaines

Dans les prochains jours, paraîtra chez l'éditeur perrosien « La Tilv » le premier tome d'une trilogie sur le thème: « Fontaines rurales, fontaines à croyances au littoral occidental ». Le fruit d'une patiente recherche menée depuis six ans par un collectif conduit par Claude Berger.

Pour ce premier ouvrage, les fontaines des quatorze communes bordant la mer entre Lannion et Morlaix ont été dénombrées. « Ce qui est intéressant, c'est qu'il s'agit d'un travail collectif. Un groupe a été constitué dans chaque commune étudiée », souligne Claude Berger (1), le maître-d'œuvre de ce travail exhaustif, accompli sous l'autorité de la défunte fédération « Trégor patrimoine ».

« Sur 356 fontaines recensées, il n'en reste que 318, ce qui donne une idée du nombre de fontaines disparues, essentiellement à partir des années 50. » Trois grandes familles se dégagent en fonction du bassin principal. Certaines sont complètement découvertes et reçoivent également de l'eau de pluie. Les autres sont partiellement ou totalement recouvertes.

A l'intérieur de ces trois groupes, en affinant l'analyse, Claude Berger et son équipe ont retenu treize types de monuments, des plus simples aux plus élaborés :



Perrosien Claude Berger s'apprête à publier le premier tome d'un ouvrage collectif consacré aux fontaines rurales et fontaines à croyances du Trégor.

bassins entourés de murs sculptés, vasques Renaissance comme à Loguivy-lès-Lannion ou Saint-Jean-du-Doigt, ou bien encore

Saint-Efflam avec son dai de granit.

Une fontaine à éviter la nuit

Si les fontaines à croyances christiannisées sont les plus connues et les plus richement ornées, l'autre intérêt de ce travail est de mettre en lumière les fontaines rurales, plus nombreuses mais plus cachées. Deux fontaines, nettement moins catholiques : à Lanmeur, la fontaine des lavandières de la nuit, annonciatrices de votre propre mort puisque c'est votre linceul qu'elles préparent ; Plouégat-Guerrand n'est pas en reste, avec sa fontaine de l'Ankou, à éviter la nuit !

Le premier tome de l'ouvrage sera publié dans les prochains jours à La Tilv éditions (Perros-Guirec). 140 pages et 80 illustrations. Prix de vente de l'ordre de 100 F. Le deuxième tome sera consacré aux fontaines des communes situées entre Lannion et Lézardrieux et le troisième au Trégor intérieur.

Renseignements :
02 96 23 17 64.

(1) Vice-président de l'ARS-SAT depuis une quinzaine d'années, Claude Berger pratique l'histoire et l'archéologie depuis plus d'un demi-siècle. Il est tombé dedans depuis le cours préparatoire et sa première lecture de loisir fut pour le « Lavisse ».

COLLECTIF TREGOR PATRIMOINES

TREGOR VIVANT

Mélanges offerts à la mémoire de
Nicole Chouteau

Préface de
HERVE LE GOFF



La TILV, éditeur

TREGOR VIVANT

Mélanges offerts à la mémoire de
Nicole Chouteau

Nicole CHOUTEAU nous a quitté le 18 août 1996. Ses amis de la revue *Trégor Mémoire Vivante* ont voulu lui rendre cet hommage, lui offrir ces *Mélanges*. "Nicole n'était pas une universitaire mais elle fut un maître. Beaucoup d'entre nous ont découvert grâce à elle le goût de la recherche et de l'écriture, plusieurs autres se sont, à son exemple, intéressés au patrimoine et à sa défense". Cet ouvrage lui est dédié. Pour toujours elle restera notre modèle, et plus encore notre amie. Au revoir Nicole.

Préface

(Hervé Le Goff)

Biobibliographie de Nicole Chouteau

(Hervé le Goff)

Histoire de Penvénan, Buguelès et Port-Blanc

(Nicole Chouteau) réédition

Les palais épiscopaux de Tréguier

(Nicole Chouteau) inédit

Deux trégoroises, premières femmes missionnaires en Nouvelle France

(Yvonne Jouan)

Quand l'ombre de la guillotine planait sur les campagnes

(Thierry Muller)

De la *vita* de saint Cunwal à celles des saints

Tugdual, Maudez et Efflam

(André-Yves Bourges)

A la recherche de saint Guiel

(Yvon Le Vaou)

Rencontres littéraires à Penvenan et Port-Blanc

(Edmond Rébillé)

Le journal de Pierre Hamon, bailli de Guingamp

(Hervé Le Goff)

Les biens de Jean-Marie Le Lay, recteur de Perros-Guirec

(Françoise Racine)

L'industrie granitière du bassin de la Clarté

dans la deuxième moitié du XXe siècle

(Groupe recherche "Granite" de l'Université du Temps Libre de Lannion)

Une vieille demeure du pays de Plestin, l'Hôpital-Calvez

(Jacques Roignant et Jean Bou touiller)

Un chant chouan retrouvé

(Jef Philippe)

La Tily, Editeur

15, rue de la Poste — 22700 Perros-Guirec

ISBN 2-909159-26-4

SEMINAIRES ET CONFERENCES EN 1998

Séminaire N° 3 (Rennes - Bretagne)

Caractérisation céramique.

21 janvier 1998- 10 h - 17 h 30

Coordonnateur : Isabelle C. DRUC, Yak University, New Haven (USA).

Lieu : Rennes, campus de Beaulieu, Salle des Thèses (bâtiment administratif).

Ce séminaire est une introduction à la caractérisation céramique en archéologie. La première partie portera sur la céramique en tant que produit technologique : le matériau céramique, les processus de fabrication et les modifications physico-chimiques et minérales qui en résultent. Des exemples ethnographiques et *des* diapositives illustreront la discussion. Les différentes techniques de caractérisation utilisées pour l'étude de la production et de la distribution des céramiques seront ensuite présentées. La deuxième partie sera consacrée à l'analyse céramique, avec un accent particulier sur la pétrographie et ses principes. Des exemples et travaux pratiques à partir de matériels fournis lors du séminaire permettront aux participants de mieux saisir les notions présentées.

Séminaire N° 6 (Rennes - Bretagne)

Archéologie et systèmes d'informations géographiques. 25 mars 1998 - 10 h - 17 h30

Coordonnateur : Marie-Armelle PAULET-LOCARD, SRA, Bretagne.

Lieu : Rennes, campus de Beaulieu, Salle des Thèses (bâtiment administratif).

Les systèmes d'informations géographiques sont des applications informatiques qui prennent en compte la localisation des données. Ils permettent de rechercher des corrélations spatiales entre des phénomènes, et de produire toutes sortes de cartographies.

Des archéologues utilisent ces outils pour analyser les répartitions spatiales des phénomènes à l'échelle d'une fouille, d'une ville ou d'un territoire plus large, pour la recherche ou pour la gestion du territoire (ou les deux). Les expériences menées dans ce domaine encore peu exploré sont riches d'enseignements et permettent de proposer des méthodes d'approche et de dégager *des* directions de recherches. Au-delà des études ponctuelles, certaines applications développées ou en cours de développement pourraient devenir des outils familiers pour des archéologues.

Séminaire N° 8 (Rennes - Bretagne)
L'archéologie du paysage.
29 avril 1998- 10 h- 17 h 30

Coordonnateur : Jean-Claude MEURET, Université de Nantes.

Lieu : Rennes, campus de Beaulieu, Salle des Thèses (bâtiment administratif).

Depuis quelques années, à la suite des Anglo-saxons, des archéologues français ont posé l'idée que le paysage dans sa globalité - parcelles, forêts, chemins, rivages, habitats, lieux de pouvoir - constitue un réseau tissé par l'homme, et qu'à ce titre il doit être retenu comme objet de la recherche archéologique. Forcément diachronique, cette archéologie vise à reconnaître les grandes phases de l'histoire du paysage en se fondant sur des outils aussi variés que la photographie aérienne, la prospection au sol, la fouille, les archéosciences paléo environnementales, l'étude des textes, ... Au travers d'exemples précis issus de la recherche récente dans le Grand Ouest, ce séminaire se propose de faire le point sur une recherche encore parcellisée, mais qui se doit de définir sa finalité, ses limites, ses outils.

SOMMAIRE

	Pages
Le mot de la Présidente	1
Memento	2
<i>LA VIE DE L'ARSSAT en 1997</i>	
Janvier	- <u>conférence</u> : « Les cadrans solaires » - par M. J.P. Cornec 6
Février	- <u>Chantier</u> : sondage sur un bassin à rouir, au Rest, Le Rusquet — Lannion 8
Mars	- <u>Conférence</u> : « L'Etat breton aux XIV ^e et XV ^e siècles, par M. J. Kerhervé 9
Avril	- <u>Travaux</u> de déblaiement au château de Tonquédec 11 - <u>Sortie</u> : Josselin 12
Mai	- <u>Sortie</u> : les colombiers du Trégor-Goëlo 17
Juin	- <u>Spectacle</u> « Histoire et Lumières » au château de Tonquédec 22 - <u>Sortie</u> : la rade de Brest et les fortifications du du Goulet de Brest - <u>Sortie</u> : Daoulas — visite de l'exposition « Les Mayas du pays de Copan » 23
Juillet — Août	- <u>Visites guidées</u> de Lannion, Locquémeau, et le Yaudet 24 - Chantier de <u>fouilles</u> du Yaudet 27
Septembre	- <u>Forum</u> des associations 30 - <u>Journées du Patrimoine</u> 31 - <u>Sortie</u> : « Voyage dans la Préhistoire et l'Histoire du Périgord Noir ». 32
Octobre	- <u>Conférence</u> : « La carte archéologique régionale par Mme Fromentin 42

Novembre	- <u>Sortie</u> : « Le musée archéologique de Penmarc'h » la Pointe de la Torche, Tronoen et le site extraordinaire de Ménez-Drégan en Plouhinec	44
Décembre	- <u>Assemblée Générale</u>	46

ARTICLES ORIGINAUX - TRAVAUX—COMPTES-RENDUS de FOUILLES

- Les cadrans solaires, par M. J.P. Cornec	50
- Les fouilles du Yaudet, en Ploulec'h — Campagne 1997, par M. Patrick Galliou	68
- Les fouilles d'Enez-Vihan en Pleumeur-Bodou — Un atelier de bouilleur de sel du second Age du Fer — Campagne 1997, par Mme M.Y. Daire-Langouet	74

BIBLIOTHEQUE

- Acquisitions 1997	80
- Quelques sommaires	82
- Présentation d'ouvrages	84
<i>SEMINAIRES ET CONTERENCES 1998</i>	88

.....

